



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BIBLIOTHEEK DER
R.K. UNIVERSITEIT
□ TE NIJMEGEN □

GESCHENK VAN

*N. H. Openbare
Leeszaal
Amsterdam*

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK NIJMEGEN



230000 1368 7200

Digitized by



De Lormessin Graveur du Roy.

MEMOIRES
DE MONSIEUR
DU GUAY-TROUIN,
LIEUTENANT GENERAL
DES ARMÉES NAVALES DE FRANCE.

ET

Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire
DE SAINT LOUIS.

*Paulum sepulta distat inertia
Celata virtus.*

HORACE, Ode IX. Liv. IV.

MEMOIRE

DU GUYANAIS

MEMOIRE

DE MONSIEUR

DU GUYANAIS

LIEUTENANT GÉNÉRAL

DES ARMÉES ROYALES

ET

Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire

DE SAINT LOUIS

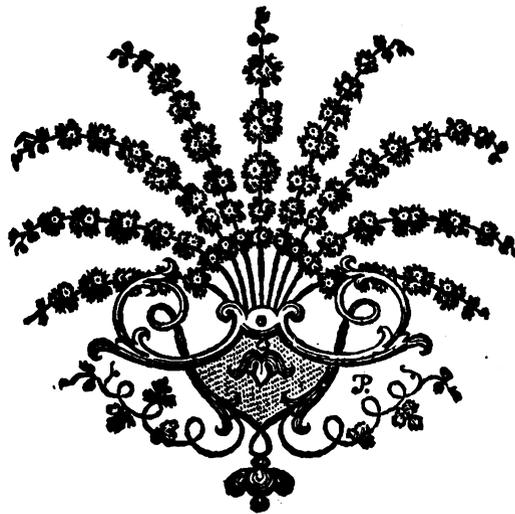
Paris chez M. de la Harpe
Citoyen
HORACE, Orléans &c.

MEMOIRES
DE MONSIEUR
DU GUAY-TROUIN,
LIEUTENANT GENERAL
DES ARMÉES NAVALES DE FRANCE.

ET

Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire

DE SAINT LOUIS.



A AMSTERDAM,

Chez **PIERRE MORTIER.**

M. DCC. XL.

68
b
1

EX LIBRIS
UNIVERSITATIS
ROVINGENSIS
94-308.

AVERTISSEMENT.

TOUS ceux qui connoissoient feu M. du Guay-Trouin, favent que les Mémoires qu'il a laissés , sont dûs au loisir forcé que lui causerent des infirmités presque continues pendant les quinze dernières années de sa vie. Jamais homme parvenu à une si haute réputation, par un enchaînement d'actions plus étonnantes & plus brillantes les unes que les autres, n'a eu si peu d'ostentation; & l'on peut être assuré que lorsqu'il a écrit ses mémoires , il n'a pas même imaginé qu'ils pussent paroître tant qu'il vivoit. Tout son but a été de rendre utiles à sa patrie, les heures perdues que lui causoient ses fréquentes insomnies, jointes à la retraite & à la solitude auxquelles il se livroit quelque fois. Il reste encore plusieurs de ses amis particuliers, avec qui il ouvroit son cœur sur ce travail, lorsqu'ils le surprénoient s'y occupant.

a

Je

Je crois, leur disoit-il, avec une modestie qu'on ne peut trop estimer, ni trop louer dans un tel guerrier, je crois que les mémoires d'un homme qui n'a percé les ténèbres, que par une fuite assez longue d'entreprises hazardeuses, pourront être quelque jour une puissante exhortation à bien servir le Roi & l'Etat. La jeunesse, destinée à suivre le parti des armes, apprendra de bonne heure, en les lisant, qu'une véritable ardeur à s'acquitter de ses devoirs mene souvent plus loin qu'on n'auroit osé le prétendre; que l'honneur redouble le courage dans les dangers pressans; qu'il inspire l'adresse & la force de les surmonter; que le plus sûr moyen de conserver la vie & l'honneur, est de compter pour rien la vie, quand l'honneur parle; & qu'enfin la Cour, plus attentive que bien des gens ne le croient, à démêler la conduite des particuliers, fait les récompenser, quand leur zèle est aussi grand, qu'il doit être fidèle & désintéressé,

M.

M. du Guay-Trouin pensant de cette façon, on peut juger de sa surprise, lorsqu'il vit paroître un livre portant le titre de ses mémoires, qu'un M. de Villepontoux venoit de faire imprimer en Hollande, & qu'il lui avoit dédiés. Il ne faut que parcourir ce livre, & le comparer avec celui-ci, pour voir clairement que l'on a copié à la dérobée, & fort à la hâte, le manuscrit de M. du Guay, & que la précipitation du copiste lui a fait faire une infinité de fautes, jusqu'à passer quelquefois des frases entières, auxquelles on sent bien que l'éditeur a tâché de suppléer, par des additions, qui se trouvent très-souvent destituées de tout sens; on y peut même observer une chose, quoiqu'elle ne soit pas dans le fond bien importante, c'est que cet éditeur est si peu au fait de ce qui regarde M. du Guay, qu'il ne fait ni l'orthographe de son nom, ni ses qualités; il l'appelle par tout du Gué, au lieu de du Guay, & il lui donne le titre de Grand-Croix

de l'ordre de S. Louis , quoiqu'il n'ait jamais été que Commandeur de cet Ordre. Voici, vraisemblablement , l'origine de ce larcin. Feu M. le duc d'Orleans, Regent du Royaume , à qui on avoit dit que M. du Guay-Trouin avoit écrit des memoires, les lui demanda , & après les avoir lûs , il en parla, avec tant d'éloges , à M. le cardinal Dubois que ce ministre , quelques mois avant sa mort , pria M. du Guay de les lui confier , avec parole qu'ils ne fortiroient point d'un cabinet dont il auroit la clef ; M. du Guay demanda à M. le cardinal Dubois , la dernière fois qu'il en eut audience , s'il avoit achevé de lire son manuscrit ; ce ministre lui dit que oui , & qu'il le lui rendroit au premier voyage qu'il feroit à Versailles , où il l'avoit laissé. La cour étoit alors à Meudon ; le cardinal n'en sortit , comme on fait , que pour se faire porter à Versailles , où on lui fit, le jour même , l'operation dont il mourut le lendemain. Ainsi les memoires resterent chez lui.

lui. Le premier soin de M. du Guay fut d'en prévenir la famille , & de demander avec instance qu'ils ne fussent vûs de personne ; mais quelque diligence qu'il pût faire , il se passa près d'un mois sans qu'ils lui fussent rendus ; encore fallut-il que S. A. R. s'en mêlât. On ne peut presque pas douter que dans la multitude des papiers qui se trouvent toujours à la mort d'un ministre , celui-ci ne soit tombé sous la main de quelqu'un qui voulut en avoir une copie , & qui pressé par les recherches qui étoient faites sur les ordres exprès de M. le duc d'Orleans , n'eut pas assez de temps pour la rendre exacte. Quoi qu'il en soit , quelques amis de M. du Guay-Trouin tâcherent de profiter de l'occasion pour l'engager à donner au public ses memoires , tels qu'il les avoit faits & qu'on les donne aujourd'hui. Le motif de leurs instances étoit spécieux , puisqu'il s'agissoit de rétablir l'honneur d'un ouvrage qui , défiguré comme il l'étoit , ne méritoit pas de

de porter son nom ; mais toutes leurs représentations furent inutiles , & il répéta plus d'une fois , & même avec chaleur , que ses mémoires ne seroient jamais imprimés , de son consentement , pendant sa vie.

Si quelque chose eût pû le porter à changer de résolution , c'eût été sans doute , la publication des mémoires qui parurent en ce temps-là , sous le nom de M. le comte de Forbin , chef d'escadre , & chevalier de l'ordre de S. Louis. Le portrait de ce Général étoit gravé à la tête avec la qualité d'amiral de Siam. Comme ce livre a eu peu de débit , & que peu de personnes se sont donné la peine de le lire , on croit devoir en dire ici deux mots. C'est un ouvrage , qui , en mettant à part la pureté du stile & certain air de dignité , est à peu près dans le goût de celui qui parut , il y a environ 80. ans , sous le nom de *Mémoires du sieur de Pontis* , qui a servi dans les armées 56 ans sous les Rois
Henri

AVERTISSEMENT. vij

Henri IV. Louis XIII. & Louis XIV. C'est à-dire, que l'un & l'autre font de ces especes de romans sérieux, où l'on fait parler directement des gens d'un nom connu, & dans lesquels quelques faits, recueillis de conversations particulieres, que l'on a eues avec eux, font paraphrasés, amplifiés, & exagérés, au gré des auteurs, & toujours à la plus grande gloire de celui dont le livre porte le nom, lequel a perpetuellement primé par tout où il s'est trouvé. L'indignation de M. du Guay-Trouin, si scrupuleusement amateur du vrai, fut extrême, lorsqu'on lui fit voir à la page 262. du tome second de ces pretendus memoires, un récit de l'affaire qui se passa en 1707. lors de l'enlevement des vaisseaux de guerre anglois, le *Cumberland*, le *Chester*, & le *Rubi*; récit entièrement different de celui que l'on trouvera dans ces mémoires, sous la même année 1707. lequel, de l'aveu de tous les officiers qui étoient à cette action, dont plusieurs
vivent

vivent encore , contient pourtant la plus exacte vérité. Il y avoit eu à Versailles, dans l'avant-cabinet de M. le comte de Pontchartrain , pendant l'hyver qui suivit cette campagne , une scène des plus vives entre ces deux commandans. Il est inutile d'en rappeler le détail , on n'a point oublié dans la marine avec quelles expressions M. duGuay-Trouin foutint cette même vérité que l'on s'efforçoit d'obscurcir. Les prétendus mémoires de M. de Forbin réveillèrent donc toute sa colere , & peu s'en fallut qu'il ne succombât alors à la tentation qu'il eut de faire paroître les siens , & d'y joindre une ample réfutation de ce que contenoient les autres. Il ne pouvoit parler tranquillement de cette affaire.

Il résista néanmoins à ce premier mouvement; son esprit se calma peu à peu, & il sentit alors aisément qu'une justification de sa part étoit plus que superflue pour le temps présent; mais il fit venir de Brest un extrait des interrogatoires

interrogatoires subis devant l'amirauté, quelques jours après le combat, par les Anglois capitaines des trois vaisseaux, le *Cumberland*, le *Chester*, & le *Rubi*; il parut souhaiter que, si l'on imprimoit jamais ses mémoires, lorsqu'il ne feroit plus, on y joignît cet extrait, & qu'on y ajoûtât la liste de tous les officiers qui servoient sur son escadre, c'est à quoi l'on va satisfaire. Il paroît effectivement qu'il ne peut y avoir de moyen plus propre à répandre une entière clarté sur toute cette affaire, dans l'esprit de ceux qui ont lû, dans les deux ouvrages, la façon différente dont elle est racontée. Mais cependant sans cette dernière volonté de M. du Guay-Trouin, que l'on s'est fait un devoir de respecter, on auroit crû pouvoir se dispenser d'entrer dans tout ce détail; & il auroit suffi de faire observer, que le feu Roi, si attentif à punir les moindres négligences, en fait de subordination, ne lui eût pas accordé, au sortir de cette affaire,

b une

une pension sur son trésor royal : distinction assez rare dans le corps de la marine, si ce Prince, aussi équitable qu'éclairé, n'avoit pas jugé qu'il est des occasions où les instans sont si précieux pour l'interêt de l'Etat, & où cet interêt se fait appercevoir si distinctement, que l'on ne peut que louer, & même récompenser, ceux qui sont assez bons citoyens, & qui ont assez de force pour risquer, en pareil cas, les suites de l'inexécution de la loi, si le succès ne répondoit pas à leurs vûes, & à leurs bonnes intentions.

On va maintenant rendre compte de cette édition, & des différentes pieces qui la composent.

On ne trouvera pas au commencement de ces mémoires un détail d'aventures de jeunesse, que M. du Guay n'a jamais eu intention de produire au public, & que d'ailleurs le copiste furtif a plutôt exagérées qu'adoucies ; on apprendra sans doute avec plaisir

plaisir que M. le cardinal de Fleury avoit d'avance approuvé ce retranchement. Son Eminence demanda en 1725. à M. du Guay ses memoires pour les lire dans un voyage qu'elle fit alors à Chantilli, & voici ce qu'elle eut la bonté de lui écrire après en avoir achevé la lecture.

A Chantilly, le 2. Août 1725.

J'ai lû, Monsieur, avec plaisir la relation de vos aventures, & il y a certainement des actions d'une valeur bien distinguée ; j'ai été ravi d'y voir toutes les circonstances de votre entreprise sur la ville de Rio-Janeiro ; on ne peut rien ajoûter à la conduite & au courage avec lesquels vous vintes à bout d'y réussir ; on ne lit rien, dans l'histoire, qui marque plus de fermeté d'esprit & de cœur ; je voudrois seulement passer plus légèrement que vous ne faites sur quelques petits déreglemens de votre jeunesse, qui ne peuvent être jamais d'aucune instruction

b 2 ni

ni utilité. Il est fâcheux de laisser inutiles des talens aussi distingués que les vôtres, personne ne vous rend plus de justice, ni n'est plus parfaitement que moi, &c.

Signé, A. H. anc. Ev. de Fréjus.

Cette lettre porta la lumière la plus vive dans l'esprit de M. du Guay, & sur le champ il travailla à un nouveau manuscrit, dans lequel il corrigea en même temps quelques négligences de style qui lui étoient échappées dans une composition assez rapide.

On a dit cy-dessus que feu M. du Guay-Trouin avoit souhaité, si l'on donnoit ses memoires au public après sa mort, qu'on imprimât en même temps les dépositions des prisonniers anglois touchant ce qui s'étoit passé à l'attaque & à la prise du *Cumberland*, & qu'on y joignît une liste des officiers qui avoient servi sous ses ordres pendant la campagne de l'année 1707. On trouvera l'extrait de ces dépositions immédiatement après cet avertissement.

A

A l'égard de la liste des officiers, on a jugé à propos, pour ne point trop allonger cet avertissement de la renvoyer à la fin des mémoires, & comme on a trouvé parmi les papiers de M. du Guay un état général de tous ses armemens depuis 1702. qui contient outre les noms des officiers, le nombre des vaisseaux qu'il a commandés, & la force des équipages de chaque vaisseau, on a cru que le public verroit cet état avec plaisir, & même que c'étoit une justice dûe en quelque maniere aux familles de ceux qui ont contribué à ses succès.

On trouvera aussi à la fin des mémoires une copie des lettres de noblesse accordées par le feu Roi en 1709. à M. du Guay-Trouin, & à M. son frere.

Pour mettre ceux qui n'ont point de connoissance des détails de la marine, & qui en ignorent les termes, en état de lire les mémoires de M. du Guay-Trouin, avec plus de plaisir; on donne ici une table alphabétique qui

qui explique les termes de marine qui y sont employés; & l'on y joint un vaisseau à la voile, gravé, avec des renvois qui en indiquent toutes les parties.

On croit au reste qu'il est inutile de prévenir les lecteurs sur le mérite de cette édition. M. de la Garde attentif à tout ce qui peut contribuer à la gloire d'un oncle tel que M. du Guay, n'a rien épargné pour l'embellissement de ses mémoires. On en jugera par les différentes planches répandues dans le corps de l'ouvrage, par la beauté des caractères, & par celle du papier.

*Extrait des minutes du greffe du siège royal
de l'Amirauté de Léon établi à Brest.*

**LE CUM-
BERLAND.**

PAR EXTRAIT du cahier des interrogatoires prêtés par les principaux officiers trouvés sur la prise le vaisseau de guerre nommé le *Cumberland* de Portsmouth, armé de quatre-vingt pièces de canon, faite par les vaisseaux

vaiffeaux du Roi compofant deux efcadres, dont l'une commandée par M. le comte de Forbin, & l'autre par M. du Guay-Trouin, à quoi a été vaqué par nous Meffire Guy de Coët-Lofquet, chevalier, feigneur de Kannot, confeiller du Roi, lieutenant général civil & criminel du fiége de l'amirauté de Léon établi à Brest, à cette fin defcendus en la demeure du fleur Gaumont, prevôt de la marine en ce port, où est détenu le capitaine dudit navire pris, au lit malade de fes bleffures, en prefence du fubstitut du confeiller adjoint, ayant pour interprete de la langue angloife, Maître Joseph Tanguy, faifant pour l'interprete juré dudit fiége, & pour écrire le fouffignant, faifant pour le greffe; de lui le ferment pris au cas requis, ainfi que dudit Tanguy: & étant tous entrés en la chambre dudit capitaine, il auroit fubi interrogatoire comme enfuit, après lui avoir fait lever la main, a promis, par ferment, de dire vérité; ce jour trentième Octobre
mil

mil sept cent sept: Interrogé, &c.

Répond se nommer Richard Bouard, âgé d'environ cinquante-un an, chef d'escadre des armées de la Reine d'Angleterre, originaire de Northampton, demeurant à Londres, de la religion réformée.

Interrogé, &c.

Répond que le navire sur lequel il a été pris se nomme le *Cumberland*, vaisseau armé de quatre-vingt canons du troisième rang, ayant cinq cents vingt hommes d'équipage anglois.

Interrogé, &c.

Répond qu'il a armé à Portsmouth par ordre de la Reine Anne, d'où il a parti en compagnie des quatre autres vaisseaux de guerre pour convoyer la flotte qui sortoit de Portsmouth, pour aller à Lisbonne, jusqu'à l'avoir fait sortir hors la Manche; & qu'ensuite son ordre étoit de croiser avec le *Devonshire* & le *Royal-Oak* jusqu'à nouvel ordre; & laisser le *Ruby* & le *Chester* convoyer

convoyer ladite flote au lieu de sa destinée.

Interrogé, &c.

Répond que la flotte étoit composée de cent-vingt vaisseaux, dont il y en avoit vingt chargés de chevaux pour le Roi de Portugal, & le surplus étoit des navires marchands dont il ne connoît point le chargement.

Interrogé, &c.

Répond que le vingt-unième Octobre présent mois, style françois, il auroit été rencontré à l'ouest des Sorlingues, environ les neuf heures du matin, par treize vaisseaux ou quatorze françois, à la vûe desquels il fit mettre ses cinq navires en ligne de combat; qu'environ les dix heures il fut attaqué par un des navires françois nommé le *Lis*, commandé par M. du Guay, avec lequel il se battit quelques temps; mais ayant été blessé à la cuisse, & brûlé au visage & aux mains, il fut contraint de quitter le pont, & laisser le commandement de son navire à son

c second

second qui continua le combat , & foudit navire ayant été démâté , on fut obligé de le rendre à M. du Guay ; que le reste des navires de guerre a eu le même sort , ayant été pris comme lui , à la réserve du *Devonshire* qui a été brûlé & le *Royal-oak* qui s'est enfui.

Interrogé , &c.

Répond que son navire a été conduit dans ce port par le sieur de Forbin , dans le vaisseau duquel il a été mis le vingt-huitième de ce mois.

Interrogé , &c.

Répond qu'il y a environ soixante hommes de tués , & cent douze blessés.

Interrogé , &c.

Répond qu'il n'y avoit dans son navire ni marchandises ni autres choses que des munitions de guerre & de bouche.

Interrogé quel nombre d'escadres il y a dehors d'Angleterre , de quel port elles sont sorties , de quel nombre de vaisseaux elles
sont

font composées, & quelle route elles doivent tenir.

A refusé de répondre audit interrogatoire, disant qu'il n'est point, &c.

Interrogé, &c.

Répond que sa commiffion étoit du Prince George; qu'elle étoit dans son cabinet dans une écritoire, & qu'il ne fait ce qu'elle peut être devenue.

Et font les interrogatoires & réponses, desquels lecture à lui faite de mot à autre par notredit interprete, a dit icelles contenir verité, & n'avoir ni augmenté ni diminué, & y persister, & a signé ainsi. *Signé*, R. BOUARD, GUY DE COETLOSQUET, DE LA CLARLIERE, MIROT, J. TANGUY interprete, C. LENEUR pour le greffe, *signé* J. L. FAYARD.

Delivré par moi souffigné Greffier conforme à la minute trouvée parmi les papiers & registres du greffe de l'amirauté de Leon, établi à Brest, étant dans des fermetures au-

dit greffe , les clefs desquelles ayant été données par M. de Kinau-Guyot, substitut de M. le Procureur Général du Roi audit siège, comme en étant saisi ; & a été la perquisition faite devant mondit sieur de Kinau-Guyot, & la minute remise dans lesdites fermetures, & est mondit sieur Guyot refaisi des mêmes clefs ; à Brest, ce jour quatorzième Mars mil sept cent trente-deux. *Signé*, GUYOT,

LE
CHESTER.

PAR EXTRAIT , &c. *comme dessus.*

S'est présenté devant nous un homme de moyenne stature , portant barbe & perruque blonde , duquel le serment pris de dire vérité , après lui avoir fait lever la main , ce qu'il a promis faire.

Interrogé , &c,

Répond se nommer Jean Balcheu , âgé d'environ trente-huit ans , capitaine de vaisseau de la Reine d'Angleterre , originaire de Londres , y demeurant , de la religion protestante.

Interrogé,

Interrogé, &c.

Répond que le navire sur lequel il a été pris se nomme le *Chester*, appartenant à ladite Reine, armé de cinquante pièces de canons, & de deux cens cinquante hommes d'équipages, destiné avec le *Ruby* pour convoier une flotte à Lisbonne, & de-là aller à la Virginie.

Interrogé, &c.

Répond que la flotte sortoit de Portsmouth, qu'elle consistoit en plus de cent voiles, que de ces cent bâtimens il y avoit vingt pinasses chargées de chevaux, au nombre de mil vingt pour rendre au Roi de Portugal.

Interrogé, &c.

Répond qu'ils étoient au nombre de cinq vaisseaux de guerre destinés pour convoier la flotte, desquels il n'y avoit que le sien & le *Ruby* qui devoient la conduire au lieu de sa destination, & que les trois autres, après les avoir escortés hors la Manche, devoient

voient croiser sur les côtes.

Interrogé, &c.

Répond que le vingt-unième de ce mois, étant à la hauteur de quarante-neuf degrés quarante minutes, au sud-ouest des Sorlingues, environ les neuf heures du matin, ils eurent connoissance de quatorze navires, douze de guerre, & deux corsaires, qui faisoient route sur eux, ce qui les fit mettre en ligne de combat pour les attendre; que le premier qui le joignit fut le *Lis* commandé par M. du Guay, à qui il tira sa volée, & qui ne fit que le passer pour attaquer le commandant, sans coup tirer, ensuite il fut attaqué par le *Jason* qui fuyoit M. du Guay, qui l'aborda après lui avoir donné sa volée, & ayant fait déborder le *Jason* il fut ensuite abordé par l'*Amazonne* qu'il fit aussi déborder; après quoi ayant été rabordé de rechef par le *Jason*; après un rude combat, il se rendit.

Interrogé, &c.

Répond

Répond qu'il a eu environ quarante hommes hors de combat, dont il y en a quinze de tués.

Interrogé, &c.

Répond qu'il a été conduit en la rade de ce port par le *Jason*, le vingt-neuf de ce mois.

Interrogé, &c.

Répond qu'il n'y avoit dans son navire que des munitions de guerre & des vivres pour six mois.

Interrogé, &c.

Répond que sa commission étoit du Prince George, qu'il a remis au sieur de Ferieres, capitaine dudit vaisseau le *Jason*.

Interrogé quel nombre d'escadres il y a hors d'Angleterre ; de quel port elles ont sorti, & quelle route elles doivent tenir.

A refusé de répondre audit interrogat, quoi qu'interpellé par le moyen de notredit interprete.

Et sont les interrogatoires & réponses,
desquels

desquels lecture à lui faite de mot à autre par notredit interprete, a dit icelles contenir vérité, & n'avoir à y augmenter ni diminuer, & y persister, & a signé; ainsi signé, GUY DE COETLOSQUET, DE LA CLARLIERE, MIROT, J. BALCHEU, J. TANGUY, C. LENEUR, pour le greffe, *signé*, J. L. FAYARD.

LE RUBY. PAR EXTRAIT, &c. *comme dessus.*

S'est présenté devant nous un homme de haute stature, portant barbe & perruque noire, duquel le serment pris de dire vérité à la maniere accoutumée, ce qu'il a promis faire après avoir porté la main sur la bible.

Interrogé, &c.

Répond se nommer Periguin Bertier, âgé d'environ trenté ans, originaire de Londres, & y demeurant, capitaine de vaisseau de la Reine d'Angleterre du quatrième rang, de la religion protestante.

Interrogé, &c.

Répond

de quatorze navires, dont il y en avoit douze de force , & deux corfaires.

Interrogé , &c.

Répond qu'aussi-tôt qu'ils apperçurent lesdits navires lui & les quatre autres navires de guerre qui convoyoient ladite flotte, se mirent en ligne pour les attendre ; que les deux corfaires passerent leurs navires pour suivre la flotte , mais que le *Lis* ayant attaqué le commandant, lui fut aussi attaqué par le *Mars* commandé par M. de Forbin , qui l'ayant quitté sans lui tirer que quelques coups de fusil des hunes , il fut à l'instant abordé par le *Maure*, qu'après un rude abordage il se rendit ; mais qu'il ne fait le nombre des blessés ni des morts qu'il y a eu dans le combat.

Interrogé , &c.

Répond qu'il étoit armé par ordre de la Reine d'Angleterre , sous commission du Prince George , qu'il a mise entre les mains du sieur de la Moinerie commandant ledit vaisseau

vaisseau le *Maure*, lorsqu'il se rendit à lui.

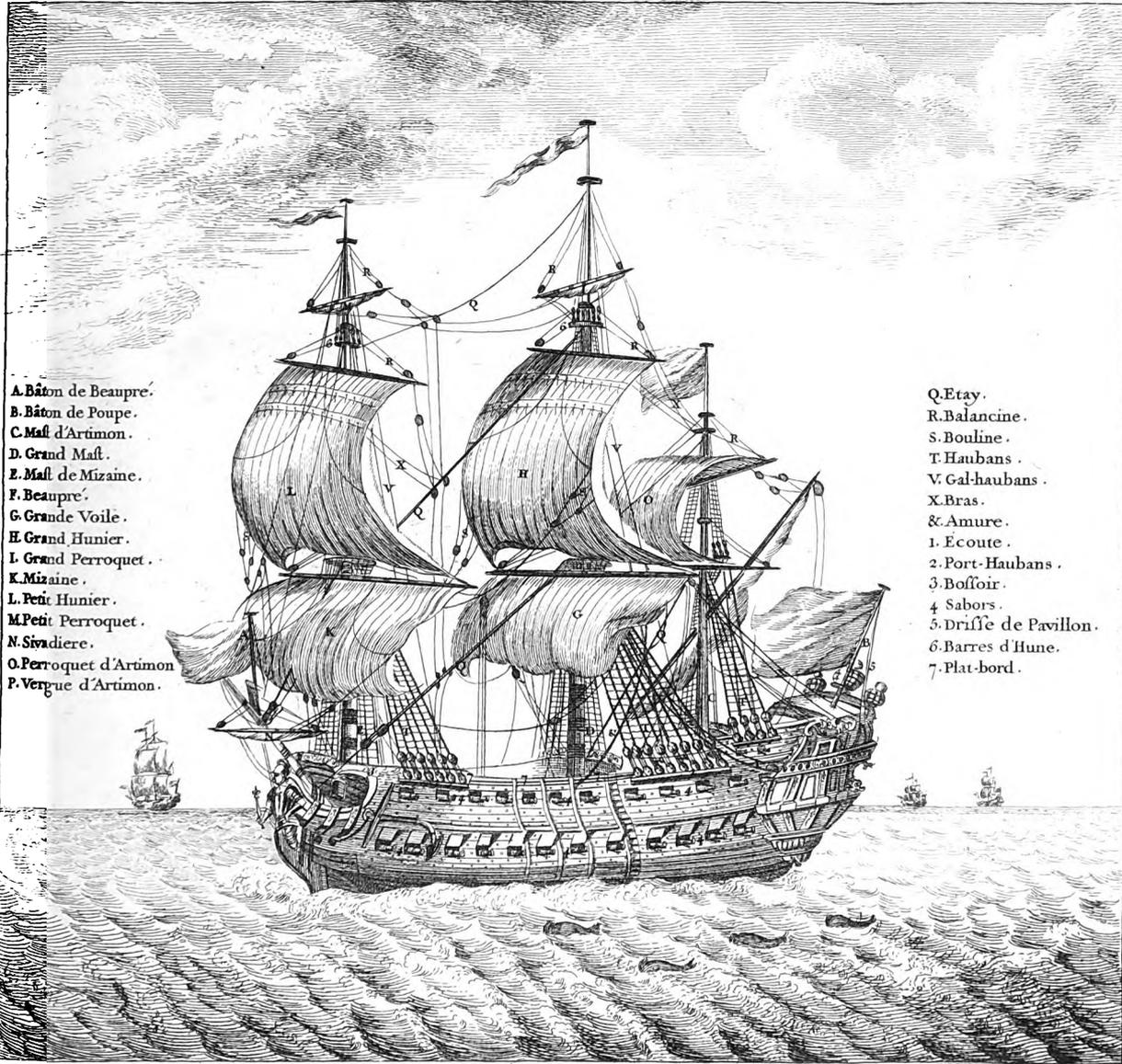
Interrogé, &c.

Répond qu'il n'avoit dans son navire que des munitions de guerre & pour six mois de vivres.

Interrogé si à sa connoissance il n'est pas parti des escadres hors des ports d'Angleterre, & quelle route elles doivent tenir.

A refusé de répondre audit interrogat, quoiqu'interpellé par le moyen de notre dit interprète, &c.

Il résulte, comme on vient de le voir par les interrogatoires ci-dessus, que l'affaire de 1707. s'est passée totalement à l'avantage de l'auteur de ces Mémoires, & que loin d'en avoir exagéré les circonstances, il l'a rapportée avec cette modestie & cette simplicité qui lui étoient si naturelles, lorsqu'il parloit de lui-même.



- A. Bâton de Beaupre.
- B. Bâton de Poupe.
- C. Mât d'Artimon.
- D. Grand Mât.
- E. Mât de Mizaine.
- F. Beaupre.
- G. Grande Voile.
- H. Grand Hunier.
- I. Grand Perroquet.
- K. Mizaine.
- L. Petit Hunier.
- M. Petit Perroquet.
- N. Sivadiere.
- O. Perroquet d'Artimon.
- P. Verque d'Artimon.

- Q. Etay.
- R. Balancine.
- S. Bouline.
- T. Haubans.
- V. Gal-haubans.
- X. Bras.
- & Amure.
- 1. Ecoute.
- 2. Port-Haubans.
- 3. Boffoir.
- 4. Sabors.
- 5. Drisse de Pavillon.
- 6. Barres d'Hune.
- 7. Plat-bord.

J.P. Le Bar sculpt.

TABLE ALPHABETIQUE,
*Ou Explication de quelques termes de
Marine employés dans ces Mémoires.*

A

- A** *BORDER de long en long.* Attaquer un navire par le côté, y jeter des grapins.
Amariner. Envoyer dans un vaisseau réduit des officiers, des soldats, & des matelots.
Amures. Reprendre les amures en l'autre bord. Changer la route, & présenter l'autre côté du vaisseau au vent.
Appareiller une voile. La déployer.
Arriver. Obéir au vent.
Arriver sur un vaisseau, c'est aller à lui en obéissant au vent, ou en mettant vent en poupe.
Artimon. Mât d'arrière.
Atterrage. Endroit où l'on vient reconnoître la terre en revenant de quelque voyage.

B.

- Babord.* Côté gauche du vaisseau.
Bande, (à la) Vaisseau couché à demi sur le côté pour mettre hors de l'eau les endroits endommagés.
Barbe, sainte-Barbe. Lieu où l'on garde les poudres.
Baux. Solives qui traversent l'intérieur d'un vaisseau.
Beaupré. Mât couché sur l'éperon à la proue d'un vaisseau.
Berne. Mettre Pavillon en berne. Plier le pavillon, & le mettre au vent.
Blasques. Rochers, écueils.
Boffoir. Poutres, ou pieces de bois mises en faillies à l'avant du vaisseau pour soutenir l'ancre.
Bras de bouline. Corde attachée à une voile pour recevoir le vent.
Brasséyer, ou brasser. Faire la manœuvre des bras, & gouverner les vergues avec les cordages.
Brisans. Pointes de rochers qui s'élevent jusqu'à la surface de l'eau, & quelquefois au-dessus.

XXX TABLE ALPHABETIQUE.

Brulot. Bâtiment chargé de feux d'artifice que l'on accroche aux vaisseaux ennemis, au vent desquels on les met pour les brûler.
Brume. Bromillard épais.

C.

CABLOT. Corde avec laquelle on attache une chaloupe à un vaisseau.
Calfas. Officiers du vaisseau qui ont soin de lui donner le radoub, lorsqu'il en a besoin.
Carène. Le bois au-dessous de l'eau.
Caréner. Radouber un vaisseau.
Carguer. Serrer, ou plier les voiles.
Carret, (fil de) Gros fil de chanvre dont sont composés les cables & les manœuvres.
Chaloupe. Petit bâtiment destiné au service, & à la communication des gros vaisseaux
Chasse, prendre chasse. Fuir.
Civadiere. La voile de Beupré, qui étant la plus basse du bâtiment, prend le vent à fleur d'eau.
Coëffer, voiles qui se coëffent, qui s'applatissent les unes contre les autres.
Conserver un vaisseau, le suivre de près, ne le point perdre de vue.
Cornette. Pavillon carré & blanc qui marque la qualité ou le caractère de chef d'escadre, qui le porte au grand mât quand il commande en chef.
Courir sa bordée. Courir le même côté qu'on a déjà couru.
Croisiere. Parage, ou étendue de mer, où les vaisseaux vont croiser.
Culer. Aller en arriere.

D.

DEBORDER. Rompre les grapins, se dégager d'un abordage.
Debout au corps. Aborder un vaisseau debout au corps, c'est lui mettre l'éperon dans le flanc.
Desempare. Voile, ou manœuvre coupée par le canon.
Doubler au vent. Atteindre un vaisseau à pointe de bouline.
Drisse. Cordage qui sert à hisser, & amener la vergue.

E A U X

TABLE ALPHABETIQUE. xxxj

E.

E A U X, (dans les) Précisément derrière le vaisseau.

Echouer. Toucher, ou donner de la quille contre un fond, en forte que, faute d'eau, le bâtiment ne peut être à flot.

Escoutes. Cordages qui font deux branches, amarrés aux coins des voiles par en bas, pour les tenir dans une situation qui leur fasse recevoir le vent.

Escouille. Ouverture ou trape par laquelle on descend entre les ponts, & la cale.

F.

FEUX. Ce sont des fanaux qu'on met à la poupe, le nombre est une marque de distinction.

Foch. Voile à trois points qu'on met lorsque le vent est foible.

Fosse aux lions. Lieu où l'on garde les cordages & les poulies.

Frégate. Vaisseau de guerre, peu chargé de bois, de peu de hauteur, & qui n'a ordinairement que deux ponts.

G.

GAILLARD, ou *Château*. C'est un étage du vaisseau qui n'occupe qu'une partie du pont. *Gaillard* d'avant, d'arrière.

Gargouffes. Envelopes de carton, ou de fer blanc, dans lesquelles on renferme la charge des canons.

Grapins d'abordage. Crocs attachés à des cordes qu'on jette dans un vaisseau ennemi pour l'accrocher.

H.

HABITACLE. Caisse où sont placées les bouffoles.

Hanche, (*cannonner dans la*) Partie du vaisseau qui paroît en dehors depuis le grand cabestan jusqu'à l'*arcasse*; c'est-à-dire, le derrière du *gaillard*, & tout le bordage de la poupe.

Haubans. Gros cordages pour soutenir les mâts.

Hiffer. Hauffer, élever quelque chose.

Hune. Petite plate-forme de bois qu'on place au haut des mâts.

Hunier. Voile qu'on met sur la *Hune*.

LARGUER

xxxij *TABLE ALPHABETIQUE.*

L.

LARGUER les escoutes. C'est les détacher pour leur donner plus de jeu ; & à la voile aussi.

Lof pour lof. (prendre) Se dit , lorsqu'un vaisseau tourne , & présente l'autre côté au vent,

M.

MATELOT du commandant. Vaisseau qui a son poste sur l'avant ; ou sur l'arrière du commandant pour le couvrir.

Misaine. Mât d'avant.

Mouiller, C'est jeter l'ancre pour tenir le vaisseau.

Mouffes. Jeunes garçons qui servent les gens de l'équipage ; & qui font apprentifs matelots.

O.

OEUVRES mortes. Sculptures , & autres ornemens du vaisseau.
Orienter les voiles ; c'est les braffer , & situer de manière qu'elles reçoivent le vent.

P.

PANNE. (mettre en) Présenter le côté du vaisseau au vent , ensuite mettre le vent sur une voile , & le vent dans une autre , pour arrêter le vaisseau.

Parages. Espace , ou étendue de mer sous quelque latitude que ce puisse être.

Perroquets. Porter Perroquets sur Perroquets. Voiles les plus élevées des deux grands mâts du vaisseau ; on ne les met que dans le beau temps.

Prolonger un navire. C'est se mettre flanc à flanc , & vergue à vergue.

R.

RALINGUE. (mettre en) C'est mettre un vaisseau de sorte que le vent ne donne point dans les voiles.

Ris. Prendre un Ris dans les huniers. Serrer , ou plier une partie de la voile.

Roulis.

TABLE ALPHABETIQUE. xxxiiij

Roulis. Mouvement du vaisseau causé par l'agitation de la mer

S.

SABORD. Embrasure, ou canonicre dans le bordage d'un vaisseau pour pointer les pieces de canon.

Sorlingues. Petites Isles entre les côtes de Bretagne & celles d'Angleterre.

Soufflage. Se dit, quand on veut grossir ou enfler le côté du vaisseau, pour qu'il porte mieux la voile.

Souze. Magasin à pain, ou à poudre.

T.

TIMONNIER. Matelot qui tient la barre du gouvernail; son poste est au-devant de l'habitacle.

Travers. (*mettre en*) Présenter le côté du vaisseau au vent pour prendre les ris.

Tribord. Côté droit du vaisseau.

V.

VASES. Fond de vases.

Vent, premier vent. Celui qui s'élève, & donne le premier dans les voiles.

Vergues. Pièces de bois longues, arrondies, & qui sont une fois plus grosses par le milieu que par les bouts, elles servent à porter les voiles.

Fin de la table alphanerique.

Depuis l'impression de l'avertissement , & du corps de l'ouvrage , on a recouvré les originaux de quelques lettres écrites à M. du Guay-Trouin sur son expédition de Rio-Janeiro ; elles font trop d'honneur à sa memoire , pour ne les pas donner au public ; on ose se flatter que des témoignages si sincères , & si glorieux prévientront favorablement le lecteur , & augmenteront sa curiosité.

*LETTRE DE S. A. S. M. LE COMTE
de Toulouse , Amiral de France , écrite
à M. du Guay-Trouin.*

A Marly , le 14. Fevrier 1712.

J'Ai appris avec un extrême plaisir votre arrivée à Brest , & je n'en ai pas moins eu à lire la relation que vous m'avez envoyée du détail de votre campagne, quoique vous ayez été fort attentif, à votre ordinaire , à n'y point parler de vous. Je fais trop de quoi vous êtes capable pour n'avoir pas suppléé

pléé ce qui y manquoit , quand je n'en aurois pas été instruit par personne ; mais le sieur de Saint-Germain ne m'a rien laissé à desirer là-dessus , & m'a expliqué fort en détail tous les contre-temps que vous avez eu à effuyer & toute la capacité & l'habileté dont vous avez eu besoin pour les surmonter. Je m'en réjouis pour vous & pour la marine à qui cette entreprise fait beaucoup d'honneur. Vous devez être persuadé que cela augmente encore l'estime que j'ai toujours eu pour vous , & l'envie que j'aurois en toute occasion de pouvoir vous en donner des marques.

Signé, L. A. DE BOURBON,

Autre lettre de M. le Maréchal de Châteaurenault.

A Rennes, le 15. Fevrier 1712.

J'Ai reçu, Monsieur, par le bureau de M. de Pontchartrain la relation de votre voyage ; & la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire par le courier, que vous avez envoyé à la cour. J'ai pris beaucoup de plaisir à y voir la bonne conduite & les belles & bonnes actions que vous avez faites dans cette campagne. J'y ai pris, dis-je, beaucoup de plaisir & d'interêt par l'ancienne estime & amitié que j'ai pour vous, je vous prie d'être persuadé que je vous en donnerai toujours des témoignages dans quelque occasion qui puisse arriver de vous faire connoître combien je suis effectivement votre, &c.

Signé, le Maréchal DE CHATEAURENAULT.

Autre

Autre lettre de M. de Coëtlogon, Lieutenant général des armées navales.

A Vitré, le 14. Fevrier 1712.

J'Ai appris, Monsieur , avec beaucoup de joie , que vous étiez de retour de votre voyage de long cours , tout couvert de gloire par les incroyables succès que vous avez eus dans votre entreprise , la plus belle & la plus grande qu'on puisse imaginer & tenter. J'ai lû plusieurs fois votre relation qui est très-bien détaillée , faisant parfaitement connoître toute l'action , les grandes forces des ennemis , leurs fortifications & leurs grands retranchemens , & encore mieux votre grande conduite & votre valeur ordinaire , quelque modeste que vous foyez sur votre sujet. Je suis en chemin pour me rendre à la cour & à Paris, où j'entendrai avec plaisir parler de vos faits & de ceux de vos compagnons de gloire. Je vous prie d'assurer Messieurs de Course-
rac,

rac, de Goyon, de Bauve, de la Jaille, de la Rufiniere, & tous ces Messieurs de qui vous parlez si honorablement, combien je suis sensible à la gloire qu'ils ont acquise & à leur heureux retour. Il faut à présent que vous donniez le temps à votre santé de se rétablir & de se fortifier assez pour pouvoir suivre votre courage dans les occasions qui pourront dans la suite survenir, si Dieu ne nous donnoit pas la paix. Je m'intéresserai toujours plus que personne à tout ce qui vous arrivera, vous honorant depuis longtemps, & étant avec toute l'estime possible, Monsieur, &c. *Signé, COETLOGON.*

Autre lettre de M. de Beauharnois.

Du 15. Fevrier 1712.

Vous pouvez juger, Monsieur, par l'estime que vous me connoissez pour vous, combien j'ai été sensible à la nouvelle que mon frere de Beauville m'a donnée du succès

succès de votre campagne, & de votre retour triomphant ; personne ne vous souhaite assurément plus de dignités que je fais, proportionnées à vos services. Je vous prie d'être toujours autant de mes amis, que je suis très-parfaitement, Monsieur, votre, &c.

Signé, DE BEAUHARNOIS.

Autre lettre de M. de Sorel, inspecteur des troupes de la marine.

A Paris, le 15. Fevrier 1712.

Vous êtes, Monsieur, de retour tout couvert de lauriers, je vous assure que je suis dans la joie de mon cœur. Si vous m'aviez montré un plan tel que celui que m'a fait voir M. de Saint-Germain à Versailles, j'entends avant votre départ de Brest, je vous aurois défendu d'entreprendre votre glorieux projet, à moins que vous n'eussiez eû au moins trois fois autant de troupes que vous en aviez. Mais je vois bien,
Monsieur,

Monſieur, que le Roi n'a qu'à vous mettre en œuvre pour être sûr de la réuffite de toutes vos entrepriſes ; il doit fouhaiter que Dieu vous conſerve une bonne ſanté pour continuer de vous mettre ſes intérêts entre les mains. La mort de Madame la Dauphine a fait oublier un peu votre belle action, mais ce ne ſera que pour peu de jours. Ne ſongez - vous pas de venir à la cour, du moins je vous le conſeille, & puis vous aſſurer qu'on ſera bien aife d'y voir un héros comme vous. Ne doutez pas, je vous prie, que perſonne ait l'honneur d'être plus véritablement que moi, Monſieur, votre, &c.

Signé, DE SOREL.



MEMOIRES

DE MONSIEUR

DU GUAY-TROUIN,

LIEUTENANT GÉNÉRAL DES ARMÉES
NAVALLES DE FRANCE, ET COM-
MANDEUR DE L'ORDRE MILITAIRE
DE SAINT LOUIS.



JE suis né à Saint-Malo le 10 Juin
1673, d'une famille de Négocians.
Mon pere y commandoit des vaif-
seaux armés, tantôt en guerre, tan-
tôt pour le commerce, suivant les
différentes conjonctures. Il s'étoit acquis la réputa-
A tion

tation d'un très-brave homme & d'un habile marin.
1689.

Au commencement de l'année 1689, la guerre étant déclarée avec l'Angleterre & la Hollande, je demandai & j'obtins de ma famille la permission de m'embarquer en qualité de volontaire, sur une frégate nommée la *Trinité*, de dix-huit canons, qu'elle armoit pour aller en course contre les ennemis de l'Etat. Je fis sur cette frégate une campagne si rude & si orageuse, que je fus continuellement incommodé du mal de mer; nous nous étions emparés d'un vaisseau anglois chargé de sucre, & d'indigo; & voulant le conduire à Saint-Malo, nous fûmes surpris en chemin d'un coup de vent de nord très-violent, qui nous jeta sur les côtes de Bretagne, pendant une nuit fort obscure; notre prise échoüa par un heureux hazard sur des vases, après avoir passé sur un grand nombre d'écueils, au milieu desquels nous fûmes obligés de mouïller toutes nos ancres, & d'amener nos basses vergues, ainsi que nos mâts de hune, & pour dernière ressource, de mettre notre chaloupe à la mer. Tout ce que nous pûmes faire n'empêcha pas que cet orage, dont l'impétuosité augmentoit à chaque instant, ne nous jetât si près des rochers, que notre chaloupe fut engloutie

gloutie dans leurs brifans. Mais au moment même que nous étions sur le point d'avoir une pareille destinée , & que tout l'équipage gémissoit aux approches d'une mort qui paroissoit inévitable , le vent fut tout d'un coup du nord au sud ; & faisant pirouetter la frégate , la poussa aussi loin des écueils , que la longueur de ses cables pouvoit le permettre. Ce changement de vent inespéré appaisa subitement la tempête & l'agitation des vagues , à un point que nous relevâmes sans beaucoup de peine notre prise de dessus les vases , & que nous nous trouvâmes en état de la conduire à Saint-Malo.

1689.

Notre frégate y ayant été carenée de frais , nous ne tardâmes pas à retourner en croisière ; & ayant trouvé un Corfaire de Flessingue aussi fort que nous , nous lui livrâmes combat , & l'abordâmes de long en long ; je ne fus pas des derniers à me présenter pour m'élancer à son bord. Notre maître d'équipage à côté duquel j'étois , voulut y sauter le premier ; il tomba par malheur entre les deux vaisseaux , qui venant à se joindre dans le même instant , écrasèrent , à mes yeux , tous ses membres , & firent rejaillir une partie de sa cervelle jusque sur mes habits. Cet objet m'arrêta , d'autant plus que je

A 2 réflé-

1689. réfléchissois , que n'ayant pas comme lui le pied marin , il étoit moralement impossible que j'évitasse un genre de mort si affreux. Sur ces entrefaites, le feu prit à la poupe du Corfaire, qui fut enlevé l'épée à la main , après avoir soutenu trois abordages consécutifs ; & l'on trouva que pour un novice j'avois témoigné assez de fermeté.

1690. Cette campagne qui m'avoit fait envisager toutes les horreurs du naufrage , & celles d'un abordage sanglant , ne me rebuta pas. Je demandai à me rembarquer sur une autre frégate de vingt-huit canons nommée le *Grénedan* , que ma famille faisoit armer ; & je n'y sollicitai point encore d'autre place que celle de volontaire. Je fus assez heureux pour me faire distinguer dans la rencontre que nous eûmes de quinze vaisseaux anglois venant de long cours ; ils avoient beaucoup d'apparence , & la plûpart de nos officiers les jugeoient vaisseaux de guerre , en sorte que notre capitaine balançoit sur le parti qu'il avoit à prendre. Malgré ma qualité de simple volontaire , il étoit obligé de garder quelques ménagemens avec moi , par rapport à ma famille , à qui la frégate appartenoit ; il sçavoit d'ailleurs que , quoique fort jeune , j'avois le coup d'œil assez juste pour distin-

distinguer les vaisseaux ; je lui dis que j'avois observé ceux-ci avec mes lunettes d'approche , qu'ils n'étoient sûrement que marchands , & qu'ainsi il y alloit de son honneur de ne pas perdre une si belle occasion. Il déféra à mes instances réitérées , & nous attaquâmes hardiment cette flotte. Le vaisseau commandant percé à quarante canons , & monté de vingt-huit , fut d'abord enlevé ; je fus le premier à sauter dans son bord ; j'essuai un coup de pistolet du capitaine anglois ; & l'ayant blessé d'un coup de sabre , je me rendis maître de lui & de son vaisseau. Dès qu'il fut soumis , mon capitaine , m'appellant à haute voix , m'ordonna de repasser dans le nôtre , avec ce que je pourrois rassembler des vaillans hommes qui m'avoient suivi ; j'obéis , & un instant après nous abordâmes un second vaisseau de vingt-quatre canons ; je m'avançai sur notre bossoir pour sauter le premier à bord , mais la secousse de l'abordage , & celle de notre beaupré qui brisa le couronnement de la poupe de l'ennemi , fut si grande , qu'elle me fit tomber à la mer , avec un autre volontaire qui étoit à côté de moi : comme il ne sçavoit pas nager , c'étoit fait de lui , s'il n'eût trouvé sous sa main quelques débris de la poupe de l'Anglois ; il s'y accrocha.

1690.

crocha , & fut sauvé par le premier vaisseau enlevé
 1690. qui nous suivoit de près , & qui le voyant sur ces débris , mit son canot à la mer pour l'aller prendre. Pour moi qui tenois , lorsque je tombai , une manœuvre à la main , je ne la quittai point , & je fus repêché par quelques matelots de notre équipage , qui me retirèrent par les pieds. Quoiqu'étourdi de cette chute , & mouillé par dessus la tête , je me trouvais encore assez de force & d'ardeur pour sauter dans ce second vaisseau , & pour contribuer à sa prise : Cette action fut suivie de l'enlèvement d'un troisième ; & si la nuit qui survint , ne nous eût empêché de poursuivre notre petite victoire , elle auroit été bien plus complete.

Cette aventure me fit tant d'honneur , par le récit qu'en firent le capitaine & tous ceux qui composoient l'équipage , que ma famille crut pouvoir risquer de me confier un petit commandement ; on me donna donc une frégate de quatorze canons. A peine fus-je rendu sur la croisiere , qu'une tempête me jeta dans la riviere de Limerik. J'y descendis , & m'emparai d'un château qui appartenoit au Comte de Clare ; je brulai deux vaisseaux qui étoient échoués sur les vases : cela fut exécuté malgré l'opposition

fiton d'un détachement de la garnison de Limerik, qu'il fallut combattre; je me retirai en bon ordre, & repris la mer dès que l'orage eut cessé. La frégate, que je montois, n'allant pas bien, & m'ayant fait manquer plusieurs prises par ce défaut, on me donna le commandement d'une meilleure, quand je fus de retour à Saint-Malo. Elle étoit montée de dix-huit canons, & se nommoit le *Coëtquen*.

Je mis en mer, accompagné d'une autre frégate de même force; nous découvrîmes le long de la côte d'Angleterre trente vaisseaux marchands anglois, escortés par deux frégates de guerre de seize canons chacune: Je les combattis seul, & me rendis maître de l'une & de l'autre, après une heure de combat assez vif; mon camarade s'attacha pendant ce tems-là à s'emparer des vaisseaux marchands; il en prit douze, que nous nous mêmes en devoir d'escorter dans le premier port de Bretagne; mais nous trouvâmes en chemin cinq vaisseaux de guerre anglois, qui m'en reprirent deux, & qui me firent essuyer bien des coups de canon, pour pouvoir sauver le reste, que je fis entrer en dedans de l'isle de Brehat. Cette isle est environnée d'un grand nombre d'écuëils qui les mirent à couvert. Pour moi je

me

1692. me réfugiai dans la rade d'Argui, située à neuf lieues de Saint-Malo, & toute hérissée de rochers que cette escadre angloise ne connoissoit pas; ceux qui se trouverent les plus près de moi, & les plus opiniâtres à me poursuivre, se mirent dans un danger évident de se briser sur ces rochers, & furent contraints de m'abandonner. Peu de jours après je sortis de cette rade sans aucun pilote; les miens avoient tous été tués ou blessés, & ceux de mes officiers, qui auroient pû y suppléer, avoient été obligés de descendre à terre pour se faire panser de leurs blessures; ainsi je me vis dans la nécessité de régler moi-même la route du vaisseau, pendant tout le reste de la campagne, non sans un grand travail d'esprit & de corps. Une tempête me jeta jusque dans le fond de la manche de Bristol, & si près de terre, que je fus forcé de mouïller sous une îlle nommée *Londei*, située à l'entrée de la riviere de Bristol. Ce péril fut suivi d'un autre qui n'étoit pas moins embarrassant; il parut dès que l'orage eût un peu diminué, un vaisseau de guerre anglois de soixante canons, qui faisoit route pour venir mouïller où j'étois; le danger étoit pressant; pour l'éviter, je fis mettre toutes mes voiles sous des fils de carret, prêts à se déployer;

&

& tout d'un coup je coupai mes cables , & mis à la voile par un autre côté de l'isle , tandis que ce vaisseau entroit par l'autre ; il me chassa jusqu'à la nuit , sans laquelle j'étois pris. Cela n'empêcha pas que je ne fisse huit jours après deux prises angloises , chargées de sucre , & venant des Barbades , avec lesquelles j'allai défarmer dans le port de Saint-Malo.

1692.

Mon frere obtint pour moi quelque temps après , la flûte du Roi , le *Profond* , de trente-deux canons ; & je me rendis à Brest pour en prendre le commandement. La campagne ne fut pas heureuse. Je croisai trois mois sans faire la moindre prise ; & j'essuyai un assez fâcheux combat de nuit avec un vaisseau de guerre suédois de quarante canons , lequel me prenant pour un algérien , m'attaqua le premier , & s'opiniâtra à me combattre jusqu'au jour. Pour surcroît d'infortune , la fièvre chaude fit périr quatre-vingts hommes de mon équipage , & m'obligea de relâcher à Lisbonne pour rétablir mon vaisseau , & le faire caréner ; après quoi je sortis , & pris un vaisseau espagnol , chargé de sucre. Ce fut le seul que je pus joindre de plusieurs autres que j'encontrai , parce que le *Profond* alloit fort mal ; ainsi je revins le défarmer à Brest , & de-là je me rendis à Saint-Malo.

1693.

B A

1693.

A la fin de cette année j'obtins le commandement de la frégate du Roi , l'*Hercule* , de vingt-huit canons , & m'étant mis en croisière à l'entrée de la Manche , je pris cinq ou six vaisseaux tant anglois qu'hollandois , & deux entr'autres qui venoient de la Jamaïque , & qui étoient considérables par leur force & par leurs richesses ; les circonstances de cette action sont trop singulieres pour ne les pas détailler.

J'avois croisé plus de deux mois ; & je n'avois plus que pour quinze jours de vivres ; j'étois d'ailleurs embarrassé d'un grand nombre de prisonniers , & de plus de soixante malades ; mes officiers & tout mon équipage voyant que je ne parlois point encore de relâcher , me représenterent qu'il étoit temps d'y penser , & que l'ordonnance du Roi étoit positive là-dessus : je ne l'ignorois pas ; mais j'étois saisi d'un *espoir secret* de quelque heureuse aventure qui me faisoit reculer de jour en jour. Quand je me vis pressé , j'assemblai tous mes gens , & les ayant harangués de mon mieux , je les engageai , moitié par douceur , moitié par autorité , à me donner encore huit jours , & à consentir qu'on diminuât le tiers de leur ration ordinaire , en les assurant que si nous faisons capture,

ture, je leur en accorderois le pillage, & les récompenserois amplement. Je ne disconviendrai pas à présent, que ce parti n'étoit rien moins que raisonnable, & que la grande jeunesse où j'étois alors, pourroit seule le faire excuser, s'il pouvoit l'être. Ce qu'il y eut de plus singulier, c'est que mon imagination s'échauffa si bien pendant ces huit jours, que je crus voir en songe, étant le dernier jour dans mon lit, deux gros vaisseaux venant à toutes voiles sur nous: agité de cette vision, je me réveillai en sursaut; l'aube du jour commençoit à paroître, je me levai sur le champ, & sortis sur mon gaillard. Le hazard fit qu'en portant ma vûë autour de l'horison, je découvris effectivement deux vaisseaux que la prévention de mon songe, me montra dans la même situation, & avec les mêmes voiles que ceux que je m'étois imaginé appercevoir en dormant. Je connus d'abord que c'étoit des vaisseaux de guerre, parce qu'ils venoient nous reconnoître à toutes voiles; & d'ailleurs ils en avoient toute l'apparence: ainsi, avant que de m'exposer, je jugeai qu'il convenoit de prendre chasse, & de m'essayer un peu avec eux. Je vis bien-tôt que j'allois beaucoup mieux; sur quoi ayant reviré de bord, je leur livrai combat, & me rendis

1693.

1693.

maître de tous les deux ; après une résistance fort vive. Ces vaisseaux étoient percés à quarante-huit canons , & en avoient chacun vingt-huit de montés ; ils se trouverent chargés de sucre , d'indigo , & de beaucoup d'or & d'argent. Le pillage ; qui fut très-grand , & sur lequel je voulus bien me relâcher , à cause de la parole que j'avois donnée , n'empêcha pas que le Roi & mes armateurs n'y gagnassent considérablement. Je conduisis ces deux prises dans la riviere de Nantes , où je fis caréner mon vaisseau ; & étant retourné en croisiere à l'entrée de la Manche , je pris encore deux autres vaisseaux , l'un anglois , & l'autre hollandois , avec lesquels je retournai désarmer à Brest.

1694.

Je quittai aussi-tôt le commandement de l'*Hercule* , pour prendre celui de la *Diligente* , frégate du Roi de quarante canons. J'allai d'abord croiser à l'entrée du détroit , où je fis trois prises ; & je relâchai à Lisbonne , pour y faire caréner mon vaisseau : M. le Vidame d'Esneval , qui étoit pour lors Ambassadeur du Roi en Portugal , me chargea de passer en France M. le Comte de Prado , & M. le Marquis d'Attalaya son cousin germain , qui étoient tous deux dans la disgrâce du Roi de Portugal , & vivement

vivement poursuivis par son ordre , pour avoir tué le Corregidor de Lisbonne : je les reçûs sur mon vaisseau avec d'autant plus de plaisir , que M. le Comte de Prado avoit épousé une fille de M. le Maréchal de Villeroy , l'un de nos plus respectables Seigneurs : je découvris sur la route quatre vaisseaux flessingois de vingt à trente canons chacun ; je les joignis , leur livrai combat , & me rendis maître d'un des plus forts : La bonne manœuvre & la résistance qu'il fit , sauverent ses trois camarades , qui s'échappèrent à la faveur d'un broüillard , & de la nuit qui survint. Ils venoient tous quatre de Curacao , & étoient chargés de cacao , & de quelques piaftres. Les deux grands de Portugal voulurent absolument être spectateurs du combat , & ne se rendirent point aux instances que je leur faisois de descendre à fond de cale , en leur représentant que le Portugal n'étant point en guerre avec la hollande , ils s'exposoient sans nécessité à être estropiés , & peut-être tués : ils demeurèrent , malgré mes raisons & mes prieres , jusqu'à la fin du combat. L'affaire terminée , je conduisis cette prise à Saint-Malo , où je débarquai ces deux seigneurs Portugais , qui me parurent contents des attentions que j'avois eues pour eux.

1694.

Je

1694.

Je remis, sans perdre de temps, à la voile. En courant vers les côtes d'Angleterre, je découvris une flotte de trente voiles, escortée par un vaisseau de guerre anglois de cinquante-six canons, nommé, à ce que j'appris depuis, *le Prince d'Orange*: J'arrivai sur lui dans le dessein de le combattre, & même de l'abord; mais ayant parlé dans ma route à un vaisseau de sa flotte, & su de lui qu'elle n'étoit chargée que de charbon de terre, je ne crus pas devoir hasarder un combat douteux, pour un si vil objet: Prêt à le prolonger, je repris tout d'un coup mes amures en l'autre bord, sous pavillon anglois, pour aller chercher meilleure aventure. Le capitaine de ce vaisseau, qui m'avoit d'abord cru de sa nation, voyant par ma manœuvre qu'il s'étoit trompé, se mit en devoir de me donner la chasse; je fus bien aise alors de lui faire connoître que ce n'étoit pas la crainte qui m'avoit fait éviter le combat; & je fis carguer mes basses voiles pour l'attendre: Cette manœuvre lui fit aussi carguer les siennes: Je crus que c'en étoit assez, & fis remettre le vent dans les miennes; mais s'étant mis une seconde fois en devoir de me suivre, je remis encore en panne, & faisant amener le pavillon anglois, que j'avois toujours

jours

jours conservé à la poupe, je le fis rehiffer en berne, pour lui marquer mon mépris. Irrité de cette bravade, il me tira trois coups de canon à balle, auxquels je répondis d'un même nombre, sans daigner arborer mon pavillon blanc. Cependant voyant que cette fanfaronnade n'aboutissoit à rien, je le laissai avec sa flotte : Mais la suite fera voir dans quel embarras une aussi mauvaise gasconnade pensa me jeter.

1694.

Quinze jours après je tombai, par un tems embrumé, dans une escadre de six vaisseaux de guerre anglois de cinquante à soixante-dix canons ; & me trouvant par malheur entre la côte d'Angleterre & eux, je fus forcé d'en venir au combat. Un de ces vaisseaux, nommé l'*Avanture*, me joignit le premier, & nous combatîmes toutes nos voiles dehors pendant près de quatre heures, avant qu'aucun autre des vaisseaux de cette escadre pût me joindre : je commençois même à espérer qu'étant près de doubler les forlingues, qui me gênoient dans ma course, la bonté de mon vaisseau pourroit me tirer d'affaire : cet espoir dura peu ; le vaisseau ennemi me coupa mes deux mâts de hune, dans une de ses dernières bordées : Ce cruel accident m'arrêta, & fit qu'il me joignit

1694.

joignit à l'instant , à portée du pistolet ; il cargua ses basses voiles , & vint me ranger de si près , que l'idée me vint tout d'un coup de l'aborder , & de sauter moi-même dans son bord avec tout mon équipage. J'ordonnai , sans tarder , aux officiers qui se trouverent sous ma main , de faire monter sur le champ tous mes gens sur le pont : je fis en même temps préparer nos grapins , & pousser le gouvernail à bord. Je croyois toucher au moment où j'allois l'accrocher , quand par malheur un de mes Lieutenans , qui n'étoit pas encore instruit de mon projet , aperçût par un des sabords le vaisseau ennemi si près du mien , qu'il crut que le Timonnier s'étoit mépris , ne pouvant imaginer que je pusse tenter un abordage dans la situation où nous nous trouvions. Prévenu de cette opinion , il fit changer de son chef la barre de mon gouvernail ; j'ignorois ce fatal changement , & attendant avec impatience l'instant de la jonction des deux vaisseaux , j'étois dans la place & dans l'attitude propre à me lancer le premier dans celui de l'ennemi : voyant que le mien n'obéissoit pas comme il auroit dû faire à son gouvernail , je courus à l'habitacle , où je trouvai la barre changée sans mon ordre. Je la fis aussi-tôt remettre ;

mettre ; mais je m'apperçus , avec le désespoir le plus vif , que le Capitaine de l'*Avanture* , qui avoit connu sans beaucoup de peine , à ma contenance , & à celle de tout mon équipage , quel étoit mon dessein , avoit fait rappareiller ses deux basses voiles , & pousser son gouvernail à m'éviter : nous nous étions trouvés si près l'un de l'autre , que mon beau-pré avoit atteint & brisé le couronnement de sa poupe : cependant ce mal-entendu de mon Lieutenant me fit perdre l'occasion de tenter l'une des plus surprenantes aventures dont on eût jamais oui parler. Dans la résolution où j'étois de périr , ou d'enlever ce vaisseau , qui alloit mieux qu'aucun autre de l'escadre , il est plus que vrai-semblable que j'aurois réussi , & qu'ainsi je menois en France un vaisseau beaucoup plus fort que celui que j'abandonnois. Outre l'éclat qui auroit suivi l'exécution d'un pareil projet , dont j'avouërai que je ne me sentoïis pas médiocrement flatté , il est bien certain que me trouvant démâté , il ne me restoit absolument aucune autre ressource , pour échapper à des forces si supérieures.

Ce coup manqué , le vaisseau le *Monk* de soixante-six canons , vint me combattre à portée de

C pistolet ,

1694.

1694. pistolet, tandis que trois autres vaisseaux, le *Cantorbery*, le *Dragon*, & le *Ruby* me canonnoient de leur avant. Le Commandant de cette escadre fut le seul qui ne daigna pas m'honorer d'un coup de canon. J'en fus piqué; & pour l'y obliger, je mis en travers, & lui en tirai plusieurs, mais inutilement; il persévéra à ne me point répondre: cependant l'extrémité où nous nous trouvions, tourna la tête à tous mes gens, qui m'abandonnerent pour se jeter à fond de cale, malgré tout ce que je pouvois dire & faire pour les en empêcher: j'étois occupé à les arrêter, & j'en avois même blessé deux de mon épée & d'un pistolet, quand pour comble d'infortune le feu prit à ma sainte-barbe. La crainte de sauter en l'air m'y fit descendre, & l'ayant bientôt fait éteindre, je me fis apporter des barils pleins de grenades sur les escoutilles; j'en jettai un si grand nombre dans le fond de cale, que je contraignis plusieurs de mes fuyards à remonter sur le pont. Je rétablis ainsi quelques postes, & fis tirer quelques volées de canon de la première batterie, avant que de remonter sur mon gaillard. Je fus fort étonné, & encore plus touché en y arrivant de trouver mon pavillon bas, soit que la drisse eût été coupée

pée

pée par une balle , ou que dans ce moment d'absence quelque malheureux poltron l'eût amené. J'ordonnai à l'instant de le remettre; mais tous les officiers du vaisseau me vinrent représenter que c'étoit livrer inutilement le reste de mon équipage à la boucherie des Anglois , qui ne nous feroient aucun quartier , si après avoir vû le pavillon baissé pendant un assez long temps , ils s'appercevoient qu'on le remît , & que l'on voulût s'opiniâtrer sans aucun espoir , puisque mon vaisseau étoit démâté de tous ses mâts. Il n'étoit pas possible de se refuser à une telle vérité : & comme j'étois encore incertain & désespéré , je fus renversé sur le pont du coup d'un boulet sur les fens , qui , après avoir coupé plusieurs de nos baux , vint expirer sur ma hanche , & me fit perdre connoissance pendant plus d'un quart d'heure. On me porta dans ma chambre , & cet accident termina mon irrésolution ; le Capitaine du *Monk* envoya le premier son canot pour me chercher ; je fus conduit à son bord avec une partie de mes officiers ; & sa générosité fut telle qu'il voulut absolument me céder sa chambre & son lit , donnant ordre de me faire panser , & traiter avec autant de soin que si j'avois été son propre fils.

1694.

C 2 Toute

1694

Toute cette escadre, après avoir croisé pendant vingt jours, se rendit à Plimouth ; & pendant le séjour qu'elle y fit, je reçus toutes sortes de politesses des capitaines & de tous les autres officiers. A leur départ on me donna la ville pour prison, ce qui me facilita les moyens de faire plusieurs connoissances, & entr'autres celle d'une fort jolie marchande, dont je me servis dans la suite pour me procurer la liberté. Les circonstances de cette évafion sont assez singulieres pour me laisser croire qu'on ne fera pas fâché d'en voir ici le récit. Il faut auparavant se rappeler ce qui m'étoit arrivé avec ce vaisseau de guerre anglois de cinquante-six canons, qui escortoit une flotte chargée de charbon de terre, lorsque j'eûs l'imprudence de lui risposter trois coups, avant que d'arborer pavillon blanc ; cette équipée de jeune homme m'attira une affaire des plus intéressantes.

Le capitaine de ce vaisseau, après avoir escorté sa flotte dans les lieux de sa destination, relâcha par hasard dans la rade de Plimouth, peu de jours après qu'on m'y eut conduit ; il reconnut le vaisseau que je commandois lors de notre rencontre : le ressentiment de la bravade que je lui avois faite, le
porta

porta à présenter une requête à l'Amirauté, par laquelle il concluoit à ce que l'on me fit mon procès, pour lui avoir tiré à boulet sous pavillon ennemi, contre les loix de la guerre, & à demander que je fusse mis par provision en prison jusqu'au retour d'un courier qu'il alloit dépêcher à Londres. L'Amirauté sur cela me fit arrêter, & conduire dans une chambre grillée, avec une sentinelle à ma porte : la seule distinction qu'on m'accorda sur tous les autres prisonniers, fut de me laisser la liberté de me faire aprêter à manger dans ma chambre, & de permettre aux officiers de venir m'y tenir compagnie. Les capitaines même des compagnies angloises qui gardoient les prisonniers tour à tour, y dînoient assez volontiers, & ma jolie marchande venoit aussi fort souvent me rendre visite. Il arriva qu'un François réfugié, qui avoit une de ces compagnies, devint éperdument amoureux de cette aimable personne ; & dans l'envie qu'il avoit de l'épouser, il crut que je pourrois lui rendre service, à cause de la confiance qu'elle paroissoit avoir en moi. Il m'en parla confidemment, & j'eus l'esprit assez présent pour entrevoir que je pourrois en tirer parti : Je lui répondis que je le servirois de tout mon cœur, mais que
j'étois

1694.

1694.

j'étois trop obsédé dans ma chambre , & que je ne voyois aucune apparence de réussir , s'il ne me procuroit les occasions d'entretenir sa maîtresse dans un lieu qui fût plus libre ; que l'auberge voisine de la prison me paroïsoit très-à-portée , & fort convenable pour cela ; qu'elle pouvoit s'y rendre sans faire naître aucun soupçon , & qu'alors je lui promettois d'employer toute mon éloquence à la disposer en sa faveur : j'ajoutai que j'aurois soin de le faire avertir quand il seroit temps, afin qu'il vînt passer avec elle le reste de la soirée : sa passion lui fit trouver cet expédient bien imaginé, & nous choisîmes pour l'entrevue le jour qu'il devoit être de garde à la prison. J'en prévins ma gentille marchande par un billet où je lui représentois, de la façon que je crus la plus capable de la toucher , que je succomberois au chagrin de me voir si long-temps captif, si elle n'avoit la bonté de contribuer à ma liberté, ce que j'avois d'autant plus lieu d'espérer, qu'elle le pouvoit faire sans courir aucun risque d'intéresser sa réputation. Je fûs assez heureux pour la persuader , & pour en tirer parole , qu'elle feroit toutes les démarches que je croirois nécessaires pour le succès de mon projet. Cette précaution prise ,
j'écrivis

j'écrivis à un capitaine suedois , dont le vaisseau étoit relâché dans la riviere de Plimouth , pour le prier de me vendre une chaloupe équipée d'une voile , de six avirons , six fusils , & autant de sabres , avec du biscuit , de la biere , un compas de route , & quelques autres provisions. Je lui demandois en même tems de vouloir bien envoyer à la prison quelques-uns de ses matelots , sous prétexte de visiter les prisonniers françois , & de leur faire porter secrete-ment un habit à la suedoise , pour le remettre à mon maître d'équipage , lequel parlant bien suedois ; & étant comme eux de haute stature , pourroit se fau-
ver mêlé avec eux à l'entrée de la nuit , quand ils partiroient de la prison.

1694.

Tout cela fut exécuté , & mon maître d'équipage s'échappa sous ce déguisement avec les matelots suedois. Il convint avec leur capitaine du prix de la chaloupe pour trente-cinq livres sterlings , à condition qu'elle seroit prête à un jour marqué , & que six de ses gens m'attendroient à un rendez-vous hors de la ville , pour m'escorter jusqu'à la chaloupe.

L'auberge où je devois me trouver avec la marchande , étoit adossée à une montagne ; du second étage de la maison , on entroit dans un jardin dif-
posé

1694.

posé en terrasses, dont le derriere répondoit à une petite rue très-écartée , & c'étoit en escaladant le mur qui séparoit la rue d'avec le jardin , que j'avois projeté de me sauver, lorsque mon capitaine amoureux me croiroit le plus occupé à disposer sa maîtresse en sa faveur. J'avois ordonné, pour cet effet, à mon valet de chambre , qui avoit la liberté de sortir pour acheter des provisions , & à mon chirurgien , qui alloit panser nos blessés à l'hôpital , de ne pas manquer de se trouver sur les quatre heures du soir derriere le mur en question , & de m'y attendre , pour me conduire à l'endroit où je devois trouver mes bons amis les Suédois.

Ce jour , tant désiré , arriva enfin ; le capitaine ayant vû entrer l'objet de ses vœux dans l'auberge , ne fit aucune difficulté de me laisser sortir de ma chambre , avec un de mes officiers , qui de son consentement , étoit entré dans la confidence. Il nous pria seulement de ne pas le laisser languir , & de le faire avertir le plutôt qu'il nous seroit possible ; mais à peine avois-je marqué ma reconnoissance à cette amie salutaire , que plein d'impatience , je sautai par-dessus le mur du jardin avec mon camarade. Mon chirurgien & mon valet nous attendoient derriere ;

rière ; ils nous conduisirent au rendez-vous marqué, où nous trouvâmes six braves Suedois bien armés, qui nous firent faire deux bonnes lieues à pied, & nous accompagnèrent jusqu'à la chaloupe.

1694.

Nous nous embarquâmes vers les six heures du soir dans cette chaloupe, cinq François que nous étions ; sçavoir, l'officier, compagnon de ma fuite, mon maître d'équipage, mon chirurgien, moi, & mon valet. Aussi-tôt nous fîmes route, & trouvâmes en passant dans la rade deux vaisseaux de guerre anglois qui y étoient moüillés, & qui nous interrogèrent ; nous leur répondîmes, comme auroit fait un bateau de pêcheur anglois ; & continuant notre chemin, nous étions à la pointe du jour au dehors de la grande rade. Nous nous trouvâmes alors assez près d'une frégate angloise qui couroit sa bordée pour entrer à Plimouth : Je ne fai par quel caprice elle s'opiniâtra à vouloir nous parler ; mais il est certain que nous allions être repris, si le vent qui cessa tout d'un coup, ne nous eût mis en état de nous éloigner d'elle à force de rames.

Nous la perdîmes enfin de vûe ; & nous nous trouvâmes en pleine mer, outrés de lassitude d'avoir ramé si long-temps, & avec autant d'action. La

D nuit

1694. nuit vint, pendant laquelle nous nous relevions, mon maître d'équipage & moi, pour gouverner, sur un compas de route, éclairé d'un petit fanal : je me trouvai, tenant le gouvernail, si excédé de fatigue, que le sommeil me surprit; mais je fus bien promptement & bien cruellement réveillé par un coup de vent, qui donnant subitement, & avec impétuosité dans la voile, coucha la chaloupe, & la remplit d'eau dans un instant; aussitôt je larguai l'escoute, & poussant en même temps le gouvernail à arriver vent arriere, j'évitai par cette prompte manœuvre, un naufrage d'autant plus indispensable, que nous étions éloignés de plus de quinze lieues de toute terre. Mes compagnons, qui dormoient, furent aussitôt réveillés, ayant de l'eau par-dessus la tête; notre biscuit & notre baril de bière, dans lequel la mer entra, furent entièrement gâtés, & nous fûmes très-long-temps à vider l'eau avec nos chapeaux : à la fin la chaloupe étant soulagée, je remis à route pendant le reste de la nuit; & le jour suivant vers les huit heures du soir, nous abordâmes à la côte de Bretagne à deux lieues de Treguier. Charmé de me voir échappé de tant de périls, je sautai légèrement sur le rivage, pour embrasser ma terre natale,

tale , & pour rendre graces à Dieu, qui m'avoit conservé. Nous gagnâmes ensuite le village le plus prochain , où l'on nous donna du lait & du pain bis , que l'appétit nous fit trouver délicieux ; après quoi nous nous endormîmes sur de la paille fraîche.

1694.

Le jour ayant paru , nous nous rendîmes à Treguier , & de-là à Saint-Malo. J'appris en y arrivant , que mon frere aîné étoit parti pour Rochefort , où il armoit pour moi le vaisseau du Roi le *François* de quarante-huit canons , comptant m'en réserver le commandement jusqu'à mon retour d'Angleterre. Je pris la poste pour l'aller joindre , & je trouvai ce vaisseau mouillé aux rades de la Rochelle ; il ne lui manquoit rien pour partir.

Je montai dessus le lendemain , & cinglant en haute mer , j'établis ma croisiere sur les côtes d'Angleterre & d'Irlande. J'y pris d'abord cinq vaisseaux chargés de tabac & de sucre , & un sixième chargé de mâts & de pelleteries, venant de la nouvelle Angleterre : ce dernier s'étoit séparé depuis deux jours d'une flotte de soixante voiles , escortée par deux vaisseaux de guerre anglois ; l'un nommé le *Sans Pareil* , de cinquante canons ; l'autre le *Boston* , de trente-huit , mais percé à soixante-douze. Les habi-

* D 2 tans

1694.

tans de Boston l'avoient fait construire , & l'avoient chargé des plus beaux mâts , & des pellete-ries les plus recherchées , pour en faire présent au Prince d'Orange , qui avoit pris alors le titre de Roi d'Angleterre. Je m'informai avec grand soin du capitaine de ce dernier vaisseau marchand que j'avois pris , de l'air de vent où cette flotte pouvoit être , je courus à toutes voiles de ce côté-là , & j'en eus connoissance vers le midi.

L'impatience que j'avois de prendre ma revanche , me fit , sans hésiter , attaquer les deux vaisseaux de guerre qui lui servoient d'escorte. J'eus le bonheur , dès mes premières bordées , de démâter le *Boston* de son grand mât de hune , & de lui couper sa grande vergue ; cet accident le mit hors d'état de traverser le dessein que j'avois d'aborder le *Sans Pareil* ; j'en profitai , & mes grapins furent jetés au milieu du feu mutuel de notre canon & de notre mousqueterie. J'avois fait disposer un si grand nombre de grenades , de l'avant à l'arrière de mon vaisseau , que ses ponts & ses gaillards furent nettoyés en fort peu de temps : Je fis battre la charge , & mes gens commençoient à pénétrer sur son bord , lorsque le feu prit à sa poupe avec tant de violence ,

violence , que je fus contraint de faire pousser promptement au large , pour ne pas brûler avec lui. Cet embrasement ne fut pas plutôt éteint , que je le racrochai une seconde fois , alors le feu prit aussi dans ma hune & dans ma voile de misaine , ce qui m'obligea encore de déborder. La nuit vint sur ces entrefaites , & toute la flotte se dispersa ; les deux vaisseaux de guerre furent les seuls qui se conservèrent , & que je conservai de même très-soigneusement ; cependant je fus obligé de faire changer toutes mes voiles , qui étoient criblées ou brûlées ; les ennemis de leur côté me paroissoient aussi occupés que moi , pour tâcher de se réparer.

Aussi-tôt que le jour parut , je recommençai le combat avec la même ardeur , & je me présentai une troisième fois à l'abordage du *Sans Pareil* ; au milieu de nos bordées de canon & de mousqueterie , les deux grands mâts tomberent dans mes portehaubans : cet accident , qui le mettoit hors d'état de combattre , & dans l'impossibilité de s'échapper , m'empêcha de permettre à mes gens de sauter à bord : au contraire , je fis pousser précipitamment au large , & courus avec la même activité sur le *Boston* , qui mit alors toutes ses voiles au vent , pour s'enfuir ,

1694.

1694. s'enfuir , mais inutilement ; je le joignis , & m'en étant rendu maître en peu de tems , je revins sur son camarade , qui se trouvant ras comme un ponton , fut aussi obligé de céder.

Je me souviens d'une scene assez plaisante qui se passa lorsque j'eus soumis ces deux vaisseaux : un Hollandois , capitaine d'une prise que j'avois faite peu de jours auparavant , monta sur le gaillard pour m'en faire compliment : il me dit , d'un air vif & content , qu'il venoit aussi de remporter sa petite victoire sur le capitaine de la prise angloise qui m'avoit donné le premier avis de cette flotte : qu'étant descendus tous deux à fond de cale , un moment avant que notre combat commençât , l'Anglois lui avoit dit , camarade , réjouissez-vous , vous serez bientôt en liberté ; le vaisseau le *Sans Pareil* est monté par un des plus braves capitaines de toute l'Angleterre : il a pris à l'abordage , avec ce même vaisseau , le fameux Jean Bart , & le chevalier de Fourbin ; le capitaine du *Boston* n'est pas moins brave , & est tout au moins aussi bien armé : ils ont fortifié leurs équipages de celui d'un vaisseau anglois qui s'est perdu depuis peu sur la côte de Boston : ainsi vous jugez bien que ce François ne pourra pas leur résister

résister long-tems. Le Hollandois m'ajouta qu'il lui avoit répondu qu'il me croyoit plus brave qu'eux, & qu'il parieroit sa tête que je ferois victorieux : que de discours en discours ils en étoient venus aux mains, & que l'Anglois avoit été bien battu, qu'il venoit m'en faire part, me demandant pour toute grace de faire monter mon adverfaire sur le pont, afin qu'il vît de ses yeux ces deux vaisseaux soumis, & qu'il en crevât de dépit : effectivement je l'envoyai chercher, il perdit toute contenance ; quand il apperçût son *Sans Pareil*, & son *Boston* dans le pitoyable état où je les avois mis ; & il se retira promptement, s'arrachant les cheveux, & jurant à faire trembler. On m'apporta un moment après les brevets de Messieurs Bart, & de Fourbin, tous deux depuis chefs d'escadre, qui avoient été enlevés par le *Sans Pareil*, comme le capitaine hollandois venoit de me le dire.

J'eus une peine infinie à amariner ces deux vaisseaux, ma chaloupe & mon canot étoient hachés, & pour surcroît il survint une tempête qui me mit dans un très-grand péril, par le désordre où j'étois après un combat si long & si opiniâtre ; tous les officiers du *Sans Pareil* avoient été tués ou blessés, & de mon côté
j'avois

1694.

1694. j'avois perdu près de la moitié de mon équipage. Cette tempête nous sépara tous. M. Boscher, qui étoit mon capitaine en second, & qui s'étoit fort distingué dans le combat, se trouvant commander sur le *Sans Pareil*, fut obligé de faire jeter à la mer tous les canons de dessus son pont & de ses gaillards; & quoiqu'il fût sans mâts, sans canons, & sans voiles, il eut l'habileté de sauver ce vaisseau, & de le mener dans le port Louis; le *Boston* trouva après la tempête quatre corsaires de Flessingue qui le reprirent à la vûe de l'isle d'Ouessant; & ce fut avec bien de la peine que je gagnai le port de Brest avec mon vaisseau démâté de ses mâts de hune, & de son artimon, & tout délabré.

Le feu Roi, attentif à récompenser le zèle & la bonne volonté, me fit la grace, après cette action, de m'envoyer une épée; je la reçus, accompagnée d'une lettre très-obligeante de M. de Pontchartrain, alors Secrétaire d'Etat de la Marine, & depuis Chancelier de France, qui m'exhortoit à mettre mon vaisseau en état d'aller joindre M. le Marquis de Nesmond aux rades de la Rochelle: je ne perdis point de tems à me rendre à cette destination.

Nous

Nous nous trouvâmes cinq vaisseaux de guerre sous son commandement. L'*Excellent* de soixante-deux canons, monté par ce Général, le *Pelican* de cinquante, commandé par M. le chevalier des Augers, le *Fortuné* de cinquante-six, par M. de Beaubriant, le *Saint-Antoine* de Saint-Malo, aussi de cinquante-six canons, par M. de la Villestreux, & le *François* de quarante-six canons, que je montois. Cette escadre croisa à l'entrée de la manche. Nous y trouvâmes trois vaisseaux de guerre anglois; & leur ayant donné chasse, je me trouvai un peu de l'avant du reste de l'escadre, & précisément dans les eaux du plus gros vaisseau ennemi, monté de soixante-seize canons, & nommé l'*Espérance*. Je le joignis à une bonne portée de fusil, & je me préparai à l'aborder, dans la résolution de ne pas tirer un coup qu'après avoir jetté mes grapins à son bord. Sur ces entrefaites M. le marquis de Nesmond, qui avoit aussi-bien que tous les vaisseaux de son escadre, pavillon & flamme angloise, tira un coup de canon à balle sous le vent sans changer de pavillon; sur quoi tous les officiers, qui étoient sur mon bord, me représentèrent que le commandant n'ayant point arboré son pavillon blanc, ce coup de canon ne pouvoit être

E qu'un

1694

1694. qu'un commandement pour moi de l'attendre, & que si je n'y déferois pas, je tomberois dans le cas de désobéissance, le dessein du commandant ne pouvant jamais être de me faire combattre sous pavillon ennemi. J'eus une peine infinie à céder à cette remontrance, & à consentir qu'on carguât ma grande voile, ne pouvant me consoler de laisser échapper une si belle occasion de me distinguer; mais je fus bien plus désolé quand je vis, un quart d'heure après, M. le marquis de Nesmond mettre enfin son pavillon blanc, & tirer un autre coup de canon pour commencer le combat. Je fis à l'instant remettre ma grande voile, & tirer toute ma bordée au vaisseau l'*Espérance*; M. de la Villestreux, capitaine du *Saint-Antoine*, attaqua en même temps l'*Anglesey* de cinquante-huit canons; mais à peine eûmes-nous tiré trois ou quatre bordées, que M. le marquis de Nesmond joignit l'*Espérance*, & le combattit à portée du pistolet si vivement, qu'il le démâta de son grand mâ, & s'en rendit maître après une assez belle résistance. M. de la Villestreux avoit été blessé mortellement en abordant l'*Anglesey*; d'ailleurs son vaisseau fut tellement désarmé de ses voiles & de ses manœuvres, que l'ennemi s'échappa avec son camarade, à la faveur de la nuit. Je

Je fis mes justes plaintes à M. le marquis de Nesmond, de ce qu'il m'avoit obligé de carguer ma grande voile par ce coup de canon à balle qu'il avoit tiré sous pavillon anglois, m'ayant privé par là de l'honneur que j'allois acquérir sous ses yeux, en abordant le vaisseau l'*Espérance*. Je pris la liberté de lui dire que mes officiers & tout mon équipage étoient témoins que j'y étois préparé, & bien déterminé, & qu'il étoit fort triste pour moi qu'il se fût servi de son autorité pour profiter de cette occasion à mon préjudice. Il me répondit qu'il en étoit bien fâché par rapport à moi ; mais que c'étoit une méprise de son capitaine de pavillon, qui n'avoit pas fait attention au pavillon anglois, & que toute la faute, s'il y en avoit une, rouloit sur cet officier, & non sur moi, qui avois bien rempli mon devoir. Cependant les équipages des autres vaisseaux qui m'avoient vû le plus près des ennemis, & n'avoient pas fait attention au coup de canon que le commandant avoit tiré sous pavillon anglois, avoient été surpris de me voir carguer ma grande voile : ils eurent même l'injustice d'interpréter à mon désavantage la manœuvre que j'avois faite ; & sans approfondir les raisons de subordination qui m'y avoient

1694.

E 2 obligé,

1694. obligé, ils me taxerent de peu de zèle dans leurs chançons matelotes ; mais ils en ont fait depuis ce temps-là un si grand nombre d'autres à mon honneur, qu'ils ont réparé & au-delà, cette légère injustice. M. le marquis de Nesmond rendit en cette occasion des témoignages si publics & si autentiques de ma conduite, que j'eus tout lieu d'en être satisfait.

1695. Le Roi m'ayant continué le commandement de son vaisseau le *François*, & à M. de Beaubriant, celui du vaisseau le *Fortuné*, pour les employer à détruire les baleiniers hollandois sur les côtes de Spitzberg, nous sortîmes tous deux du port Louis, où nous avions fait caréner nos vaisseaux, & fîmes route pour nous rendre sur ces parages ; mais les vents contraires nous traverserent avec tant d'opiniâtreté, qu'après avoir vainement lutté contre, & consommé toute notre eau, nous fûmes contraints d'aller la renouveler aux isles de Fero, après quoi la saison étant trop avancée pour aller jusqu'à Spitzberg, nous demeurâmes à croiser sur les Orcades : enfin, rebutés de n'y rencontrer aucun vaisseau ennemi, nous fîmes route pour aller consommer le reste de nos vivres sur les côtes d'Irlande.

Le

Le malheur que nous avons eu de ne rien trouver pendant trois mois de croisière , avait consterné les officiers & les équipages de nos deux vaisseaux ; j'étois seul à les encourager par un pressentiment secret , qui ne me quitta jamais , & qui me donnoit un air content au milieu d'une tristesse générale. La joye & la confiance que je tâchois de leur inspirer , & l'assurance que je leur donnois hardiment de quelque bonne aventure , fut justifiée heureusement par la rencontre que nous fîmes sur les blasques, de trois vaisseaux anglois, venant des Indes orientales , très-considérables par leur force , & plus encore par leur richesse. Le commandant nommé la *Défense*, étoit percé à soixante-douze canons, & monté à cinquante-huit ; le second nommé la *Résolution* , étoit percé de soixante canons , & monté de cinquante-six ; le troisième , dont je ne puis retrouver le nom , avoit quarante canons montés : ils nous attendirent en ligne. M. de Beaubriant donna en passant sa bordée au commandant anglois , & poussant sa pointe , il s'attacha à combattre & à réduire le second. Je le suivis, le beaupré sur la poupe ; & aussitôt qu'il eut dépassé le commandant , je le combattis si vivement , que je m'en rendis maître. Dès qu'il fut

1695.

1695.

fut soumis , je courus , sans perdre de tems , sur le troisième vaisseau , qui fuyoit à toutes voiles : il se défendit avec beaucoup d'opiniâtreté. Il est vrai que je le ménageois un peu , dans la crainte de le démâter ; & d'ailleurs je ne jugeois pas à propos de l'aborder , par rapport au pillage , qui auroit été en ce cas presque inévitable ; il se rendit à la fin , & nous les amarinâmes tous trois , de façon à se défendre , s'il en étoit besoin. Nous les escortâmes dans le port Louis , & les richesses dont ils étoient chargés , donnerent plus de vingt pour un de profit , malgré tout le pillage qu'il n'avoit pas été possible d'empêcher.

Après cette heureuse campagne , le desir me prit de faire un voyage à Paris , pour me faire connoître à M. le comte de Toulouze , & à M. de Pontchartrain ; mais encore plus pour me donner la satisfaction de voir à mon aise la personne du feu Roi , pour lequel dès ma tendre jeunesse je m'étois senti un grand fond d'amour & de vénération. M. de Pontchartrain voulut bien me présenter à Sa Majesté ; & mon admiration redoubla à la vûe de ce grand Monarque. Il daigna paroître content de mes foibles services ; & je sortis de son cabinet , le

cœur

cœur pénétré de la douceur & de la noblesse qui regnoient dans ses paroles & dans ses moindres actions : le desir que j'avois de me rendre digne de son estime , en devint plus ardent. Après quelque séjour à Paris , je pris tout d'un coup la résolution de me rendre au port Louis , dans le dessein d'y armer le *Sans Pareil* , que j'avois pris sur les Anglois ; mais au lieu de cinquante canons qu'il avoit auparavant , je n'en fis mettre que quarante-deux ; afin de le rendre plus léger.

1695.

Ce vaisseau étant caréné , je mis à la voile ; & m'étant rendu sur les côtes d'Espagne , j'appris par quelques vaisseaux neutres , que je rencontrai , qu'il y avoit dans le port de Vigo trois vaisseaux hollandois qui attendoient l'arrivée d'un vaisseau de guerre anglois , lequel devoit incessamment sortir de la Corogne , pour les prendre en passant , & les escorter jusqu'à Lisbonne. Je réfléchis sur cet avis , & je formai le dessein de faire usage de mon *Sans Pareil* , pour tromper les Hollandois. En effet , je me présentai un beau matin à l'entrée de Vigo avec pavillon & flamme angloise , mes basses voiles chargées , mes perroquets en bannière , & un yacht anglois au bout de ma vergue d'artimon ; manœuvre

1696.

vre

1696.

vre que j'avois vû faire aux Anglois en cas à peu près semblable. La fabrique angloise du *Sans Pareil*, aida si bien à ce stratagême, que deux de ces vaisseaux, abusés par ces apparences, mirent à la voile, & vinrent bonnement se ranger sous mon escorte, le troisiéme en auroit sûrement fait autant, s'il avoit été en état de lever l'ancre. Je trouvai ces vaisseaux chargés de gros mâts, & d'autres bonnes marchandises.

M'étant mis en route pour les conduire dans le premier port de France, je me trouvai à la pointe du jour à trois lieues sous le vent de l'armée navale des ennemis; sur cet incident très-embarrassant, je pris mon parti, sans balancer. J'ordonnai à ceux qui commandoient mes deux prises, d'arborer pavillon hollandois, & d'arriver vent arriere, après m'avoir salué de sept coups de canon chacun; ensuite me confiant dans la bonté & dans la fabrique du *Sans Pareil*, je fis voile vers l'armée ennemie avec autant d'assurance & de tranquillité, que j'aurois pû faire si j'avois été réellement un des leurs, qui, après avoir parlé à des vaisseaux hollandois, eût voulu se rallier à son corps.

Il s'étoit d'abord détaché de cette armée deux
gros

gros vaisseaux , & une frégate de trente-six canons ,
pour venir me reconnoître ; les deux vaisseaux ,
trompés par ma manœuvre , cessèrent bientôt leur
chasse , & retournerent à leur poste ; la seule fré-
gate , poussée par son mauvais destin , s'opiniâtra
à vouloir parler à mes deux prises ; & je vis qu'elle
les joignoit à vue d'œil. Je navigeois alors avec
toute l'armée , & paroissais fort tranquille , quoi-
que je fusse intérieurement désespéré de ce que ces
prises alloient infailliblement tomber au pouvoir
de cette frégate. Comme je m'apperçus cependant
que mon vaisseau alloit beaucoup mieux que ceux
des ennemis qui étoient les plus près de moi , je fis
courir insensiblement le mien un peu large , pour
me mettre de l'avant d'eux ; & tout d'un coup je
forçai de voiles pour aller me placer entre mes
prises & la frégate. Je m'y rendis assez à temps pour
lui barrer le chemin , & pour la combattre , com-
me je fis , à la vûe de toute l'armée ; je l'aurois
même enlevée , s'il m'avoit été possible de l'abor-
der , mais le capitaine qui la montoit , conserva as-
sez de défiance & d'habileté pour se tenir une por-
tée de fusil au vent ; & il jugea à propos d'envoyer
son canot à mon bord. Les gens de ce canot étant

1696.

F à

1696. à moitié chemin , me reconnurent pour François , & se mirent en devoir de retourner à leur frégate ; alors me voyant démasqué , je fis arborer mon pavillon blanc , à la place de l'anglois que j'avois à poupe , & je commençai au même instant le combat : cette frégate me répondit de toute sa bordée ; mais ne pouvant soutenir le feu de mon canon & de ma mousqueterie , elle trouva moyen de revirer de bord à la rencontre de plusieurs gros vaisseaux , qui se détachèrent pour venir promptement à son secours. Leur approche m'obligea de la quitter dans un temps où elle se trouvoit si maltraitée , qu'elle mit à la bande , avec un pavillon rouge sous ses barres de hune , en tirant des coups de canon de distance en distance. Ce signal pressant d'incommodité fit que les vaisseaux les plus près d'elle s'arrêtèrent pour la secourir , ils recueillirent en même temps son canot , qui n'avoit pû regagner son bord , & avoit fait route du côté de l'armée pendant notre combat. Toutes ces circonstances , favorables pour moi , me donnerent le temps de rejoindre mes prises à l'entrée de la nuit , & je les conduisis au port Louis.

Aussi-tôt que je les eus mises en sûreté , j'allai croiser

croiser à l'entrée de la Manche , où je rencontrai un flessinguois revenant de Curaçao ; je m'en rendis maître , & le conduisis dans le port de Brest , où je fis caréner mon vaisseau.

1696.

Je fis en même temps équiper une frégate de seize canons , dont je donnai le commandement à un de mes jeunes freres , qui m'avoit donné en plus d'une occasion des marques d'une capacité au-dessus de son âge. Nous mîmes ensemble à la voile , & fûmes croiser sur les côtes d'Espagne. Nous y consommâmes la plus grande partie de nos vivres sans rien trouver ; & comme nous commencions à manquer d'eau , je jugeai à propos d'en aller chercher auprès de Vigo , dans l'espérance d'y faire en même temps quelque capture. Sur cette idée je fus mouiller entre ce port & les isles de Bayonne ; & n'y ayant rien rencontré , je m'attachai à découvrir un endroit qui fût propre à faire de l'eau. Pour cet effet , nous nous embarquâmes , mon frere & moi , dans mon canot , avec quelques volontaires ; & ayant remarqué une anse à main droite , d'où paroissoit couler un ruisseau ; nous avançâmes pour la reconnoître de plus près. Mais en l'approchant , nous fûmes salués de plusieurs coups de fusil , qu'on nous tira des

F 2 retranchemens

1696.

retranchemens qui bordoient le rivage : ma première pensée , & plut à Dieu que je l'eusse suivie , fut de retourner à bord de nos vaisseaux , & de mépriser de pareilles canailles ; mais mon frere , jeune & ardent aux occasions d'honneur , me représenta qu'il seroit honteux de se retirer pour de misérables payfans , qui n'étoient pas capables de tenir devant nous ; qu'il falloit les aller attaquer , & faire en même temps signal à nos vaisseaux de nous envoyer le secours que j'avois ordonné que l'on y tint prêt , en cas de besoin. J'avouerai qu'une mauvaise honte , & un ridicule point d'honneur l'emporterent sur la répugnance que j'avois à suivre ce conseil ; je mis donc pied à terre , suivi d'une vingtaine de jeunes gens , qui étoient dans mon canot ; nous forçâmes , l'épée à la main , les retranchemens d'où l'on avoit tiré , & nous nous y établîmes , après en avoir chassé ceux qui les gardoient. Il arriva bientôt après de nos vaisseaux cent cinquante hommes bien armés ; j'en laissai vingt à la garde des retranchemens , sur lesquels je fis mettre les pierriers de nos chaloupes , pour assurer notre retraite. J'en donnai cinquante autres à commander à mon frere , avec ordre d'aller prendre à
revers

revers un gros bourg , où j'avois remarqué que les milices espagnoles s'étoient assemblées , tandis que je l'attaquerois de front avec cent hommes qui me restoient. Dans cette résolution , je m'avançai , tambour battant , vers l'endroit où je croyois trouver le plus de résistance : mon frere se laissant emporter à l'ardeur de son courage , pressa sa marche plus que moi , & attaqua le premier , à ma vûë , les retranchemens de ce bourg , qu'il enleva dans un moment ; sa valeur lui devint funeste , il reçut , en les franchissant le premier , un coup de mousquet qui lui traversoit l'estomach. Je combattois en même temps de mon côté ; & ayant aussi forcé ces retranchemens , j'étois occupé à faire donner quartier à quatre-vingts Espagnols qui avoient mis les armes bas , quand je reçus cette triste nouvelle ; il est difficile d'exprimer à quel point j'en fus pénétré ; cet infortuné frere m'étoit encore plus cher par son intrépidité , & par son caractere aimable , que par les liens du sang. Je restai d'abord immobile , après quoi devenant tout-à-coup furieux , je courus comme un désespéré vers ceux des ennemis qui résistoient , & j'en sacrifiai plusieurs à ma douleur. Pendant que tous mes gens s'abandonnoient au pillage , il
parut

1696.

1696. parut une troupe de cavalerie sur la hauteur. Je repris alors mes sens , & rassemblant la plus grande partie de mes soldats , avec assez de promptitude , je courus chercher mon frere. Je le trouvai couché sur la terre ; & baigné dans son sang , qu'on s'efforçoit en vain d'arrêter ; un objet si touchant m'arracha des larmes ; je l'embrassai , sans avoir la force de lui parler , & je le fis emporter sur le champ à bord de mon vaisseau , où je l'accompagnai , ne pouvant me résoudre à le quitter dans l'état déplorable où je le voyois. Je laissai aux officiers le soin de faire rembarquer tous nos gens ; & j'ordonnai au premier lieutenant de mon vaisseau de les couvrir , & d'assurer notre retraite , qui se fit sans confusion , & avec fort peu de perte.

Mon frere ne vécut que deux jours , & rendit son dernier soupir entre mes bras , avec de grands sentimens de religion , & une fermeté héroïque ; la tendresse & la douleur me rendirent éloquent à l'exhorter dans ces momens ; & je demeurai dans un accablement extrême. J'ordonnai qu'on levât l'ancre , & qu'on mît à la voile , pour porter son corps à Viana , ville portugaise sur la frontiere d'Espagne , où je lui fis rendre les derniers devoirs avec
tous

tous les honneurs dûs à sa valeur, & à son mérite, qui certainement n'étoit pas commun. Toute la noblesse des environs assista à ses funérailles, & parut sensible à la perte d'un jeune homme, qui emportoit les louanges & les regrets de tous nos équipages.

1696.

M'étant acquitté de ce triste devoir, je repris la mer pour consommer le reste de mes vivres; & ayant rencontré un vaisseau hollandois venant de Curaçao, je m'en rendis maître, & le conduisis à Brest. J'y désarmai mes deux vaisseaux. J'avois l'esprit continuellement agité de l'idée de mon frere expirant entre mes bras. Cette cruelle image me réveilloit en surfault toutes les nuits; & pendant fort long-temps elle ne me laissa pas un moment de repos.

Six mois après M. Descluseaux, intendant de la marine à Brest, qui m'estimoit plus que je ne méritois, m'engagea par ses sollicitations à prendre le commandement de trois vaisseaux, qu'il vouloit envoyer au-devant de la flotte de Bilbao. Ces vaisseaux étoient le *Saint Jacques des Victoires* de quarante-huit canons, le *Sans Pareil* de quarante-deux, & la frégate la *Léonor* de seize canons. Je montai le premier

1696. mier vaisseau , & je confiai le commandement du second à mon parent M. Boscher , qui m'avoit servi jusques-là de capitaine en second , & dont j'avois éprouvé la valeur & la capacité.

Huit jours après notre départ de Brest , j'eus connoissance de cette flotte qui étoit escortée par trois vaisseaux de guerre hollandois , commandés par M. le baron de Wassenauer , Vice-Amiral de Hollande. Ces vaisseaux étoient, le *Delft*, & le *Houslaerdik* , tous deux de cinquante-quatre canons , & un troisième , dont j'ai oublié le nom , de trente-huit. Le grand vent & l'agitation des vagues m'obligerent de les conserver pendant deux jours , au bout desquels j'étois sur le point de hasarder un combat assez inégal , quand , par bonheur , je découvris deux frégates de Saint-Malo , l'une de trente canons , nommée l'*Aigle Noir* , montée par M. de Belisle-Pepin , & l'autre de trente-huit canons , nommée la *Falvere* , par M. Dessandrais-Dufrêne ; nous tinmes conseil ensemble , & disposâmes notre attaque de la maniere suivante.

Les trois vaisseaux de guerre ennemis étoient en panne au vent de leur flotte ; le *Delft* commandant au milieu , le *Houslaerdik* à son arriere , & le troisième

troisième de l'avant. Je devois les attaquer le premier , & après avoir donné en passant ma bordée au *Houstaerdix* , pousser ma pointe pour aller aborder le commandant. Le *Sans Pareil* étoit destiné à me suivre , le beaupré sur ma poupe , & à accrocher le *Houstaerdix* , aussi-tôt que je l'aurois dépassé. Les frégates l'*Aigle Noir* , & la *Falvere* , devoient s'attacher à réduire le troisième vaisseau de guerre , & donner ensuite dans le corps de la flotte. A l'égard de la *Leonore* , elle étoit uniquement destinée à prendre des vaisseaux marchands.

1696.

Dans cette disposition nous arrivâmes sur les ennemis ; & comme j'allois ranger sous le vent le *Houstaerdix* , il mit le vent dans ses voiles d'avant , & appareilla sa misaine. Ce changement imprévu de manœuvre en apporta nécessairement à notre disposition , en ce qu'étant venu à l'abri des voiles de ce vaisseau , il me fut impossible de le dépasser , pour aller aborder le commandant ; celui-ci arriva en même temps sur moi , à dessein de me mettre entre deux feux ; & je n'eus d'autre parti à prendre que celui d'aborder le *Houstaerdix*. Alors le capitaine du *Sans Pareil* , qui me suivoit de près , se détermina , sans hésiter , à couper chemin au

G commandant ,

1697.

1697. commandant , & ensuite à l'aborder de long en long avec une audace , & une conduite admirable ; les deux frégates de Saint-Malo attaquèrent en même temps le troisième vaisseau ; & la *Leonore* donna , comme je l'avois ordonné , dans le milieu de la flotte.

Les deux abordages des vaisseaux le *Honflaerdix* & le *Delft* , furent exécutés avec une égale fierté , mais avec un succès bien différent. Je fis sauter à bord du premier la moitié de mes officiers , avec cent vingt de mes meilleurs hommes , qui l'enlevèrent d'emblée. Je pouffai en même temps au large , & courus avec empressement secourir le *Sans Pareil* , qui toujours accroché au commandant , en essuyoit un feu terrible. J'arrivai près d'eux comme la poupe de mon camarade fautoit en l'air , par le feu qu'un boulet avoit mis à des caisses remplies de gargousses. Plus de quatre-vingts hommes en furent écrasés ou jetés à la mer ; & le feu étant prêt de se communiquer à la soute aux poudres ; j'attendois avec frayeur le moment de le voir perir ; dans ce danger pressant M. Boscher , qui commandoit ce vaisseau , conserva assez de fermeté & de sang froid pour faire couper ses grapins , & pousser au large. Désespéré de
ce

ce fâcheux contre-temps, & de la perte de ce brave parent qui me paroissoit inévitable, je m'avançai pour prendre sa place, & pour le venger; ce nouvel abordage fut très-sanglant, par la vivacité de notre feu mutuel de canon, de mousqueterie, & de grenades, & par le grand courage de M. le baron de Wassenauer, qui me reçût avec une fierté étonnante. Les plus braves de mes officiers, & de mes soldats, furent repoussés jusqu'à quatre fois: il en perit un si grand nombre, que malgré mon dépit & tous mes efforts, je fus contraint de faire pousser mon vaisseau au large, afin de redonner un peu d'haleine à mes gens, que je voyois presque rebutés, & de pouvoir travailler à réparer mon désordre, qui n'étoit pas médiocre.

Dans cet intervalle, l'*Aigle Noir* & la *Faluer*, s'étoient rendus maîtres du troisième vaisseau de guerre; & cette dernière frégate se trouvant à portée de ma voix, j'ordonnai à M. Dessandrais-Dufrêne, qui la montoit, de s'avancer sur le vaisseau le *Delft*, afin d'entretenir le combat, & de me donner le temps de revenir à la charge. Il s'y présenta de la meilleure grace du monde, mais malheureusement il fut tué des premiers coups. Ce nou-

1697.

veau contre-temps mit le désordre dans cette frégate , qui vint en travers , & m'attendit. J'appris , avec une extrême douleur , la mort d'un homme si courageux ; & je dis à M. de Langavan son capitaine en second , de me suivre pour le venger. En effet , je retournai tête baissée , aborder ce redoutable Baron , résolu de vaincre ou de perir. Cette dernière scène fut si vive & si sanglante , que tous les officiers de son vaisseau furent tués ou blessés ; il reçut lui-même quatre blessures très-dangereuses , & tomba sur son gaillard de derrière , où il fut pris les armes à la main. La frégate la *Faluer* eut part à ce dernier avantage , en venant m'aborder , & en jettant dans mon bord quarante hommes de renfort.

Plus de la moitié de mon équipage perit dans cette action. J'y perdis un de mes cousins germains , premier lieutenant sur mon vaisseau , & deux autres parens sur le *Sans Pareil* : plusieurs autres officiers furent tués ou blessés. Ce combat fut suivi d'une tempête & d'une nuit affreuse , qui nous sépara les uns des autres. Mon vaisseau , percé de coups de canon à l'eau , & entr'ouvert par les abordages réitérés , couloit bas ; il ne me restoit qu'un
seul

seul officier , & cent cinquante-cinq hommes des moindres de mon équipage , qui fussent en état de servir ; & j'avois plus de cinq cens prisonniers hollandois à garder : je les employai à pomper , & à puiser l'eau , de l'avant à l'arrière de mon vaisseau ; & nous étions forcés , cet officier & moi , d'être continuellement sur pied , l'épée & le pistolet à la main , pour les contenir ; cependant toutes nos pompes & nos puits ne suffisant pas pour nous empêcher de couler bas , je fis jeter à la mer tous les canons du second pont , & des gaillards , mâts , & vergues de rechange , boulets & pinces de fer , & jusqu'aux cages à poulles. Enfin , l'extrémité devint si pressante , que l'eau se déchargeoit aux roullis du fond de cale dans l'entre-pont ; mais dans ce péril menaçant , rien ne me toucha plus sensiblement , que l'horreur de voir cent malheureux blessés , fuyant l'eau qui les gagnoit , se traîner sur les mains , avec des gémissemens affreux , sans qu'il me fut possible de les secourir. La mort nous environnant ainsi de toutes parts , je me déterminai à faire gouverner sur la côte de Bretagne , qui ne pouvoit être loin , afin de perir au moins plus près de terre , avec le foible & unique espoir , que quelqu'un pourroit

1697.

1697.

roit s'y sauver , par hafard , fur les débris du vaiffeau. Cette réfolution fut caufe de notre falut ; car en faifant cette route , nous fîmes obligés de préfenter le côté de babord au vent ; & comme c'étoit le plus endommagé de l'abordage , & des coups de canon à fleur d'eau , il arriva que ce côté fe trouvant en partie au-deffus de la mer , elle n'y entra plus avec la même rapidité ; enforte que redoublant nos efforts , nous foulageâmes le vaiffeau de deux bons pieds d'eau. Sur ces entrefaites les matelots placés en garde fur le mât de beaupré s'écrierent qu'ils voyoient les brifans des rochers , & que nous allions perir deffus , fi on ne revenoit pas dans le moment du côté de tribord : il eft naturel de fuir le danger le plus preffant , pour prolonger fa vie , ainfi nous ne balançâmes point à changer de route ; mais en moins d'une demie-heure le vaiffeau fe remplit d'eau , comme auparavant. Trois fois nous fîmes cette manœuvre , & trois fois nous la changeâmes pendant la nuit. Auffi-tôt que le jour parut , nous connûmes que nous étions entre l'ifle de Grois , & la côte de Bretagne. Je fis mettre un pavillon rouge fous les barres de hune , & tirer des coups de canon de diftance en diftance ,
pour

pour attirer un prompt secours. Heureusement le vent avoit beaucoup diminué, de sorte qu'un grand nombre de bateaux se rendirent à mon bord, qui soulagerent nos gens épuisés, & firent entrer le vaisseau dans le port Louis.

1697.

Un hazard singulier, fit que les trois vaisseaux de guerre hollandois, avec douze autres vaisseaux marchands de leur flotte, arriverent le même jour, ainsi que l'*Aigle Noir*, la *Falvere*, & la *Leonore*; le *Sans Pareil* s'y rendit aussi le lendemain, après avoir été vingt fois sur le point de perir par le feu & par la tempête.

Un de mes premiers soins, en arrivant, fut de m'informer de l'état où se trouvoit M. le baron de Waffenaer, que je favois très-grièvement blessé; & j'allai sur le champ lui offrir avec empressement ma bourse, & tous les secours qui étoient en mon pouvoir. Ce généreux guerrier, dont la valeur m'avoit inspiré de l'amour & de l'émulation, ne voulut pas me faire l'honneur d'accepter mes offres, il se contenta de m'en témoigner beaucoup de reconnaissance, & de me dire qu'il se feroit plus aisément consolé de son malheur, s'il avoit pû se faire porter à bord de mon vaisseau, où il étoit persuadé

dé

1697.

dé qu'il auroit reçû tous les secours & toutes les honnêtetés qui auroient dépendu de moi. Je compris à ce discours qu'il n'avoit pas lieu de se louer de ceux qui s'étoient rendu maîtres de son vaisseau ; j'en restai confus , & je conçus l'indignation la plus grande contre l'officier qui y commandoit : je lui en fis tous les reproches qu'il méritoit ; & j'ajoutai à ces reproches des mortifications très-sensibles. Il m'a été depuis impossible de le regarder de bon œil , quoiqu'il fût mon proche parent. Effectivement quiconque n'est pas capable d'aimer & de respecter la valeur dans son ennemi , ne peut pas avoir le cœur bien fait : un des plus sensibles chagrins que j'aye eu de ma vie , a été de n'avoir pû témoigner , comme je l'avois désiré , à ce valeureux baron de Wassenauer toute l'estime & toute la vénération que j'ai pour sa vertu.

Sur le compte que M. le comte de Pontchartrain , qui exerçoit en survivance de M. son pere la charge de Secretaire d'état de la Marine , rendit de cette action au feu Roi , il eut la bonté de me prendre à son service en qualité de capitaine de frégate légère : sensible à cette grace , autant que le peut être un sujet plein de zèle & d'admiration
pour

pour son prince , je n'attendis pas le désarmement de mes vaisseaux délabrés , pour aller en remercier Sa Majesté ; je lui fus présenté dans son cabinet par M. le comte de Pontchartrain , & j'y reçus des marques de sa bonté & de sa satisfaction , qui touchèrent mon cœur , d'autant plus vivement , qu'une forte inclination m'attachoit à ce grand Roi. M. de Wassenauer eut aussi l'honneur de lui faire la révérence , quand il fut guéri de ses blessures ; & sa valeur lui fit recevoir de Sa Majesté des témoignages d'estime & de bienveillance tout-à-fait distingués. Il est vrai que personne ne connoissoit si bien quel est le prix de la vertu , & ne favoit mieux aussi la récompenser. L'aversion , que j'ai toujours eue pour le personnage de courtisan , ne m'empêchoit pas de lui faire assiduellement ma cour , & de lui marquer mon attachement fidèle & désintéressé , dont la connoissance n'échapa pas à sa pénétration : cependant comme ce n'étoit pas par cet endroit que je desirois le plus de me rendre digne de ses bontés , je sollicitai & j'obtins de Sa Majesté ses vaisseaux le *Solide* , & l'*Oiseau* , pour aller faire la guerre à ses ennemis.

1697.

Avant que de me rendre à Brest pour les armer ;

H je

1697. je passai à Saint-Malo ; & j'engageai deux de mes amis à me venir joindre , avec deux autres vaisseaux de trente-fix canons chacun. Ils les conduisirent à Brest , & nous étions sur le point d'en sortir pour aller ensemble croiser , quand le Roi jugea à propos de donner la paix à l'Europe. La publication qui en fut faite , m'obligea de faire rentrer mes vaisseaux dans le port , & d'y désarmer.

Pendant les quatre années que dura cette paix , je passois les hivers à Brest , qui étoit mon département ; & les étés à Saint-Malo , où depuis le bombardement de cette ville par les Anglois , le Roi envoyoit tous les ans au printemps un corps d'officiers & de soldats de la Marine. Je m'occupois pendant ce temps-là à me perfectionner dans les sciences & dans les exercices qui avoient rapport à mon état.

1702. Sur la fin de ces quatre années de paix , je fus nommé capitaine en second , sur le vaisseau du Roi la *Dauphine* , commandé par M. le comte de Hautefort , aujourd'hui Lieutenant général des armées navales de Sa Majesté. Mais la guerre s'étant déclarée , on me fit débarquer pour armer en course les frégates du Roi la *Bellone* de trente-huit canons ,

nons , & la *Railleuse* de vingt-quatre. Comme il n'y avoit point d'autres vaisseaux à Brest propres à croiser , je fus obligé de me borner à ces deux-là ; & j'en engageai deux autres de quarante canons à venir me joindre de Saint-Malo à Brest.

1702.

L'un d'eux , commandé par M. Porée , qui s'étoit acquis la réputation d'un très-brave homme & très-entendu , par plusieurs actions distinguées , se rendit le premier à Brest , & l'autre tardant trop à arriver , nous mêmes ensemble à la voile , & fûmes croiser sur les Orcades. Nous y prîmes trois vaisseaux hollandois , venant de Spitzberg ; mais une tempête qui nous sépara , fit perir deux de ces prises , sur les côtes d'Ecosse ; l'orage ayant cessé , & cherchant à rejoindre mes camarades , je découvris au lieu d'eux un vaisseau de guerre hollandois de trente-huit canons , qui croisoit pour couvrir les pêcheurs de harengs ; j'arrivai sur lui , & ayant arboré mon pavillon , je fis prolonger ma civadiere afin de l'aborder plus aisément. Ce vaisseau se sentant aussi fort que moi , bien loin de plier , cargua ses deux basses voiles , & mit en panne avec son grand hunier sur le mât , & le vent dans son petit ; j'étois prêt de le ranger sous le vent , & déjà

H 2 mon

1702. mon beaupré étoit par le travers de sa poupe , quand il mit tout d'un coup son grand hunier en ralingue , appareilla sa misaine , & traversant ses voiles d'avant , il arriva si promptement , que je ne pus l'empêcher de mettre mon beaupré dans ses grands haubans. Cette situation défavantageuse me fit essuyer le feu de toute son artillerie , sans pouvoir lui risposter , que de deux canons de l'avant. J'étois perdu , si je n'avois à l'instant même pris le parti de faire sauter tout mon équipage à son bord : le plus jeune de mes freres , qui étoit mon premier lieutenant , s'y lança le premier , tua un des officiers à ma vûe , & se distingua par des actions au-dessus de son âge. Cet exemple d'intrépidité anima si puissamment le reste de mes gens , qu'il ne resta dans mon vaisseau qu'un seul pilote avec quelques timonniers , & les mouffes. Le capitaine Hollandois fut tué avec tous ses officiers , & son vaisseau fut enlevé en moins d'une demie-heure. J'avois déjà reçu deux coups de canon à eau , qui pénétoient dans ma fosse aux lions , quatre autres dans mes mâts de beaupré & de misaine , & trois dans mon grand mât , de maniere que toute son artillerie m'enfilant de l'avant à l'arriere , c'étoit une nécessité

ré de vaincre brusquement , ou de perir sans ressource.

1702.

Nos deux vaisseaux se trouverent si maltraités de cet abordage , que je fus obligé , pour les rétablir , d'aller dans un port de l'isle d'Island ; nous y essuiâmes un coup de vent très-violent , qui m'ayant mis dans un danger évident de perir à l'ancre , me força de remettre à la voile , & d'y laisser ma prise : elle en sortit peu de temps après , & fit naufrage sur les côtes d'Ecosse. Je pris encore un autre vaisseau hollandois , qui coula bas , & dont je ne pus sauver qu'une partie de l'équipage , avec bien de la peine & du péril.

Rebuté de ces tempêtes continuelles , & ne trouvant point mes camarades , je fis route pour aller terminer ma croisière à l'entrée de la Manche. La tempête opiniâtre m'y accompagna , & me démâta pendant la nuit de mon beaupré , de mon mât de misaine , & de mon grand mât de hune. Cet accident me fit encore envisager la mort d'assez près. La providence seule me conserva , & me donna la force d'arriver dans le port de Brest , où je débarmai.

Mes deux camarades ne furent pas plus heureux ;

M.

1702.

M. Porée ayant de son côté rencontré un vaisseau de guerre hollandois , il l'attaqua avec sa bravoure ordinaire ; & s'étant mis en devoir de l'aborder , il eut le bras emporté d'un boulet de canon , & reçut un moment après une autre blessure très-dangereuse au bas-ventre , dont il n'échappa que par une espece de miracle.

La *Railleuse* , qui étoit montée par un de mes parens , fut contrainte de faire vent arriere , au gré de l'orage , qui la poussa vers Lisbonne : elle y relâcha , & de-là se rendit à Brest , sans avoir pû faire aucune prise.

1703.

L'année suivante , le Roi m'accorda ses vaisseaux l'*Eclatant* de soixante-six canons , le *Furieux* de soixante-deux , & le *Bienvenu* de trente. Je montai le premier , sur lequel je ne mis que cinquante-huit canons , & sur le *Furieux* que cinquante-six , afin de les rendre plus légers. M. Desmarais-Herpin , lieutenant de port , monta ce dernier vaisseau ; & le *Bienvenu* fut commandé par M. Desmarques lieutenant de vaisseaux du Roi. Je fis joindre à ces trois vaisseaux deux frégates de Saint-Malo de trente canons chacune , dans le dessein d'aller tous cinq détruire la pêche des Hollandois sur les côtes de Spitzberg. Ces

Ces deux frégates m'ayant joint à Brest , je mis à la voile , & fûs d'abord croiser sur les Orcades , sur l'avis que l'on m'avoit donné que quinze vaisseaux hollandois , revenant des Indes orientales , devoient y passer. Y étant arrivé , je découvris effectivement quinze vaisseaux , que je ne pus bien distinguer à cause de la brume , qui étoit assez épaisse : l'attente où j'étois de pareil nombre de vaisseaux des grandes Indes , me fit croire que c'étoient eux. Dans cet espoir , je m'avançai pour les reconnoître de plus près ; mais le brouillard se dissipant , nous conûmes que c'étoit une escadre de gros vaisseaux de guerre hollandois , qui croisoient au-devant de ceux que nous cherchions. Nous ne balançâmes point à mettre toutes nos voiles au vent , afin de les éviter. Cependant il se trouva parmi eux cinq à six vaisseaux nouvellement carénés , qui alloient si bien contre l'ordinaire des Hollandois , qu'ils joignoient à vûe d'œil le *Furieux* , & le *Bienvenu*. Ce dernier vaisseau , sur-tout , étoit prêt de tomber entre leurs mains : je ne pus me résoudre à les voir prendre sans coup férir ; & comme l'*Eclatant* , que je montois , étoit le meilleur de ma petite escadre , je fis charger mes basses voiles , & demurai de l'arrière d'eux ,

1703.

1703. d'eux , afin de les couvrir , faisant en cette occasion l'office du bon pasteur , qui s'expose à perir pour sauver son troupeau. Dieu bénit mes soins , & permit que le vaisseau de soixante canons , qui vint me combattre à portée du pistolet , fut , en trois ou quatre bordées de canon & de mousqueterie données à bout touchant , démâté de tous ses mâts , & restas ras comme un ponton. Les quatre vaisseaux les plus près de lui , qui poursuivoient le *Furieux* & le *Bienvenu* , se lancerent aussi-tôt sur moi , pour secourir leur camarade : je les attendis sans me presser , les saluant l'un après l'autre de quelques volées de canon , dans le dessein de les attirer davantage. En effet , ils s'amuserent alternativement à me canonner assez long-temps , pour donner lieu aux vaisseaux de mon escadre de les éloigner , & même de les perdre de vûe , à la faveur d'un brouillard qui s'éleva. Les ennemis s'opiniâtrèrent à me suivre , & à me combattre , tant que je fus sous leur canon ; mais je n'eus pas plûtôt vû mes vaisseaux hors de péril , que je fis de la voile , & me mis hors de leur portée en assez peu de temps. Je revins ensuite du côté où j'avois remarqué que mes camarades avoient fait route , & je fus assez heureux pour les rejoindre avant la nuit. M,

M. le chevalier de Courferac , lieutenant de vaisseau , qui étoit mon capitaine en second , me seconda de la tête & de la main dans cette occasion délicate , avec beaucoup de valeur & de sang froid. Nous n'eûmes qu'environ trente hommes hors de combat ; c'est cependant de toutes les affaires où je me suis trouvé , celle dont je suis resté intérieurement le plus flatté , parce qu'elle ma paru la plus propre à m'attirer l'estime des cœurs vraiment généreux.

La rencontre de cette escadre ennemie m'empêcha de croiser plus long-temps sur ces parages , & me fit aller droit aux côtes de Spitzberg. Nous y primes , rançonnâmes , ou brûlâmes plus de quarante vaisseaux baleiniers. La brume nous en fit manquer un très-grand nombre d'autres : j'eus avis qu'il y en avoit deux cens dans le port de Grouenhave , je m'y présentai , & déjà j'étois engagé entre les pointes qui forment cette baye , quand il s'éleva un brouillard si épais , & un calme si grand , que nos vaisseaux ne gouvernant plus , furent jetés par les courans jusques dans le nord de l'isle de Vorland , par les quatre-vingt-un degrés de latitude nord , & si près d'un banc de glaces , qui s'éten-

I doit

1703.

1703.

doit à perte de vûe , que nous eûmes bien de la peine à empêcher nos vaisseaux de donner dedans ; à la fin il vint un peu de vent qui nous mit au large , & en état de retourner au port de Grouehave : nous n'y trouvâmes plus les deux cens vaisseaux hollandois ; & nous apprîmes que pendant ce calme , qui nous avoit poussés vers le nord , ils s'étoient fait remorquer par un grand nombre de bateaux , dont ils sont pourvûs pour la pêche de la baleine , & qu'ils avoient fait route sous l'escorte de deux vaisseaux de guerre.

Les brumes sont si fréquentes dans ces parages , qu'elles nous firent tomber dans une erreur fort singuliere , & qui m'a paru mériter d'être rapportée. On se sert dans les vaisseaux , d'horloges de sable , qui durent une demie-heure ; & les timonniers ont soin de les retourner huit fois , pour marquer le quart , qui est de quatre heures , au bout duquel la moitié de l'équipage relève celle qui est sur le pont. Or il est assez ordinaire que les timonniers voulant chacun abréger leur quart , sur-tout dans une contrée où le froid est si rigoureux , tournent cette horloge avant qu'elle soit entierement écoulée. Ils appellent cela manger du sable ; l'erreur qui résulte de

de ce petit tour d'adresse, ne se peut corriger qu'en prenant la hauteur au soleil ; & comme la brume nous le fit perdre de vûe pendant neuf jours entiers , & que d'ailleurs dans la saison , & par la latitude où nous étions , il ne fait que tourner autour de l'horison , de maniere que les jours & les nuits sont également éclairés , il arriva que les timonniers , à force de manger du sable , étoient parvenus au bout de ces neuf jours , à faire du jour la nuit , & de la nuit le jour ; de sorte que tous les vaisseaux de l'escadre , sans exception , trouverent au moins onze heures d'erreur , quand le soleil vint à reparoître. Cela avoit tellement dérangé les heures du repas , & celles du sommeil , qu'en général nous avions envie de dormir , quand il étoit question de manger , & de manger quand il falloit dormir. Nous n'y fîmes attention , & nous ne fûmes désabusés que par le retour du soleil.

1703.

Au bout de deux mois de croisiere sur ces parages , la saison nous obligea de faire route avec nos prises , pour retourner en France. Nous essuyâmes , dans cette longue traversée , des coups de vent fort vifs & fort fréquens , qui séparèrent une partie de nos prises : quelques-unes firent naufrage ,

I 2

quelques-

1703. quelques-autres furent reprises par les ennemis ; & nous n'en conduisîmes que quinze dans la riviere de Nantes , avec un vaisseau anglois chargé de sucre , que nous avons pris chemin faisant ; après quoi nous retournâmes à Brest , pour y défarmer.

1704. A mon retour dans ce port , j'obtins du Roi la permission d'y faire construire deux vaisseaux de cinquante-quatre canons chacun , dont l'un fut nommé le *Jafon* , & l'autre l'*Auguste* , & une corvette de huit canons , appelée la *Mouche* , pour servir de découverte ; je montai le *Jafon* , M. Desmarques l'*Auguste* , & M. du Bourgneuf-gravé la *Mouche*.

Ces vaisseaux étant prêts , je mis à la voile , & j'établis ma croisiere sur les Sorlingues , isles fort fréquentées par des vaisseaux de guerre , parce qu'elles servent d'atterage aux vaisseaux marchands , & aux flottes. J'y trouvai d'abord un garde-côte anglois de soixante-douze canons , nommé la *Revanche* , qui vint me reconnoître à portée du canon ; j'étois éloigné de trois lieues de mes camarades ; mais cela ne m'empêcha pas de m'avancer avec ma civadiere prolongée , dans l'intention de l'aborder. Surpris de cette manœuvre , il prit chasse vers
les

les Sorlingues, & je ne pûs le joindre plus près que la portée du fusil. Nous étions même si égaux de voiles, que sans perdre ni gagner un pouce de terrain, nous combattîmes pendant trois heures, & perdîmes de vûe l'*Auguste*, & la *Mouche*. Cependant je m'opiniâtrai à le poursuivre, & je combattis si vivement, que pour éviter l'abordage, où je m'efforçois de l'engager, il se réfugia dans le port des Sorlingues, ce qui m'obligea de revirer de bord, pour rejoindre mes camarades.

1704.

Peu de jours après, la *Mouche* s'étant séparée de nous pendant la nuit, fut rencontrée par ce même vaisseau la *Revanche*, qui la joignit, & s'en empara; il s'étoit fortifié de la compagnie du *Falmouth*, vaisseau de guerre anglois de cinquante-quatre canons, à dessein de nous chercher, mon camarade & moi, & de nous combattre; du moins s'en vanta-t-il au capitaine de la *Mouche*, lorsqu'il s'en fut rendu maître.

Sur ces entrefaites nous découvrîmes pendant la nuit une flotte de trente voiles, qui sortoit de la Manche: nous la conservâmes jusqu'au jour, qui nous fit voir qu'elle étoit escortée par un vaisseau de guerre anglois de cinquante-quatre canons, qui s'appelloit

1704.

pelloit le *Coventry*. Je fis signal à l'*Auguste* de donner au milieu de la flotte , & je m'avançai vers le *Coventry* pour l'aborder ; un peu trop d'ardeur me fit le dépasser de la portée du pistolet , & manquer ce premier abordage ; je revins aussitôt sur lui , & m'en rendis maître en moins de trois quarts d'heure. Douze autres vaisseaux anglois de cette flotte furent pris ; le reste se sauva à la faveur de la nuit, qui les déroba à notre poursuite.

En conduisant toutes mes prises à Brest , nous vîmes deux gros vaisseaux , avec une corvette qui arrivoient vent arriere , & qui mirent en travers une lieue au vent de nous. Je reconnus aisément la *Revanche* , & le *Falmouth* , avec ma pauvre *Mouche*. Cet objet mit tout mon sang en mouvement ; & quoiqu'affoibli d'équipage , & embarrassé de toutes ces prises , je mis , sans balancer , toutes mes voiles au vent pour les joindre , & leur livrer combat ; alors bien loin de soutenir la gageure , ils prirent honteusement la fuite. Nous les poursuivîmes jusqu'à la nuit , qui m'obligea de rejoindre mes prises , pour les mettre en sûreté dans le port de Brest.

Pendant cette relâche , j'obtins du Roi la permission

mission de faire construire une frégate de vingt-six canons , qui fut nommée la *Valeur* ; j'en confiai le commandement à mon jeune frere , dont l'application & la bravoure donnoient de grandes espérances ; & en attendant qu'elle fût achevée , je remis en mer avec mes deux vaisseaux , & deux frégates de vingt à vingt-six canons , qui se joignirent à moi ; je fis en leur compagnie trois prises angloises , à la vûe du cap Lezard. J'avois fait mettre ma chaloupe à la mer avec deux officiers , & soixante de mes meilleurs matelots , afin de les amariner , quand tout d'un coup il parut à la pointe du jour deux gros vaisseaux de guerre , qui arriverent sur nous avec tant de vitesse , que je n'eus pas le loisir de reprendre une partie de mes gens , ni celui de me préparer au combat , comme je l'aurois voulu. J'en fis cependant le signal à mes camarades ; & courant à la rencontre du plus gros vaisseau ennemi , nommé le *Rocheſter* , de soixante-six canons , je me présentai pour l'aborder ; aussi-tôt qu'il me vit à portée du pistolet , prêt à le prolonger , il me lâcha sa bordée de canons chargés à mitrailles , qui me hacha toutes mes voiles d'avant , lesquelles se trouvant dénuées de bras de boulme , & d'escoutes ,
se

1704.

1704.

se coëfferent sur les mâts , & firent prendre à mon vaisseau vent d'avant, malgré son gouvernail. Dans cette situation , l'ennemi eut le temps de me tirer une seconde bordée , qui m'enfiloit de l'arrière à l'avant , & qui me mit beaucoup de gens hors de combat. Tous mes mâts en furent endommagés , & ma vergue de grand hunier ayant été coupée en deux , tomba par malheur sur ma grande voile , qu'elle perça à droite & à gauche , & qu'elle embarrassa tellement , que je ne pouvois absolument plus manœuvrer.

Dès qu'il me fut possible de mettre le vent dans les voiles de mon vaisseau , tout ce que je pûs faire , fut de donner ma bordée à l'ennemi , & de gouverner ensuite vent arrière , pour travailler à me remettre un peu en état ; j'étois obligé , en faisant cette manœuvre , d'aller ranger de fort près le second vaisseau ennemi , nommé le *Moderé* , de cinquante-six canons , contre lequel mon camarade canonnoit de loin. Nous nous tirâmes , en passant , nos deux bordées de canon & de mousqueterie , & je continuai de gouverner , vent arrière , afin de me rejoindre à l'*Auguste* , & de revenir ensemble à la charge , aussi-tôt que j'aurois pû remettre mes manœuvres

manœuvres un peu en ordre. Je voudrois pouvoir diffimuler ici que mon camarade , bien loin de courir à mon secours , ou du moins de m'attendre , mit des voiles pour s'éloigner de moi , pendant que les deux vaisseaux ennemis s'étant mis à droite & à gauche du mien , me combattoient avec une extrême vivacité ; je faisois aussi feu sur eux des deux bords ; & je ne voulus pas permettre qu'on mît davantage de voiles , ni même que l'on coupât le cablot de la chaloupe que j'avois à la remorque. Malgré cet exemple , l'*Auguste* fit encore appareiller son foch d'avant , qui étoit la seule voile qui lui restoit à mettre ; & les deux frégates de leur côté ne firent pas le moindre mouvement pour venir me seconder. Je ne sçai pas en vérité si le dessein des uns & des autres n'étoit point de me sacrifier , toutes les apparences y étoient ; mais il arriva que mon vaisseau , sans avoir de grand hunier , sans aucunes menues voiles , & traînant une chaloupe , alloit encore plus vite que l'*Auguste* , avec toutes ses voiles. Lassé cependant , & outré de cette indigne manœuvre , après lui avoir fait inutilement signal de venir me parler , le lui fis tirer un coup de canon à balle ; & ma résolution étoit prise de faire

* K cesser

1704.

cesser mon feu sur les Anglois , & de pointer tous mes canons sur lui , s'il avoit tardé plus long-temps à obéir à mon signal. Il cargua enfin ses voiles , & les ennemis nous voyant joints , arriverent vent arriere , & cessèrent le combat , après avoir tiré chacun leur bordée à mon camarade ; cette distinction marquoit assez l'estime qu'ils faisoient de sa façon d'agir. Je passe aussi légèrement qu'il m'est possible sur l'ingratitude de cet officier , que j'avois préservé l'année précédente d'une escadre hollandoise , en m'exposant seul , comme je l'ai raconté , pour empêcher que le vaisseau du Roi le *Bienvenu* , qu'il montoit alors , ne tombât au pouvoir des ennemis. J'éviterois même d'en parler , si je n'avois à me justifier de n'avoir pas pris ces deux vaisseaux anglois , lesquels ne m'auroient certainement pas échappé , si j'avois été passablement secondé. La manœuvre des deux frégates ne fut pas plus estimable que celle de l'*Auguste* ; bien loin de se tenir à portée de nous jeter du renfort , si nous avions abordé les vaisseaux ennemis , comme c'étoit mon intention , elles s'éloignèrent avec nos prises , pour juger des coups en toute sûreté.

Après cette aventure , je me hâtai de retourner
à

à Brest avec mes trois prises, impatient de faire tomber le commandement de l'*Auguste* à quelqu'autre officier de meilleure volonté; mais celui-ci trouva tant de protection auprès du commandant du port, que je fus contraint de souffrir qu'il continuât de le monter pendant le reste de la campagne. Cette dure nécessité me piqua si vivement, que j'aurois abandonné le commandement de ces vaisseaux, & même entièrement quitté le service, si l'amour & le respect que j'avois pour la personne du Roi, joints au desir ardent de mériter son estime, n'eussent été plus puissans que mon ressentiment. Ce chagrin fit que je me joignis au vaisseau du Roi le *Prothée*, qui étoit prêt de mettre à la voile, sous le commandement de M. de Roquefeuille, aimant mieux servir sous les ordres d'un si brave homme, que de commander à gens sur lesquels je ne pouvois plus compter. Nous achevâmes la campagne à l'entrée de la Manche, sans faire aucune rencontre digne d'attention; & je revins désarmer à Brest.

1704.

Les vaisseaux du Roi le *Jason* & l'*Auguste*, y furent carénés de frais. Ce dernier fut monté par M. le chevalier de Nesmond, & la frégate la *Va-*

1705.

* K 2 leur,

1705.

leur étant achevée , mon jeune frere en prit le commandement. Nous établîmes notre croisiere à l'entrée de la Manche , & sur les côtes d'Angleterre : nous y trouvâmes deux vaisseaux de guerre Anglois , l'*Elisabeth* de soixante-douze canons , & le *Chatam* de cinquante-quatre. Ils arriverent vent arriere sur nous , & nous leur épargnâmes la moitié du chemin : je m'avançai sur l'*Elisabeth* , & me presentai pour l'aborder du côté de babord ; nos bordées de canons & de mousqueterie furent tirées à bout touchant ; & au milieu de la fumée , son petit mât de hune tomba ; le grand feu qui sortoit des deux vaisseaux , m'empêcha de le remarquer , & fit que je ne pus moderer ma course assez à temps pour jeter mes grapins à son bord ; ainsi je le dépassai malgré moi , de la portée du pistolet. Il profita de cette occasion , arriva par ma poupe , & m'envoya sa bordée de tribord , qu'il n'avoit point encore tirée. J'arrivai comme lui , & lui rispostant de la mienne , je le tins sous le feu continuel de ma mousqueterie , faisant gouverner mon vaisseau , de façon à ne plus manquer un second abordage. Le capitaine de l'*Elisabeth* fit tous ses efforts pour l'éviter ; mais je le ferrai de si près , que s'appercevant qu'il

ne

ne pouvoit plus se dispenser d'être accroché , & que son équipage , faisi d'épouvante de voir tous mes officiers & tous mes soldats le sabre à la main , rangés sur le plat-bord , prêts à se lancer dans son vaisseau , commençoit à abandonner ses postes ; il fit baisser son pavillon , & se rendit après une heure & demie de résistance.

1795.

Dès le commencement de l'action M. le chevalier de Nesmond , & mon frere , s'étoient présentés avec la même audace , & ils avoient tiré leurs bordées aux deux vaisseaux ennemis ; comme ils me virent attaché opiniâtrément à l'*Elisabeth* , ils tournerent du côté du *Chatam* , pour l'aborder : leurs efforts furent vains , par l'habileté du capitaine de ce vaisseau , qui avoit eû la précaution de se tenir assez au vent de son camarade , pour éviter l'abordage ; d'ailleurs son vaisseau allant mieux que ceux des autres , il étoit par conséquent le maître de combattre à telle distance qu'il vouloit. Quand il vit l'*Elisabeth* rendu , il mit toutes ses voiles au vent , pour s'échapper. Attentif à sa manœuvre , je m'aperçûs , étant encore bord à bord de l'*Elisabeth* , de ce qu'il vouloit faire ; & comme mon vaisseau alloit infiniment mieux que l'*Auguste* , & la *Valeur* ,
je

1705. je ne balançai point à les charger du foin d'achever d'amariner le vaisseau pris. Je fis pousser en même temps au large, & toutes mes voiles furent mises au vent, pour atteindre ce *Chatam*, que je connoissois pour un excellent vaisseau. Je ne pus jamais l'approcher plus près que la portée du fusil : il fut même assez heureux pour n'être ni démâté ni désarmé de toutes les bordées que je lui tirai ; je le poursuivis à coup de canon jusqu'à la vûe des côtes d'Angleterre, & la nuit seule me fit cesser la chasse, pour rejoindre l'*Elisabeth*, & mes deux camarades.

Le lendemain il s'éleva une tempête qui nous sépara tous, & qui mit l'*Elisabeth* en grand danger de perir sur les côtes de Bretagne. Cet orage apaisé, je joignis l'*Auguste*, & l'*Elisabeth* ; & nous fîmes route ensemble pour nous rendre dans le port de Brest. Chemin faisant, nous découvrîmes sous le vent, deux corsaires Flessinguois, l'un de quarante canons, & l'autre de trente-six, qui nous attendirent assez témérairement. Je courus sur eux ; & ayant devancé mes camarades, je joignis ces deux vaisseaux, qui étoient demeurés en panne, à une portée de fusil l'un de l'autre. Je donnai en passant toute ma bordée de canon & de mousqueterie

terie au plus fort des deux , qui s'appelloit l'*Ama-*
zone. Je comptois qu'il en feroit démâté ou désém-
paré , & que le laissant à l'*Auguste* , qui s'avançoit à
toutes voiles , je pourrois rejoindre & réduire aisé-
ment son camarade ; mais le premier n'ayant pas
été fort incommodé de ma bordée , ces deux vais-
seaux prirent aussi-tôt chasse , l'un d'un côté , & l'au-
tre de l'autre , & je me trouvai dans le cas d'opter.
Je revins sur le plus fort , commandé par un déter-
miné corsaire , qui se défendit comme un lion pen-
dant près de deux heures : il est vrai que dans le
peu de temps que j'avois couru sur son camarade ,
il avoit eu l'habileté de gagner une portée de fusil
au vent , & par cette raison , je ne me trouvois plus
en situation de l'aborder. Un peu trop de confiance
m'avoit même empêché de prendre les précau-
tions nécessaires pour tenter ou soutenir l'abordage ;
j'eus bientôt lieu de m'en repentir , puisqu'il eut l'au-
dace d'arriver sur moi , au milieu du combat , & de
prolonger sa civadiere , dans l'intention de m'a-
border moi-même , ou de m'obliger à plier. A l'in-
stant je fis cesser le feu de mon canon & de ma
mousqueterie , détachant au plus vite deux de mes
sergens pour aller chercher des haches d'armes , des
sabres ,

1705.

1705.

fabres, des pistolets, & des grenades; & tout d'un coup faisant border mon artimon, je pouffai mon gouvernail à venir au vent, afin de seconder le dessein que l'ennemi paroissoit avoir de me joindre. Ce mouvement ralentit son ardeur, & le porta à retenir aussi-tôt le vent, en sorte qu'il ne fit que toucher mon bossoir en passant, & poussa en même-temps au large; dans cette situation, je lui lâchai toute ma bordée de mousqueterie & de canon, que j'avois fait charger à double charge: cette bordée fut suivie de trois autres, coup sur coup, qui données à bout touchant, le démâtèrent de tous ses mâts, & le rasèrent comme un ponton. Ce brave capitaine ne se rendit qu'à la dernière extrémité. Je le remarquai dans le combat, se portant le fabre à la main, la tête levée, de l'arrière à l'avant de son vaisseau, & essuyant une grêle de coups de fusils, dont ses habits & son chapeau furent percés en plusieurs endroits: aussi me fis-je un vrai plaisir de le traiter avec toute la distinction que méritoit sa valeur. Je suis même fâché d'avoir oublié le nom d'un homme si intrépide; je n'aurois pas manqué de le mettre ici.

M. le chevalier de Nesmond, après avoir poursuivi

suivi pendant un assez long-temps l'autre corsaire Flessingois , sans le pouvoir joindre , revint avec l'*Elisabeth* se rallier à moi ; & nous arrivâmes tous deux peu de jours après dans la rade de Brest , avec nos deux prises , l'*Elisabeth* , & l'*Amazon*.

1705.

Mon frere s'étant trouvé séparé de nous par la tempête , le lendemain de la prise de l'*Elisabeth* , rencontra un corsaire de Flessingue , aussi fort d'équipage & de canons que la *Valeur*. Mon frere lui livra combat , & l'ayant démâté d'un mât de hune , il l'aborda , & s'en rendit maître , après une défense opiniâtre. Il étoit occupé à faire raccommoder sa prise démâtée , & à se rétablir du désordre où cet abordage l'avoit mis , quand deux autres corsaires ennemis , de trente-six canons chacun , attirés par le bruit du canon , fondirent tout-à-coup sur lui , le forcerent d'abandonner sa prise , & le chasserent jusqu'à saint Jean de Luz , où il se réfugia. Il en sortit peu de temps après , & prit un bon vaisseau anglois , chargé de sucre & d'indigo ; il se mettoit en devoir de le conduire dans le port de Brest , où il comptoit me rejoindre , lorsqu'il eut le malheur de trouver en son chemin un autre corsaire ennemi de quarante-quatre canons , qui l'attaqua ,

L &

1705.

& qui voulut lui faire abandonner sa prise. Quoique l'équipage de la *Valeur* fût considérablement diminué par les différens combats que cette frégate avoit rendus, mon frere soutint l'attaque, essuya deux abordages consécutifs sans plier, & se comporta avec tant de fermeté & de conduite, qu'au rapport de tout son équipage, il auroit enlevé le corsaire, si dans le dernier choc il n'eut pas été mortellement blessé d'une balle, qui lui fracassa toute la hanche. Il reçut ce malheureux coup dans le temps même que le pont & le gaillard de l'ennemi étoient abandonnés, & qu'une partie des plus déterminés soldats de la *Valeur* pénétoient à son bord. Ce funeste accident les obligea de se rembarquer précipitamment, & de pousser la frégate du Roi au large du vaisseau ennemi, qui n'eut jamais le courage de profiter de la consternation que ce malheur avoit causée; enforte que mon pauvre frere, après avoir mis sa prise en sûreté, arriva mourant à Brest. Je courus à son vaisseau avec autant d'inquiétude que d'empressement: je le fis mettre sur des matelats dans ma chaloupe, & je le transportai moi-même à terre, où je lui procurai tous les secours possibles. Mes soins & ma tendresse ne purent

rent le sauver. Il expira peu de jours après , avec une fermeté & une résignation exemplaires.

1705.

C'est ainsi que la mort m'enleva en peu de temps deux freres , l'un après l'autre : le caractère que je leur avois connu , dans un âge si tendre , promettoit infiniment ; & leur valeur m'auroit été d'une grande ressource dans toutes mes expéditions. Je les aimois tendrement ; & je demurai d'autant plus accablé de la mort de ce dernier , qu'elle réveilla dans mon cœur l'idée touchante du premier , qui avoit fini entre mes bras. Ce triste souvenir , malgré le temps & la raison , me pénètre encore d'une douleur très-amère & très-vive.

Dans ce même temps il y avoit dix-sept vaisseaux de guerre dans la rade de Brest , sous le commandement de M. le marquis de Coëtlogon , lieutenant général des armées navales ; & sur l'avis que l'on avoit eu que les Anglois avoient formé de tous leurs gardes-côtes rassemblés une escadre de vingt-un vaisseaux de guerre , qui barroient l'entrée de la Manche , ce général , plein de valeur & de zèle pour le service du Roi , & pour la gloire de la nation , brûloit d'envie de mettre à la voile , & de les aller combattre. Cette occasion d'honneur suf-

L 2 pendit

1705.

pendit mon affliction , & me fit presser la carène de mes deux vaisseaux. L'activité avec laquelle j'y fis travailler , me mit bientôt en état d'aller offrir mes services à M. de Coëtlogon : je lui dis que je me faisois un devoir & un plaisir bien sensible de pouvoir servir sous ses ordres, dans une occasion où j'espérois me rendre digne de son estime , & que je l'attendrois aussi long-temps qu'il le jugeroit à propos. Ces offres furent reçues avec de grandes marques de reconnoissance ; mais cette bonne volonté demeura sans effet , par un conseil de guerre que tint là-dessus M. le comte de Châteaurenaud, qui commandoit à Brest , dans lequel il fut jugé que les ennemis étoient trop supérieurs, de maniere qu'on arrêta que la plus grande partie des vaisseaux qui composoient cette escadre , rentreroient dans le port. Cette résolution me fut annoncée par M. le marquis de Coëtlogon , qui m'en parut mortifié ; & je le fus aussi extrêmement , par l'intérêt que je prenois à la gloire des armes du Roi , qui auroient certainement triomphé. J'en puis parler s'avamment, puisque je tombai peu de jours après , comme je le dirai bientôt , au milieu de ces vingt-un vaisseaux anglois. Ils étoient , il est vrai , supérieurs en nombre

bre à ceux que commandoit M. de Coëtlogon , mais ils étoient moins forts. J'ai remarqué que le sort de presque tous les conseils qui ont été tenus dans la marine , a été de choisir le parti le moins honorable & le moins avantageux ; ainsi je mourrai persuadé que dans les occasions où le péril est grand , & le succès incertain , c'est au commandant à décider , sans assembler de conseil , & à prendre sur lui le risque des bons ou des mauvais événemens ; autrement la nature , qui abhorre sa destruction , suggere imperceptiblement à la plûpart des conseillers, tant de raisons plausibles sur les inconvéniens à craindre , que le résultat est toujours de ne point combattre , parce que la pluralité des voix l'emporte.

1705.

Quoi qu'il en soit, M. le marquis de Coëtlogon n'étant pas le maître de suivre les mouvemens de son courage , me pria de ne plus differer mon départ ; ainsi je mis à la voile avec nos deux seuls vaisseaux. Deux jours après , étant à l'entrée de la Manche , pendant la nuit , un vaisseau vint à passer entre nous deux ; nous revirâmes sur lui , & le conservâmes. A la pointe du jour , je me trouvai à portée du fusil , un peu au vent , & de l'arriere de lui.

* Mon

1705.

Mon camarade se trouva sous le vent , à peu près à même distance ; je ne tardai pas long-temps à reconnoître le *Chatam* , ce vaisseau qui m'avoit échappé lorsque l'*Elisabeth* fut pris. Le capitaine du *Chatam* reconnut aussi mon vaisseau , & cette connoissance le détermina à revirer tout d'un coup vent arriere. Nous en fîmes autant , & le tenant entre nous deux , cette situation pressante l'obligea de commencer le combat avec l'*Auguste* , qui de son côté se mit à le canonner vivement. La crainte que j'avois que ce vaisseau ne m'échappât une seconde fois , me rendit très-attentif sur tout ce qui pouvoit assurer le succès de mon abordage. J'avois ordonné à tous mes gens de se coucher sur le pont sans branler , mon dessein étant de l'aborder sans tirer un seul coup ; & j'étois sur le point de le prolonger , quand la sentinelle cria du haut des mâts , qu'elle découvroit plusieurs vaisseaux venant à toutes voiles sur nous ; je me fis apporter mes lunettes d'approche , & reconnoissant que c'étoit l'escadre angloise en question , je revirai de bord sans balancer , & fis signal à mon camarade d'en faire autant. Il tarda un peu , à cause de la fumée qui l'empêchoit de distinguer mon signal ; aussi-tôt qu'il s'en

s'en apperçut , il revira de bord , & laissa le *Chattam* incommodé au point d'être obligé de mettre à la bande , dès qu'il nous vit éloignés de la portée du canon. Nous prîmes chasse , & mîmes toutes nos voiles au vent ; mais cette escadre , composée des meilleurs vaisseaux d'Angleterre , frais carénés , joi-
gnoit à vûe d'œil l'*Auguste* , que je ne voulois pas abandonner. L'affaire me paroissant des plus sérieuses , je conseillai à M. le chevalier de Nesmond de jeter à la mer ses ancres , sa chaloupe , ses mâts , & ses vergues de rechange , en un mot , de ne rien ménager pour sauver le vaisseau du Roi de ce danger pressant.

Ces précautions furent vaines ; les ennemis qui portoient le premier vent avec eux , nous joignirent vers les cinq heures du soir , à portée du canon. Je réfléchis , mais un peu tard , que mon secours étoit fort inutile contre un si grand nombre de vaisseaux de guerre , qui tous alloient mieux que l'*Auguste* , & qu'il y avoit de la témérité à hasarder de perdre deux vaisseaux au lieu d'un. Dans cette vûe , je fis signal à M. le chevalier de Nesmond de tenir un peu plus le vent , ayant remarqué que c'étoit la situation où il alloit le moins mal ; de mon côté je

1705.

1705.

je pris le parti d'arriver un peu davantage : mon idée en cela , étoit que l'escadre ennemie ne voudroit pas se séparer , par la crainte qu'elle auroit de celle de M. le marquis de Coëtlogon , qui la trouvant dispersée , auroit pû lui faire un mauvais parti. Toutes ces réflexions me faisoient espérer qu'un de nous deux , au moins , se sauveroit. Je me flattois même que s'ils s'attachoient au *Jason* seul , qui étoit un excellent vaisseau , nous pourrions fort bien leur échapper tous deux. Ce raisonnement fut déconcerté par leur manœuvre ; six d'entr'eux se détachèrent sur l'*Auguste* , & les quinze autres me poursuivirent. L'un d'eux , nommé le *Honster* de soixante-quatre canons , me joignit avec une vitesse extrême. A peine eus-je le temps de me disposer au combat , & de ranger chacun à son poste , que ce vaisseau fut à portée du pistolet sur moi. La précipitation avec laquelle mes gens se préparèrent , fit que les canoniers de la première batterie , jetèrent à la mer une partie des avirons de mon vaisseau , n'ayant pas le temps de les racher aux bancs du second pont. J'eus la curiosité , avant que de commencer le combat , de savoir le nom d'un vaisseau , si surprenant par sa légèreté ; & je lui fis demander

mander par un interprête. Cette interrogation déplût au capitaine , qui , pour réponse , m'envoya toute la bordée de canon & de mousqueterie , tirée à bout touchant. Tous ces coups donnerent dans le corps de mon vaisseau ; & la mer étant fort unie , j'aurois eû beaucoup de monde hors de combat , sans cette précaution que j'avois eue d'ordonner à tous mes gens , & même aux officiers , de se coucher le ventre sur le pont , & de ne se relever qu'au signal que je leur en ferois moi-même , avec ordre de pousser , en se relevant , un cri de vive le Roi , & de pointer tous les canons les uns après les autres , sans se presser. Cet ordre fut exécuté très-régulièrement , & réussit à souhait. Je n'eus que deux hommes tués , & trois de blessés ; & de ma seule décharge de canon & de mousqueterie je mis près de cent hommes sur le carreau dans le *Honster*. Le désordre y fut si grand , que je n'aurois pas manqué de l'enlever d'emblée , s'il n'avoit pas arrivé tout-à-coup vent arriere , & s'il n'eut pas été soutenu de près par plusieurs gros vaisseaux , lesquels me seroient tombés sur le corps , avant que j'eusse pû débarrasser le mien d'un pareil abordage. Cependant il fut près de trois quarts d'heure sans revenir à la

M charge ;

1705.

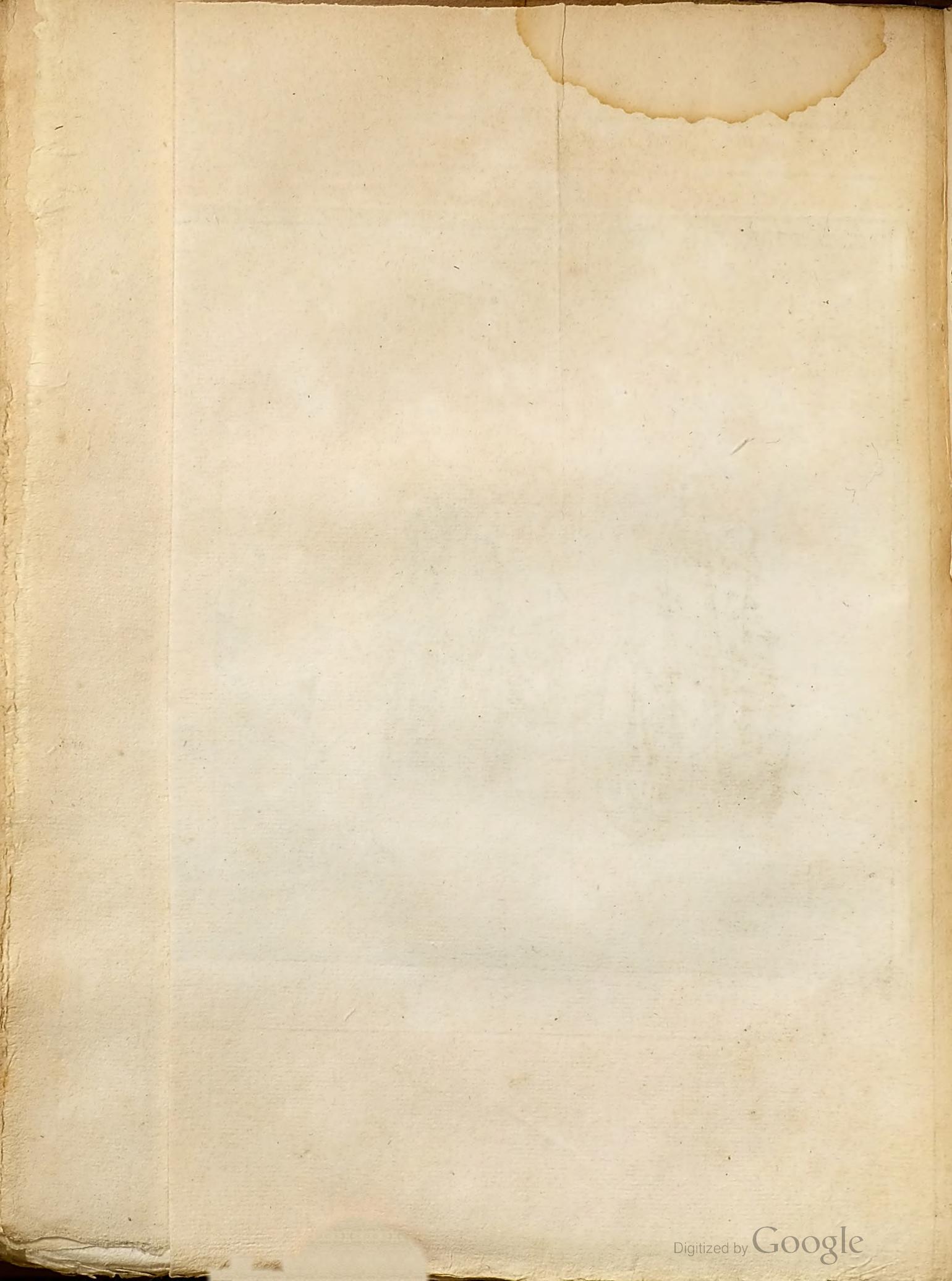
1705.

charge ; & alors il se mit à me canonner dans la hanche , sans oser m'approcher de plus près que la portée du fusil. Sur ces entrefaites le vent cessa ; & les ennemis , après m'avoir harcelé jusqu'à minuit , m'entourerent de toutes parts , & me laisserent en repos. Ils étoient bien persuadés que je ne leur échapperois pas , & qu'à la pointe du jour ils se rendroient maîtres de mon vaisseau , avec moins de risque & beaucoup plus de facilité ; j'en étois moi-même si bien convaincu , que j'assemblai tous mes officiers pour leur déclarer , que ne voyant aucune apparence de sauver le vaisseau du Roi , il falloit au moins soutenir la gloire de ses armes jusqu'à la dernière extrémité ; & que la meilleure forme , à mon sens d'y procéder , étoit d'essuyer , sans tirer , le feu des vaisseaux qui nous environnoient , & d'aller tête baissée aborder , debout au corps , le commandant ; que pour plus grande sûreté , je me tiendrois moi-même au gouvernail du vaisseau , jusqu'à ce qu'il fût accroché au bord de l'ennemi , lequel ne s'attendant point à un pareil abordage , & n'ayant pas par conséquent le temps de faire les dispositions nécessaires pour le soutenir , nous donneroit peut-être occasion de faire une action brillante



J. B. L. Bas Sculp. rue de la Harpe vis a vis la rue Percée à Paris.

Monsieur Du Guay Commandant le Vaisseau Le Jason environné pendant le calme par l'Escadre Angloise.
La Fleur de Lys marque le Vaisseau le Jason, Tous les autres sont Anglois.



lante avant que de succomber sous le nombre; qu'à toute aventure, & de quelque maniere que la chose tournât, il étoit au moins bien certain que le pavillon du Roi ne seroit jamais baissé, tant que je vivrois, par d'autres mains, que par celles de ses ennemis. 1705.

M. de la Jaille, & M. de Bourgneuf-gravé, mes deux principaux officiers, parurent charmés de ma résolution, & tous unanimement assurèrent qu'ils periroient eux-mêmes, plutôt que de m'abandonner. Quand j'eus donné mes ordres pour rendre cette scene plus vive & plus éclatante, je me sentis plus tranquille, & voulus prendre sur mon lit une heure de repos; mais il me fut impossible de fermer l'œil, & je revins sur mon gaillard, où j'étois tristement occupé à regarder les uns après les autres tous les vaisseaux dont j'étois entouré, entr'autres celui du commandant, qui étoit remarquable par ses trois feux à poupe, & par un quatrième dans sa grande hune. Au milieu de cette morne occupation, je crus m'appercevoir demie-heure avant le jour, qu'il se formoit une noirceur à l'horizon par le travers de notre bossoir, & que cette noirceur augmentoit peu à peu. Je jugeai que le

M 2 vent

1705. vent alloit venir de ce côté-là ; & comme j'avois mes basses voiles carguées , & mes deux huniers tout bas , à cause du calme , je les fis rappareiller sans bruit , & orienter en même temps toutes les autres , pour recevoir la fraîcheur qui s'avançoit : j'employai aussi ce qui me restoit d'avirons à gouverner mon vaisseau , afin qu'il prêtât le côté au vent lorsqu'il viendrait. Il vint en effet ; & trouvant mes voiles bien brasseyées , & disposées à le recevoir , il le fit tout d'un coup aller de l'avant. Les ennemis qui dormoient en toute confiance , n'avoient point songé à se mettre dans le même état. Dans leur surprise ils prirent tous vent d'avant , & perdirent un temps considérable à mettre toutes leurs voiles , & à revirer vent arriere pour me rejoindre. Toute cette manœuvre me fit gagner sur eux une bonne portée de canon d'avance ; & alors le vent augmentant insensiblement , mon vaisseau , qui alloit très-bien quand il venoit un peu frais , avança de maniere que l'escadre ennemie n'eut plus à beaucoup près sur moi le même avantage qu'elle avoit eû. Le seul *Honster* me joignit encore à portée du fusil , & se remit à me canonner dans la hanche ; mais je lui rispostois si vivement , que cha-
que

que bordée l'obligeoit à culer , & le rebutoit. Cette
chasse dura jusqu'à midi ; & comme le vent aug-
mentoît toujours , je m'éloignai de plus en plus de
tous les vaisseaux de cette escadre ; le *Honster* mê-
me commença à rester aussi de l'arrière de nous.
Ce fut pour lors que je me regardai comme un
homme vraiment ressuscité , ayant cru fermement
que j'allois m'enfvelir sous les ruines du pauvre
Jason. Je me prosternai pour en rendre grâces à Dieu,
& je continuai ma route , pour aller relâcher au plû-
tôt dans le premier port de France ; car j'avois été
obligé , pour sauver le vaisseau du Roi , de jeter
à la mer , non seulement toutes mes ancres , à l'ex-
ception d'une , mais aussi tous les mâts , & toutes
les vergues de rechange.

1705.

Je trouvai le lendemain à la pointe du jour un
corsaire de Fleffingue de vingt canons , nommé le
Paon. L'état où j'étois , ne m'empêcha pas de le
poursuivre jusqu'à la vûe de Belle-Isle ; & m'en
étant rendu maître , je le conduisis au port Louis.
J'y trouvai trois vaisseaux du Roi mouillés sous l'isle
de Grois ; c'étoit l'*Elisabeth* que j'avois pris sur les
Anglois la campagne précédente , avec l'*Achille* , &
le *Fidele* , tous trois sous le commandement de M. de

* Riberette ,

1705.

Riberette , qui n'attendoit qu'un vent favorable pour retourner à Brest. Je pris au port Louis une seconde ancre , & un mât de hune de rechange ; & comme j'avois donné un rendez-vous à M. le chevalier de Nesmond , en cas que nous pussions échapper de l'escadre ennemie , je crus devoir m'y rendre , & ne pas laisser un vaisseau du Roi plus long-temps exposé à tomber au pouvoir des Anglois , d'autant plus que je savois qu'il n'alloit pas bien , & d'ailleurs que leurs vaisseaux gardes-côtes s'étoient mis sur le pied de croiser , au moins deux ou trois ensemble. Quelques envieux voulurent donner à cette résolution un air de témérité , & me blâmerent hautement d'avoir remis en mer avec un vaisseau aussi délabré que l'étoit le *Jason*. Il est vrai qu'il étoit fort maltraité dans ses œuvres mortes , & que sa poupe étoit criblée ; mais d'ailleurs il ne faisoit point d'eau , & ses mâts étoient en assez bon état : ainsi ce délabrement de poupe ne pouvoit que me causer personnellement un peu d'incommodité , chose que je sacrifiois volontiers à mon devoir.

Je mis donc à la voile avec les trois vaisseaux du Roi qui s'en alloient à Brest ; & les ayant quittés sur
Pennemarch,

Pennemarch, je fus droit à mon rendez-vous, & j'y croisai pendant quinze jours, sans découvrir l'*Auguste*. J'en tirai un sinistre augure ; à son défaut, je trouvai le Flessinguois l'*Amazon*, que j'avois pris la campagne précédente, & qu'un de mes amis avoit armé pour me venir joindre. Nous prîmes ensemble deux assez bons vaisseaux hollandois, venant de Curaçao, chargés de cacao & de quelque argent : il en conduisit un à Saint-Malo, & je me rendis avec l'autre dans le port de Brest. J'appris, en y arrivant, la prise de l'*Auguste*, dont voici les principales circonstances.

Ce vaisseau, après avoir exécuté le signal que je lui avois fait de tenir plus de vent, avoit été poursuivi par six vaisseaux détachés de l'escadre angloise. L'un d'eux le joignit, & lui livra combat, à peu près dans le temps que je fus attaqué par le *Honster*. M. le chevalier de Nesmond se défendit fort vigoureusement ; & le vent ayant cessé, il se servit de ses avirons qu'il avoit conservés, car nous en avions chacun trente, pour s'éloigner des ennemis. Il fut en cela favorisé du calme, qui dura toute la nuit ; & à la pointe du jour, il se trouvoit déjà éloigné de cinq lieues des vaisseaux qui le poursuivoient ;

voient ; mais le vent s'étant levé , ils le rejoignirent vers les cinq heures du soir , le combattirent l'un après l'autre , le démâtèrent , & enfin s'en rendirent maîtres le second jour.

1705.

La frégate la *Valeur* , sur laquelle mon frere avoit été tué , eut la même destinée. Elle étoit sortie de Brest peu de jours après nous , sous le commandement de M. de Saint-Auban , auquel j'avois donné ordre de me venir joindre sur les Parages que je lui avois marqués ; mais il eut le malheur de trouver en son chemin le *Honster* , qui l'atteignit , le désempara , & l'obligea de céder à la force supérieure.

Par la prise de ces deux vaisseaux , il ne me restoit que le *Jason*. Tous les autres du port de Brest étoient employés pour le service du Roi , ainsi je remis en mer avec ce seul vaisseau , & fus croiser sur les côtes d'Espagne , dans le dessein de joindre l'armée navalle du Roi commandée par M. le comte de Toulouze amiral de France. Je n'eus pas le bonheur de la découvrir. Je pris en chemin un vaisseau anglois , à l'entrée de la riviere de Lisbonne ; de-là m'étant posté à l'ouverture du détroit de Gibraltar , j'y trouvai deux frégates angloises venant
du

du Levant , l'une de trente canons en guerre , & l'autre de vingt-six en marchandises. Elles résistèrent trois quarts d'heure , & ne baissèrent leur pavillon que lorsqu'elles me virent sur le point de les aborder. J'interrogeai les officiers & les équipages de ces deux prises ; & sur l'assurance qu'ils me donnerent tous, qu'ils n'avoient eû aucune connoissance de l'armée navale de France , je jugeai à propos d'aller escorter mes prises jusqu'à Brest. En faisant cette route, je pris à la hauteur de Lisbonne , un autre vaisseau anglois de cinq cens tonneaux , chargé de poudre pour l'armée ennemie. Je fis encore une cinquième prise de la même nation , que je trouvai vers le cap de Finistere ; & je conduisis le tout à Brest.

1705.

L'année suivante j'armai le *Jafon* , & le *Paon* , ce flessinguois de vingt canons que j'avois pris l'année précédente. J'en donnai le commandement à M. de la Jaille , qui avoit servi avec moi de lieutenant & de capitaine en second , toujours avec un zèle très-distingué. L'*Hercule* , vaisseau du Roi de cinquante-quatre canons , commandé par M. de Druis lieutenant de vaisseau , eut ordre de venir du port Louis se joindre à nous dans la rade de Brest ; & j'y reçûs une lettre de Sa Majesté , qui m'ordon-

1706.

N noit

1706.

noit d'aller me jeter dans Cadix , qui étoit menacé d'un siege , & d'y servir avec ces trois vaisseaux & leurs équipages , sous les ordres de M. le marquis de Valdecagnas , capitaine général , & gouverneur de la place. Le Roi avoit eu la bonté de me faire capitaine de vaisseau à la dernière promotion ; & c'étoit pour moi un motif de redoubler de zèle pour son service.

L'*Hercule* tardant trop à se rendre à Brest , je mis à la voile avec le *Paon* pour l'aller chercher au port Louis. Chemin faisant , je rencontrai un vaisseau flessinguois de trente-six canons , nommé le *Marlborough* , dont je m'emparai. Je trouvai ensuite l'*Hercule* mouillé sous l'isle de Grois ; & après avoir fait entrer ma prise dans le port Louis , nous mêmes tous trois à la voile , pour aller à notre destination.

Etant à la hauteur de Lisbonne , environ quinze lieues au large , nous découvrîmes une flotte de deux cens voiles , venant du Bresil , escortée par six vaisseaux de guerre portugais , depuis cinquante jusqu'à quatre-vingts canons. Cette flotte occupoit un très-grand espace ; & ayant remarqué un peloton de vingt navires marchands , avec un des vaisseaux de guerre , qui étoient trois lieues au vent , & séparés

parés du corps de la flotte , je compris que nous pourrions accoster , assez aisément , ce peloton , sous pavillon anglois , & qu'en amufant le vaisseau de guerre par cette enseigne trompeuse , j'aurois le temps de l'aborder , & de prendre ensuite quelques-uns des vaisseaux marchands , avant qu'ils pussent être secourus du reste de la flotte.

La frégate le *Paon* étoit alors quatre lieues derrière nous ; mais le temps étoit trop précieux pour l'attendre ; & il ne convenoit pas de donner de la défiance aux ennemis , en temporisant davantage. Je dis donc à M. de Druis qu'il falloit qu'il coupât ce peloton séparé , & que j'allois aborder le vaisseau de guerre , tandis qu'il se rendroit maître des navires marchands qu'il pourroit joindre. Aussi-tôt nous arborâmes pavillon anglois ; & je m'avançai vers le vaisseau de guerre portugais , comme si j'avois eu intention de lui parler en passant , & de lui demander des nouvelles. Il mit en panne pour m'attendre ; mais comme il étoit à l'encontre de nous , & qu'il n'étoit pas possible d'exécuter avec succès mon abordage dans une situation semblable , je jugeai à propos de carguer mes basses voiles , & de le ranger sous le vent , afin de l'empêcher d'arri-

* N 2 ver

1706.

ver sur la flotte. Dans cette idée, je ne fis mettre mon pavillon blanc que lorsque je fus à portée du pistolet ; & aussi-tôt je lui fit tirer toute ma bordée de canon & de mousqueterie. Ce vaisseau surpris ne me répondit que de cinq ou six coups de canon ; & le feu continuel de ma mousqueterie l'empêchant de pouvoir manœuvrer ses voiles d'avant, j'eus le temps de revirer de bord sur mes deux huniers, & de le prolonger pour exécuter mon abordage. Déjà mes grapins étoient prêts à l'accrocher, quand l'*Hercule* vint passer à toute voile sous notre beaupré, & tirant sa bordée, peu nécessaire, il s'approcha si près de nous deux, que pour éviter d'être brisés tous les trois dans ce triple abordage, je fus contraint de mettre promptement mes voiles sur le mât, & ensuite d'arriver. Cet accident, ou plutôt cette manœuvre inconsidérée, m'ayant fait manquer mon abordage, & le vaisseau portugais ne paroissant plus faire aucune résistance, je crus qu'il n'y avoit plus d'inconvénient à laisser le soin de l'amariner à mon camarade, d'autant plus que mon vaisseau allant bien mieux que le sien, je pouvois joindre plus vite quelques-uns de ces vaisseaux marchands, avant qu'ils fussent secourus. Cependant
comme

comme dès les premiers coups que j'avois tirés , ils avoient tous arrivé vent arriere sur la flotte , & que d'un autre côté les vaisseaux de guerre venoient à toutes voiles à eux , je me trouvai à portée du canon de ces vaisseaux de guerre , avant que d'avoir pû atteindre un seul vaisseau marchand. Pour comble d'infortune M. de Druis , auquel j'avois laissé le soin d'amariner ce premier vaisseau de guerre , au lieu de l'aborder , & de jeter à son bord quelques-uns de ses gens pour s'en emparer promptement , prit le parti d'y envoyer sa chaloupe ; mais les Portugais , un peu revenus de leur premier trouble , n'eurent pas plutôt tiré quelques coups de fusil pour l'empêcher d'aborder , que M. de Druis la fit revenir , & se mit à canonner ce vaisseau si vivement , qu'il hacha sa mâture en pieces , de façon qu'après l'avoir soumis , le mât de misaine tomboit , lorsqu'il y renvoya sa chaloupe.

Pendant que cela se passoit , j'étois occupé à combattre de loin les autres vaisseaux de guerre , pour les retarder , en les obligeant à me canonner de même , & pour donner , par cette diversion , tout loisir à M. de Druis de bien amariner le vaisseau pris. A la fin , jugeant qu'il avoit eû pour cela un temps
plus

1706.

1706.

plus que suffisant , je revirai de bord sur lui ; & voyant ce vaisseau démâté , je fis préparer un cablot pour le prendre sur le champ à la remorque. Ma surprise fut extrême , quand j'appris de M. de Druis qu'il avoit été contraint de l'abandonner , parce qu'il alloit incessamment couler bas , & qu'il avoit eu beaucoup de peine à en retirer nos gens. Lorsqu'il me tint ce discours , le jour alloit finir , & les autres vaisseaux de guerre portugais n'étant plus qu'à portée du fusil de nous , le mal me parut sans remede ; & je fus obligé de m'en rapporter , bien malgré moi , à ce qu'il me disoit.

Cependant je conservai toute la nuit cette flotte ; à la pointe du jour j'aperçûs ce vaisseau pris la veille , qui , bien loin d'avoir coulé bas , s'étoit remâté avec des mâts de hune , & avoit bravement pris sa place en ligne avec les autres. Cette apparition , à laquelle je ne devois pas m'attendre , m'engagea à faire venir M. de Druis , & deux de ses principaux officiers à bord de mon vaisseau , pour savoir les raisons qui les avoient portés à me dire si affirmativement que ce vaisseau alloit incessamment disparaître , & en même temps pour m'informer s'il ne s'étoit pas assuré , en retirant ses gens , du capitaine

ou

ou de quelqu'autre officier Portugais. Tout ce que je pus tirer de M. de Druis , fut qu'il avoit été si pressé de sauver son équipage , à cause de l'approche des autres vaisseaux de guerre portugais , & dans l'impatience où il étoit de venir me seconder , qu'il n'avoit pas pensé à retirer aucun prisonnier , d'autant plus qu'on lui disoit à chaque instant que le vaisseau alloit couler bas.

Je compris à ce discours que la cause de ce malentendu venoit du pillage que ses matelots avoient fait dans ce riche vaisseau, & que ces coquins voyant d'un côté qu'il étoit démâté, & s'appercevant de l'autre que ses camarades accouroient à son secours, avoient eu peur de tomber au pouvoir des ennemis avec leur butin , & que pour l'éviter ils n'avoient point trouvé de meilleur expédient que celui de crier que le vaisseau alloit couler bas , & qu'il n'y avoit pas un moment à perdre pour se sauver. Alors persuadé qu'il y avoit dans la conduite de M. de Druis plus de malheur que de mauvaise volonté, & qu'ainsi il étoit inutile de lui faire des reproches , je crus qu'il convenoit au contraire de lui fournir l'occasion de réparer son tort par une action éclatante , en le mettant pour cet effet dans la nécessité d'aller
aborder

1706.

1706.

aborder le commandant portugais , & en me chargeant de le couvrir du feu de tous les autres vaisseaux , pendant qu'il exécuteroit son abordage. Je l'avertis que pour y bien réussir , il falloit ne pas tirer un coup , que ses grapins ne fussent jettés de l'avant & de l'arriere , & nommer pour sauter à bord la moitié de ses officiers , le tiers de ses soldats & de ses manœuvriers , avec deux hommes de chaque canon , afin que les postes restassent passablement garnis. Je lui dis encore que je donnerois ordre à M. de la Jaille , capitaine du *Paon* , de venir aborder l'*Hercule* aussi-tôt qu'il le verroit accroché au commandant portugais , & de lui jeter tout son équipage , pour remplacer ceux qui auroient sauté de son bord , & le mettre , par ce renfort , en état de combattre comme auparavant : qu'au moyen de ces précautions , j'étois sûr qu'il enleveroit ce gros vaisseau , dont l'entre-pont étoit fort embarrassé de marchandises , & dont l'équipage , composé de différentes nations , devoit être très-peu aguerri. Je fis en même temps sentir à M. de Druis , que si je ne me chargeois pas de cet abordage , c'étoit parce que la manœuvre que j'aurois à faire pour le bien couvrir , étoit la plus délicate & la plus dangereuse ;

mais

mais que je comptois bien , que quand il auroit enlevé ce gros vaisseau , il viendrait me rendre le même service que je lui aurois rendu , en me couvrant à son tour , quand j'irois aborder le vice-amiral portugais.

1706.

Ces précautions prises , & les ordres donnés , nous arrivâmes sur les vaisseaux de guerre ennemis , qui nous attendoient en ligne au vent de leur flotte. Nous essuyâmes , sans tirer , leurs premières bordées ; & M. de Druis aborda le commandant monté de quatre-vingts canons , avec toute l'audace & la valeur possibles : il jeta ses grapins à son bord , & lui donna dans le ventre toute sa bordée de canon , chargé à double charge. La mousqueterie & les grenades , jointes à cela , jetterent la mort & la terreur dans ce grand vaisseau ; & je ne doute nullement qu'il n'eût été facilement enlevé d'emblée , si M. de Druis avoit eu autant d'attention à sa manœuvre , qu'il avoit marqué d'intrépidité ; mais le commandant ennemi , un instant avant que d'être accroché , avoit appareillé sa misaine & sa civadiere , & poussé son gouvernail à arriver. Ainsi ces deux vaisseaux liés ensemble , prirent l'off pour l'off en l'autre bord , de maniere que le vent prit

O sur

1706.

fur toutes les voiles du Portugais, & se conserva dans celles de l'*Hercule*. Il arriva de-là, que les voiles de l'un étant orientées à courir de l'avant, & celles de l'autre à caler, les grapins rompirent, & que les deux vaisseaux se séparèrent, avant que les gens de l'*Hercule* eussent pû sauter dans le vaisseau ennemi. J'étois alors à portée du pistolet sous le vent, & je leur criois de toutes mes forces de brassayer leurs voiles; mais dans le bruit & la confusion d'un abordage, je n'étois pas entendu; & d'ailleurs j'étois moi-même occupé à combattre, & à soutenir le feu des deux matelots du commandant, qui me chamailloient rudement. Cependant voyant ce gros vaisseau, quoique manqué à l'abordage, si maltraité, qu'il ne pouvoit presque plus tirer, je voulus tenter de l'accrocher à mon tour; mais je ne pus jamais y parvenir, parce que j'étois un peu trop sous le vent. D'un autre côté M. de la Jaille, qui s'étoit avancé à portée de jeter tout son équipage à bord de l'*Hercule*, ainsi que je l'avois ordonné, le voyant défaccroché, prit le parti de retenir le vent, & se démêla, comme il put, du milieu de tous ces vaisseaux, au moindre desquels le sien n'étoit pas capable de prêter le côté.

L'*Hercule*

L'*Hercule* se trouvant désarmé, après son abordage, voulut s'écarter pour se raccommo-
der plus aisément; & faisant de la voile, il passa par le tra-
vers de deux vaisseaux de guerre portugais, qui le
maltraiterent encore davantage. 1706.

Au moyen de tout cela, je me trouvai seul au milieu des ennemis. Toutes mes voiles & mes manœuvres étoient hachées; & le vent ayant cessé, mon vaisseau avoit bien de la peine à gouverner. Heureusement les Portugais avoient encore moins de facilité à se remuer, à cause de leur pesanteur, l'un d'eux n'avoit pû revirer comme les autres sur le commandant, & étoit resté en panne, assez loin de ses camarades. Je trouvai le moyen de revirer de bord sur lui, à l'aide de mes avirons; & je fis tous mes efforts pour le doubler au vent, dans la résolution de l'aborder. Mais toutes mes manœuvres d'avant étant coupées, il me fut impossible de le ranger plus près que la demie-portée de fusil sous le vent; & comme j'avois d'ailleurs beaucoup de mes gens hors de combat, & que le corps de mon vaisseau étoit fort maltraité, je me contentai de lui donner en passant toute ma bordée, & je continuai ma route, pour me tirer hors de portée des autres vais-

O 2 seaux,

1706.

seaux , qui ne cessoient de me canonner.

Dès que je fus débarrassé , je fis signal à l'*Hercule* , & au *Paon* de me venir joindre , ils obéirent ; & M. de Druids me représenta les raisons qui l'avoient obligé de s'écarter de moi , & qu'il n'étoit pas en état de recommencer , ayant un aussi grand nombre de ses gens tués ou blessés. Je lui répondis qu'il falloit donner encore un coup de colier , & que les ennemis étant à proportion plus incommodés que nous , j'étois résolu de les poursuivre jusqu'à l'extrémité ; en effet , je ne tardai pas à arriver sur eux ; & mes deux camarades me suivirent , sans balancer.

Nous commencions à découvrir les côtes de Portugal ; & le vent ayant augmenté , la flotte ennemie s'efforçoit d'en profiter , pour entrer avant la nuit dans le port de Lisbonne. La vitesse de mon vaisseau me fit gagner deux lieues sur l'*Hercule* , & sur le *Paon* ; en sorte que je joignis vers la fin du jour les vaisseaux de guerre portugais , qui étoient restés un peu de l'arrière , pour couvrir leur flotte ; ils étoient si incommodés , & si rebutés de la besogne , qu'ils m'abandonnerent ce vaisseau de guerre qui avoit été démâté , & pris le jour précédent par M. de
Druid.

Druis. Je me pressois de le joindre pour m'en emparer , avant que la nuit , qui s'avançoit , fût fermée ; & pour plus grande précaution j'avois mis ma chaloupe à la mer , prête à l'amariner , en cas que mon abordage eût manqué par quelque événement imprévu , quand je découvris les brifans des écueils , nommés Arcathophes , à portée de fusil sous le vent. Cevaisseau , dont j'étois sur le point de me rendre le maître , toucha dessus , & alla échouer entre le fort de Cascais , & celui de Saint Julien. Il s'en fallut très-peu que je ne fisse aussi naufrage sur ces brifans , n'ayant eu précisément que le temps de revirer tout d'un coup en l'autre bord.

C'est ainsi que par une infinité de circonstances des plus malheureuses , & des moins attendues , je perdis une des plus belles occasions de ma vie. La fortune refusa de m'enrichir par la prise de ce vaisseau , qui tout seul étoit d'une valeur immense , au milieu du combat , trois boulets consécutifs passèrent entre mes jambes , mon habit & mon chapeau furent percés de plusieurs coups de fusil ; & je fus blessé , mais légèrement , de quelques éclats. Il sembloit que les boulets & les balles vinssent me chercher par tout où je portois mes pas.

Après

1706.

1706. Après cette aventure malheureuse , je rejoignis mes deux camarades , & nous fîmes route pour nous rendre à Cadix , suivant les ordres du Roi. M. le marquis de Valdecagnas parut fort aise de notre arrivée ; il me chargea du soin de garder les Pontals. Je fis entrer nos trois vaisseaux en dedans. Je disposai les canoniers & les matelots qui me parurent nécessaires pour servir l'artillerie des deux forts de l'entrée ; & je fis travailler le reste de nos équipages à perfectionner la batterie de Saint-Louis , qui n'étoit pas achevée. J'ajoutai à ces précautions celle d'avoir des chaloupes armées de soldats , toutes prêtes à servir en cas de besoin ; je fis aussi armer sur mon crédit , le gouverneur ne voulant donner aucun fonds, un vaisseau , que je fis équiper en brulot par mes canoniers , pour le placer avec un va-&-vient dans la passe du Pontal , la plus aisée à forcer. En un mot, je ne négligeai rien de tout ce qui pouvoit contribuer à la sûreté des postes qui m'étoient confiés , sans que pour cela j'assistasse moins régulièrement à tous les conseils que tenoit M. de Valdecagnas.

J'appris qu'il n'y avoit pas pour quinze jours de vivres dans Cadix , quoique le gouverneur eût sous ce prétexte exigé de grosses contributions de tous les

les négocians. Je crus de mon devoir de lui représenter fortement, qu'il étoit absolument nécessaire d'y pourvoir incessamment, s'il ne vouloit se trouver exposé, par ce défaut, à rendre la place à l'armée navale ennemie, que l'on favoit être arrivée sur les côtes de Portugal. Mes représentations réitérées lui déplurent; aussi profita-t-il du premier prétexte qu'il put trouver de me mortifier; & il l'entreprit, contre la regle & le respect qu'il devoit au Roi, qui m'avoit honoré de ses ordres. Il fera aisé d'en juger par le récit que j'en ferai incessamment.

1706.

On reçut, dans ce temps-là, à Cadix des nouvelles de Lisbonne, au sujet de mon dernier combat avec la flotte portugaise. Elles portoient, que le marquis de Sainte-Croix, amiral de cette flotte, avoit été tué, & beaucoup d'autres officiers; que cinq de ces vaisseaux de guerre étoient entrés à Lisbonne fort délabrés, & que le sixième ayant été démâté & poursuivi de près, s'étoit échoué entre les forts de Cascais & de Saint-Julien; mais qu'on avoit sauvé une partie de ses effets. On ajoutoit que ce dernier vaisseau, qui revenoit de Goa, avoit relâché au Bresil, où il s'étoit joint à la flotte; qu'il étoit riche de plus de deux millions de piastres, & que

1706. que le pillage fait dessus par les gens de l'*Hercule*, étoit estimé à deux cens mille écus ; qu'il étoit même resté dans le vaisseau portugais quatorze matelots françois, que le trop de précipitation avoit empêché d'en retirer, lesquels avoient été mis au cachot en arrivant à Lisbonne. On apprit aussi par la même voye, que l'armée navale des ennemis avoit quitté les côtes d'Espagne, & qu'il n'y avoit aucune apparence qu'elle pût désormais entreprendre le siege de Cadix.

Sur ces nouvelles, je pris l'agrément de M. de Valdecagnas, pour faire sortir nos vaisseaux des Pontals ; & ayant sù qu'il y avoit dans le port de Gibraltar soixante navires chargés de vivres & de munitions pour l'armée ennemie, je formai le dessein d'y aller avec le brulot, que j'avois fait équiper à mes dépens, & de les brûler. Je l'aurois exécuté, d'autant plus facilement, qu'ils n'étoient soutenus d'aucun vaisseau de guerre ; mais j'eus beau répondre du succès à M. de Valdecagnas, & lui faire là-dessus toutes les instances imaginables, il ne voulut jamais y consentir ; & comme j'avois ordre exprès de lui obéir, il ne me resta que le regret de voir échapper une occasion qui auroit été si avantageuse

avantageuse au service des deux couronnes.

Lorsque nos vaisseaux mouillèrent dans la rade de Cadix, j'avois ordonné que nos chaloupes allant à terre, ne fussent point armées, & qu'il y eut seulement un officier pour en contenir l'équipage, afin d'éviter toute discussion avec les Espagnols. Il arriva que les barques de la douane, abusant de ma discrétion, insultèrent nos chaloupes à diverses reprises, & même les visiterent contre le droit de la nation Française. J'en fis mes plaintes par le canal de M. le chevalier Renaud, François, & lieutenant général au service d'Espagne, qui résidoit à Cadix. Je le priai d'en parler au gouverneur, afin que l'on punît les coupables d'une pareille violence, & qu'on y remédiât à l'avenir, puisque je ne pouvois ni ne devois souffrir qu'on donnât atteinte aux privilèges de la nation, & qu'on insultât des vaisseaux du Roi. J'ajoutai que le tort des Espagnols étoit d'autant plus grand, que nous n'étions là que pour les secourir & les protéger. M. de Valdecagnas ne fit aucune attention à tout ce que lui représenta M. Renaud; & négligea entièrement de pourvoir aux inconvéniens qui pourroient arriver; de sorte que deux jours après une barque de la

1706.

P douane

1706. douane insulta une seconde fois la chaloupe de l'*Her-
cule*, & en maltraita l'officier, qui vouloit s'op-
fer à la visite. M. de Druis, capitaine de ce vais-
seau, vint à huit heures du soir m'en porter ses
plaintes, & me représenter qu'ayant l'honneur de
commander dans la rade de Cadix pour le service
des deux couronnes, il étoit de mon devoir d'en-
voyer sur le champ arrêter cette barque, & d'en
demander hautement justice, si je ne voulois m'ex-
poser au reproche d'avoir le premier souffert des
nouveau^ts injurieuses à la nation, & contraires au
respect qu'on devoit au Roi. J'eus la précaution de
me faire rendre compte par l'officier, & par l'équi-
page de la chaloupe, des circonstances de cette in-
sulte; & les ayant trouvé très-graves, je détachai
deux chaloupes sous le commandement de M. de
la Jaille, pour aller arrêter cette barque, avec or-
dre exprès de ne point tirer, & de n'user d'aucune
violence, qu'à la dernière extrémité. La barque en
question s'étoit mêlée parmi plusieurs autres, & il
eut quelque peine à la trouver; à la fin l'ayant dé-
mêlée, il s'avança sur elle; aussi-tôt elle prit chasse,
& tira la première des coups de pierriers & de fu-
sil sur nos chaloupes. Deux de nos soldats en fu-
rent

rent blessés , & deux autres tués ; & M. de la Jaille eut le devant de son habit emporté d'un coup de pierrier. Alors se conformant à mes ordres , il aborda cette barque , s'en rendit maître , & la conduisit à bord de mon vaisseau. Cet abordage ne se put faire sans effusion de sang , les Espagnols tirant à toute outrance sur nos gens , ceux-ci ne purent être retenus , & leur tuerent trois hommes , ils en blessèrent trois autres , que j'eus soin de faire panser par nos chirurgiens.

1706.

Le lendemain matin je crus devoir descendre à terre avec MM. de Druis & de la Jaille , pour informer le gouverneur du fait , & pour lui en demander raison ; mais bien loin de vouloir m'écouter , il me fit arrêter dans son anti-chambre par le major de la place ; & je fus conduit en prison à la tour de Sainte-Catherine. M. Renaud averti d'un procédé si surprenant , courut lui en représenter toutes les conséquences ; & le trouvant mal disposé , il dépêcha un exprès au marquis de Villadarias , gouverneur d'Andalousie , & beau-frere de M. de Valdecagnas , le conjurant de venir interposer son autorité , pour arrêter les suites périlleuses d'une pareille conduite. M. de Villadarias se rendit le jour

1706.

suivant à Cadix ; & dans un conseil qu'il assembla à ce sujet , il fut simplement décidé , que l'armée navalle des ennemis s'étant retirée , & le secours des vaisseaux françois ne paroissant plus nécessaire à la conservation de la place , on me feroit sortir de prison ; & que je pourrois mettre à la voile , quand bon me sembleroit. Cela fut exécuté ; & je fus conduit à bord de mon vaisseau. J'y arrivai , outré de l'indigne procédé du marquis de Valdecagnas , pour récompense des soins & des mouvemens que je m'étois donnés avec autant de zèle , que si j'avois été personnellement chargé de conserver Cadix. Toute ma consolation étoit l'espérance que le Roi , bien informé du fait , en tireroit une satisfaction authentique. En effet , Sa Majesté s'en étant fait rendre compte , exigea du Roi d'Espagne que le gouvernement de Cadix , seroit ôté , à M. de Valdecagnas , & celui de l'Andalousie à M. de Villadarias , qui s'étoit donné la licence d'écrire là-dessus en termes très-peu convenables au profond respect qu'un particulier , comme lui , devoit à un si grand monarque , ayeul de son maître.

Impatient de quitter cette terre , je mis à la voile dès le lendemain , & je fis route pour me rendre
à

à Brest. J'eûs en chemin connoissance d'une flotte de quinze vaisseaux anglois , escortée par le *Gaspard* , frégate de trente-six canons. Je fis signal à mes camarades de donner dans la flotte , & j'allai aborder le *Gaspard*. Celui qui le commandoit se défendit très-valeureusement , & soutint mon abordage tout autant qu'il lui fut possible. M. de Foffieres , officier plein d'ardeur , qui étoit mon capitaine en second , y fut tué ; j'eus encore un autre officier blessé , & nous prîmes douze vaisseaux de cette flotte , que nous conduisîmes à Brest.

J'avois marqué , pendant la route , toutes sortes de prévenances à l'Anglois , capitaine de ce *Gaspard* ; & je m'étois empressé à lui faire connoître tout le cas que je faisois de sa valeur & de sa fermeté. Il fut assez injuste pour attribuer mes politesses à la crainte de tomber à mon tour entre les mains des Anglois ; & il poussa l'indiscrétion jusqu'à m'en faire confidence en mangeant à ma table , entre le dessert & la fin du repas. Cette insolence me mit dans la nécessité d'en user , contre mon inclination , avec autant de dureté que je lui avois auparavant témoigné d'estime & d'amitié , afin de lui faire bien comprendre que si je considérois la
valeur

1706.

1706. valeur dans les ennemis du Roi, lorsqu'ils étoient vaincus, je favois auffi dompter leur orgueil, & braver toutes sortes d'événemens, quand il étoit question de combattre pour ma patrie.

1707. Le Roi m'ayant fait l'honneur de me nommer chevalier de l'ordre de saint Louis, je me fis un devoir d'aller recevoir l'accolade de la main même de ce grand prince. Je me rendis à Versailles, où Sa Majesté voulut bien me faire connoître qu'elle étoit satisfaite de mon zèle & de mes services. Elle m'en donna des preuves, en m'accordant les vaisseaux le *Lis* de soixante-quatorze canons, l'*Achille* de soixante-six, le *Jason* de cinquante-quatre, la *Gloire* de quarante, l'*Amazonne* de trente-six, & l'*Astrée* de vingt-deux. Je partis promptement pour Brest; & je choisis pour commander ces vaisseaux MM. de Beauharnois, de Courferac, de la Jaille, de Nesmond, & de Kerguelin; & ayant mis à la voile, je fus me placer à la hauteur de Lisbonne, espérant d'y rencontrer la flotte du Brésil, qu'on attendoit incessamment. Je ne pûs parvenir à en avoir de nouvelles. Je m'emparai cependant de deux vaisseaux anglois assez riches, qui sortoient du détroit de Gibraltar. De-là m'étant porté à l'entrée de la Manche

che , je fis quatre autres prises de la même nation , chargées de tabac ; & je ramenai le tout à Brest , où je fis caréner les vaisseaux de mon escadre.

1707.

Je trouvai dans ce port M. le comte de Forbin , chef d'escadre , avec six vaisseaux de guerre qu'il commandoit. Nous y reçûmes en même temps l'un & l'autre une lettre de M. le comte de Pontchartrain , qui nous avertissoit qu'il y avoit aux Dunes d'Angleterre une flotte considérable , chargée de troupes & de munitions de guerre , prête à faire voile pour le Portugal , & pour la Catalogne. Ce ministre nous marquoit qu'il étoit d'une extrême conséquence que nous allassions , sans différer , croiser ensemble quelque temps au-devant de cette flotte , & que nous rendrions un service des plus importants à l'Etat , si nous pouvions la joindre , & la détruire.

J'avois sous mes ordres le même nombre de vaisseaux que M. le comte de Forbin , parce que le *Maure* , vaisseau de cinquante canons , commandé par M. de la Moinerie-Minac de Saint-Malo , s'étoit venu joindre à moi , à la place de l'*Astrée* qui restoit dans le port. Nous partîmes donc tous ensemble de Brest , & nous allâmes nous poster à l'ouverture

1707.

verture de la Manche. Après avoir resté trois jours sans rien rencontrer, il me parut que M. de Forbin faisoit route du côté de Dunkerque, lieu de son désarmement. Il étoit déjà éloigné de moi environ de quatre lieues, lorsque je remarquai qu'il changeoit sa manœuvre & sa route. Je jugeai qu'il avoit fait quelque découverte; & courant de ce côté, j'aperçus effectivement une flotte, qui me parut être de deux cens voiles, & vrai-semblablement celle dont M. le comte de Pontchartrain nous avoit avertis. Le jour commençoit alors à paroître; je crus devoir m'approcher de M. de Forbin, pour concerter ensemble la maniere d'attaquer cette flotte; & je me pressois de le joindre; mais ayant vû, chemin faisant, qu'il avoit arboré pavillon de chasse, je mis aussi-tôt toutes mes voiles au vent, & chassai sur la flotte. La légéreté de mon escadre carénée de frais, me fit devancer M. de Forbin d'environ une lieue; & je n'étois plus qu'à une bonne portée de canon de cette flotte, quand il s'avisa, au grand étonnement de tous, de venir en travers, & de prendre un ris dans ses huniers, par un temps où nous aurions pû porter perroquets sur perroquets. L'esprit de subordination, dont j'ai toujours été

été plus jaloux que qui que ce soit, me fit, contre mon gré, imiter cette manœuvre, qui seule nous fit manquer l'entière destruction de cette importante flotte. Elle étoit rassemblée sous le vent de cinq gros vaisseaux anglois, qui nous attendoient rangés sur une ligne. Le vaisseau le *Cumberland* de quatre-vingt-deux canons, qui étoit le commandant, s'étoit placé au milieu, le *Devonshire* de quatre-vingt-douze canons, à la tête, & le *Royal-Oak* de soixante-seize, à la queue; le *Chester*, & le *Ruby* de cinquante-six à cinquante-quatre canons chacun, étoient matelots de l'avant & de l'arrière du *Cumberland*. Ils nous prirent d'abord, à ce qu'ils nous ont dit depuis, pour une troupe de corsaires rassemblés, dont ils ne faisoient pas grand cas. Mais nous n'eûmes pas plutôt mis en travers, qu'ils connurent qui nous étions, à la séparation des mâts de nos vaisseaux, & à la hauteur de leurs œuvres mortes. L'affaire leur parut sérieuse; & le commandant fit signal dans l'instant aux bâtimens de transport de se sauver comme ils pourroient par différentes routes; d'où il est aisé de conclure, que si nous les eussions attaqués, sans nous amuser inutilement à prendre des ris, ils étoient tous indubitablement perdus, & que par

Q

conséquent

1707.

1707.

conséquent les projets formés par les puissances alliées contre la maison de France, pour achever de conquérir l'Espagne, se seroient trouvés dès-lors entièrement renversés ; d'autant plus que l'Archiduc & le Roi de Portugal attendoient, avec la plus grande impatience, ce convoi que la Reine d'Angleterre leur envoyoit, pour les soulager un peu dans l'extrême détresse où ils étoient, & sur-tout le premier, depuis la bataille d'Almanza, qu'il avoit perdue quelques mois auparavant.

Impatient de voir que M. de Forbin ne se pressoit pas d'arriver, & réfléchissant que la journée s'avançoit beaucoup, puisqu'il étoit près de midi, & que nous étions à la fin du mois d'octobre, je fis signal à tous les vaisseaux de mon escadre de venir me parler les uns après les autres. J'ordonnai à M. le chevalier de Beauharnois d'aborder le *Royal-Oak*, à M. le chevalier de Courserac d'aborder le *Chester*, à M. de la Moinerie-Miniac d'aborder le *Ruby*; & comme je me réservoisi le commandant, je donnai ordre à M. de la Jaille de me suivre avec la *Gloire*, & de venir me jeter une partie de son équipage, aussi-tôt qu'il m'y verroit accroché, afin de me trouver, par ce renfort, plus

en

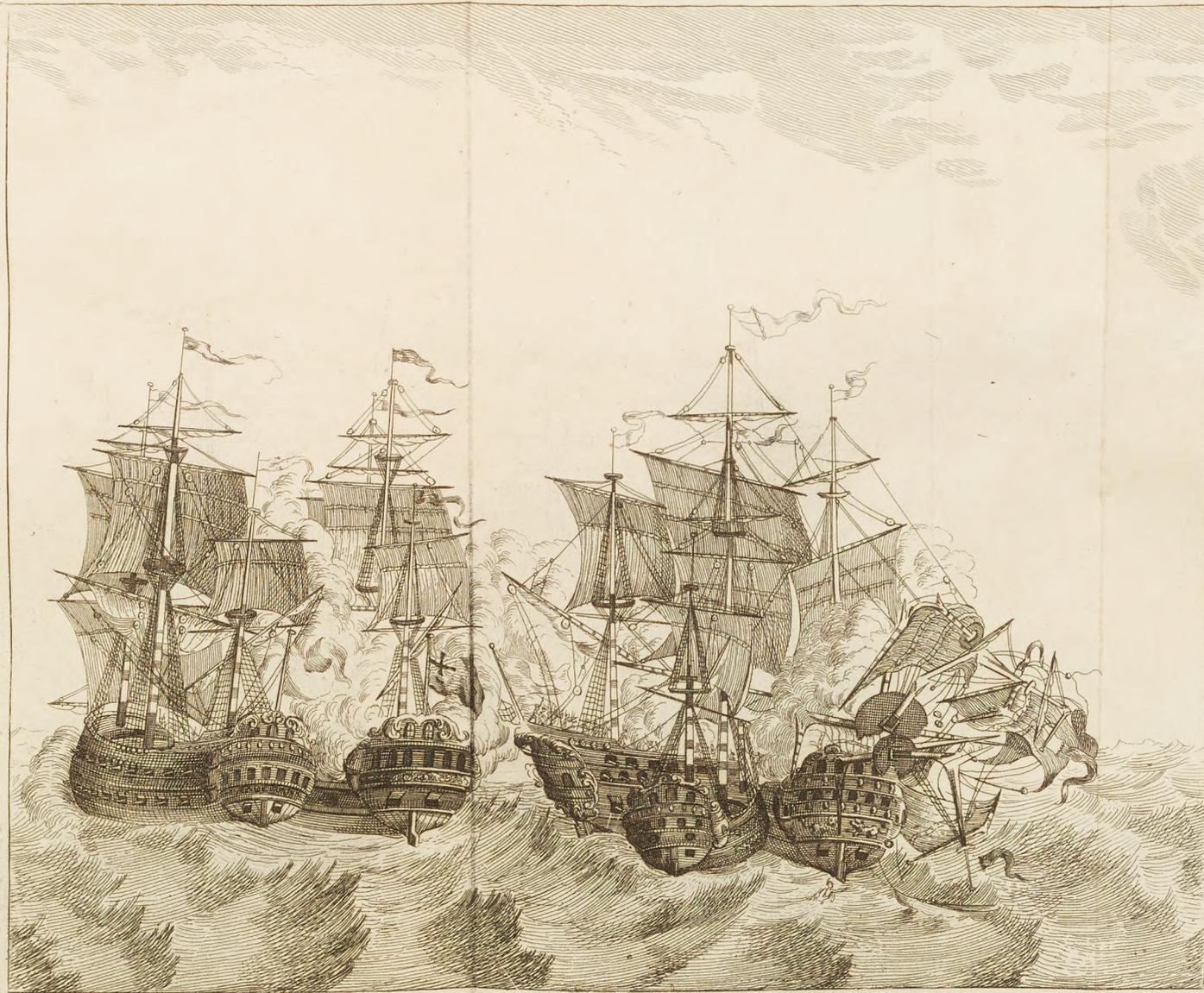
en état de fecourir les vaiſſeaux de mon eſcadre que je verrois preſſés , ou même ceux de l'eſcadre de M. de Forbin qui pourroient être aſſez hardis pour oſer ſe meſurer avec le *Devonshire*. Mais auſſi comme il y avoit de l'équité à ſonger un peu aux intérêts de mes armateurs , & prévoyant que nous trouverions aſſez de difficultés à ſoumettre les vaiſſeaux de guerre , pour n'être pas en état de prendre & d'amariner les vaiſſeaux de transport , je chargeai M. le chevalier de Neſmond , qui commandoit la frégate l'*Amazone* , la meilleure de mon eſcadre , de donner au milieu de la flotte , pourvû cependant qu'aucun des vaiſſeaux du Roi ne ſe trouvât dans le cas d'avoir un beſoin preſſant de ſon ſecours.

Ces ordres donnés , j'arrivai ſur les ennemis , & faiſant coucher tout mon équipage ſur le pont , je donnai mon attention à bien manœuvrer. J'eſſuyai d'abord , ſans tirer , la bordée du *Cheſter* , matelot de l'arriere du *Cumberland* , enſuite celle du *Cumberland* même , qui fut des plus vives. Je feignis dans cet inſtant de vouloir plier , il donna dans le piege ; & ayant voulu arriver pour me tenir ſous ſon feu , je revins tout-à-coup au vent , & par ce

Q 2 mouvement

1707.

mouvement son beaupré se trouva engagé dans mes grands haubans, avant que de lui avoir risposté d'un seul coup de canon ; enforte que toute mon artillerie , chargée à double charge , & ma mousqueterie l'enfilant de l'avant à l'arrière , ses ponts & ses gaillards furent dans un instant jonchés de morts. Aussi-tôt M. de la Jaille , mon fidèle compagnon d'armes, s'avança avec la *Gloire* pour exécuter ce que je lui avois ordonné ; mais ne pouvant m'aborder que très-difficilement par rapport à la position où il me trouva , il eut l'audace d'aborder le *Cumberland* même de long en long. Il est vrai qu'il rompit son beaupré sur la poupe de mon vaisseau , dans le même moment que l'ennemi achevoit de rompre le sien dans mes grands haubans. Alors ceux de mes gens que j'avois nommés pour sauter à l'abordage du *Cumberland* , s'efforcèrent de pénétrer à son bord , mais très-peu y réussirent , à cause de son beaupré rompu , qui rendoit l'approche de ce vaisseau aussi difficile que dangereuse. MM. de la Calandre , de Blois , & Dumenaye , officiers sur la *Gloire* , furent les premiers qui s'élançerent dedans , à la tête de quelques vaillans hommes. Ils tuerent & mirent en fuite ce qui restoit d'Anglois sur le pont ,



Le Jason abordant le Chester. Le Cumberland abordé par le Lys et la Gloire.

pont , & sur les gaillards , & se rendirent les maîtres du vaisseau. Alors voyant qu'ils me faisoient signe avec leurs mouchoirs , & que l'on baissoit le pavillon Anglois , je fis cesser le feu , & j'empêchai qu'il ne fautât un plus grand nombre de mes gens à bord. Au même instant je fis pousser au large pour me porter dans les lieux où je pourrois être de quelque utilité.

1707.

M. le chevalier de Beauharnois , qui montoit l'*Achille* , avoit abordé de son côté , avec toute l'audace possible , le *Royal-Oak* ; & ses gens s'étant présentés pour sauter à l'abordage , il étoit prêt de s'en rendre maître , lorsque le feu prit dans son vaisseau à des gargouffes pleines de poudre. Ses ponts & ses gaillards en furent enfoncés , & plus de cent hommes y perdirent la vie. Il fit pousser au large , & fut assez heureux pour éteindre cet embrasement , après bien du travail ; mais pendant ce temps-là le *Royal-Oak* , dont le beaupré se trouvoit rompu , avoit profité de l'occasion , & s'étoit servi de toutes ses voiles pour se sauver.

M. le chevalier de Courserac , qui commandoit le *Jason* , aborda aussi le *Chester* ; & ses grapins s'étant rompus , les deux vaisseaux se séparèrent ; M. le chevalier

1707. chevalier de Nesmond , qui le suivoit sur l'*Amazon* , voulut en profiter , & aborder à son tour ce vaisseau anglois ; mais n'ayant pas modéré sa course assez à temps , il le dépassa malgré lui ; alors M. de Courferac revint dessus , & l'enleva à ce dernier abordage , ce qui fit prendre à M. de Nesmond le parti d'exécuter l'ordre que je lui avois donné de fondre au milieu de la flotte ; & il s'empara d'un assez grand nombre de ces bâtimens de transport.

Le *Maure* , commandé par M. de la Moinerie-Miniac , avoit , suivant sa destination , abordé le *Ruby* ; & dans le temps même qu'il y étoit accroché , M. le comte de Forbin vint à toutes voiles donner de son beaupré sur la poupe de cet Anglois qui se rendoit. M. de Forbin prétendit que c'étoit à lui qu'il s'étoit rendu , quoiqu'il n'eut pas jetté un seul homme à son bord. Cette prétention lui fit d'autant moins d'honneur , que le témoignage des Anglois ne lui étoit pas favorable , & que ce brave Général auroit pû trouver , s'il l'avoit voulu , des occasions plus glorieuses d'exercer son courage.

Aussi-tôt que j'eûs fait pousser mon vaisseau au large du *Cumberland* , j'examinai , avec attention , la face du combat ; & ma première pensée fut de
courir



J.P. Le Bas sculpteur, rue de la Harpe vis à vis la rue Percée à Paris.

Le Maure abordant le Rubi.

L'Achille combattant le Royal-oak.



Embracement du Devonshire .

courir sur le *Royal-Oak*, que je voyois fuir en très-mauvais état, & que j'aurois certainement enlevé d'emblée, sans beaucoup de danger, & sans effusion de sang. Cette action m'auroit peut-être fait plus d'honneur que le combat sanglant que je rendis contre le *Devonshire*. Je crois pouvoir avancer hardiment que dans cette occasion l'interêt de ma gloire particulière céda à un motif plus généreux. Je vis que M. le chevalier de Tourouvre, qui commandoit le *Blak-Ovval*, vaisseau de cinquante-quatre canons de l'escadre de M. Forbin, osoit attaquer ce *Devonshire*, qui en portoit quatre-vingt-douze, & que suivi du *Salisbury*, monté par M. Bart, il s'avançoit pour l'aborder avec une intrépidité héroïque. Je remarquai même qu'il avoit déjà brisé son beaupré sur la poupe de ce gros vaisseau, dont le feu, infiniment supérieur, & l'artillerie formidable, hachoit en pièces ces deux pauvres vaisseaux. Touché de cet exemple de valeur, je volai au secours de ce brave chevalier, & je pris la résolution d'aborder de long en long le *Devonshire*. J'avois déjà prolongé ma civadiere, & j'étois sur le point de l'accrocher, quand je vis sortir de sa poupe une fumée si épaisse, que la crainte de brû-

*

ler

1707.

1707.

ler avec lui , me fit le battre à portée du pistolet , jusqu'à ce que j'eusse vû ce commencement d'incendie éteint. Il me seroit difficile de tracer une peinture sensible du feu terrible de canon & de mousqueterie que j'en essuyai pendant trois quarts d'heure , attendant toujours que la fumée de sa poupe fût un peu ralentie pour l'aborder. Il me mit dans cette attente plus de trois cens hommes hors de combat. Enfin , désespéré de voir périr tous mes gens l'un après l'autre , je me résolus à tout événement de l'accrocher , & fis pousser mon gouvernail à bord. Déjà nos vergues commençoient à se croiser , lorsque M. de Brugnon , l'un de mes lieutenans , qui commandoit la mousqueterie & la manoeuvre , vint précipitamment me faire remarquer que le feu , qui s'étoit fomenté dans la poupe du *Devonshire* , se communiquoit à ses haubans ; & à ses voiles de l'arriere. Frappé d'un danger si pressant , je fis à l'instant changer la barre de mon gouvernail , appareiller tout ce qui me restoit de voiles , détachant des officiers pour aller sur le bout des vergues couper avec des haches mes manoeuvres , qui étoient embarrassées avec celles de l'ennemi. A peine m'en étois-je éloigné de la portée

éc

tée du pistolet , que le feu se communiqua de l'arrière à l'avant de ce gros vaisseau avec tant de violence , qu'il fut consumé en moins d'un quart d'heure. Tout son équipage perit au milieu des flammes & des eaux , à l'exception de trois de ses matelots , qui se trouverent , après l'affaire , à bord de mon vaisseau , où ils étoient passés de vergues en vergues , lorsqu'ils s'apperçurent du motif qui me faisoit abandonner mon abordage avec tant de précipitation. Ils m'assûrèrent qu'il y avoit plus de mille hommes dans ce vaisseau , lequel portoit, outre son équipage , plus de trois cens officiers ou soldats passagers. Je n'eus pas de peine à le croire , vû la vivacité avec laquelle son canon & sa mousqueterie étoient servis.

Après ce sanglant combat , mon vaisseau resta tellement délabré , que je fus deux jours entiers sans pouvoir remuer. Le corps du vaisseau , les mâts , les voiles , les manœuvres , tout étoit haché ; le gouvernail étoit de même par deux balles barrées de trente-six livres ; je demurai dans cette perpléxité , ne sachant ce que les autres vaisseaux étoient devenus. Chacun d'eux avoit pris le parti de se rallier , ou de poursuivre les débris de cette flotte ; je savois

R seulement

1707.

1707.

seulement que le *Royal-Oak* s'étoit sauvé , ayant bien remarqué que M. de Forbin n'avoit pas jugé cette conquête digne de son attention. J'avoue que si j'eusse été capable de me repentir d'une bonne action , & si je n'avois pas eu présente l'utilité qui devoit en revenir au Roi d'Espagne , j'aurois eu quelque regret d'avoir laissé échapper un si beau vaisseau , qui étoit , pour ainsi dire , en mes mains , & d'avoir été me faire hacher en pieces , pour avoir la douleur de voir perir mille infortunés , d'un genre de mort si affreux. Le souvenir de ce spectacle effroyable me fait encore fremir d'horreur.

Avant que de finir le récit de ce combat , je ne puis m'empêcher de parler de l'action d'un de mes contre-mâtres , qui sauta le premier à bord du *Cumberland* , par-dessus son beaupré rompu , & qui pénétra à son pavillon de poupe pour le baisser ; il étoit occupé à en couper la drisse , quand il vit quatre soldats Anglois , qui s'étoient tenus ventre à terre , s'avancer sur lui le sabre haut. Dans ce peril imprévu , il conserva assez de jugement pour jeter à la mer le pavillon anglois , & pour s'y lancer ensuite lui-même ; il eut aussi la présence d'esprit de ramasser le pavillon dans l'eau , & de gagner à la nage
une

une chaloupe que le *Cumberland* avoit à la remorque ; il en coupa le cablot , & se servant d'une voile qu'il trouva dedans , il arriva vent arriere , & se rendit dans cet équipage à bord de l'*Achille* , qui étoit resté en travers sous le vent , pour se rétablir du désordre où son abordage l'avoit mis. Le pavillon , dont je parle ici , fut porté dans l'église de Notre-Dame à Paris , avec ceux des autres vaisseaux de guerre anglois. Et sur le compte que je rendis de cette action à M. le comte de Pontchartrain , le Roi , sur son rapport , voulut la récompenser d'une médaille d'or , & faire maître d'équipage ce vaillant homme. Il s'appelloit Honnorat Toscan , & naviguoit en 1712. en sa qualité de maître , avec M. le chevalier de Fougeray , lorsqu'il fut pris par le *South-Seas-Castel*. Les matelots , ou soldats Anglois , ayant sù que c'étoit lui qui avoit fait la belle action dont je viens de parler , lui firent essuyer mille indignités. Je n'ai pas voulu passer sous silence ni cette action , ni la récompense que ce brave soldat en reçut du Roi. Ce grand Prince n'apprenoit jamais une action de valeur du moindre de ses sujets , qu'il ne lui en fît connoître sa satisfaction par quelque grace.

1707.

R 2

Tous

1707.

Tous les vaisseaux de mon escadre , & de celle de M. de Forbin , arriverent deux jours avant moi dans la rade de Brest , avec le *Cumberland* , le *Chester* , & le *Ruby*. Le *Cumberland* étoit mené à la remorque en triomphe , par le vaisseau de ce Général , de la même maniere que s'il en avoit été personnellement le vainqueur.

Outre les vaisseaux de transport , dont j'ai dit que l'*Amazone* s'étoit emparée , & qu'elle conduisit à Brest , il y en eut plusieurs autres qui furent pris par différens corsaires , qui se trouverent à portée de profiter de la dérouté , & qui les firent entrer dans d'autres ports de France (a).

M. le comte de Forbin dépêcha à son arrivée M. le chevalier de Tourouvre , pour porter au Roi la nouvelle de ce combat. J'appris dans la suite que ce dernier m'avoit rendu , auprès de Sa Majesté , toute la justice que je pouvois attendre d'un caractère aussi généreux que le sien ; je la lui rendis aussi toute entière , quand j'eus l'honneur d'entre-

(a) Rapin Thoyras , ou son continuateur , convient , page 184. du XII^e. Tome de son histoire d'Angleterre , que ce convoi dissipé , fit presqu'autant de tort aux affaires de l'Archiduc , qu'en avoit fait la bataille d'Almanza.

tenir

tenir à mon tour le Roi , sur les circonstances de cette action.

1707.

Je reçus alors une lettre très-obligeante de M. le comte de Pontchartrain , qui me témoignoit la satisfaction que Sa Majesté avoit de mes services, en considération desquels elle vouloit bien m'accorder une pension de mille livres sur son trésor royal. J'eus l'honneur de l'en remercier très-humblement; mais je lui demandai en grace de faire tomber cette pension à M. de Saint-Auban , mon capitaine en second , qui avoit eu une cuisse emportée à l'abordage du *Cumberland* , & qui avoit plus besoin de pension que moi. J'ajoutai que je me trouverois trop récompensé , si je pouvois , par mes très-humbles supplications , obtenir l'avancement des officiers qui m'avoient si valeureusement secondé; mais que si le Roi me jugeoit digne de quelque grace particuliere , j'espérois de sa bonté qu'il voudroit bien m'accorder des lettres de noblesse pour mon frere aîné & pour moi , puisque je devois à son secours & à ses soins tout ce que j'avois fait d'estimable , & l'honneur que j'avois d'être connu de Sa Majesté , par les occasions qu'il m'avoit procurées de servir sans discontinuation. M. le comte de

1707.

de Pontchartrain trouva quelque difficulté à m'obtenir cette grace, ou plutôt il jugea à propos de me la réserver pour récompense de quelque nouvelle action, croyant sans doute que cet objet me rendroit encore plus ardent; mais il est certain que je n'avois pas besoin d'être aiguillonné, & que le desir que j'avois de mériter les bontés du Roi, & d'être utile à l'Etat, étoit seul plus capable de m'animer, que toutes les récompenses. Aussi ne m'étois-je porté à lui demander cette grace, que par rapport aux grandes obligations que j'avois à mon frere, dont le zèle pour le service du Roi étoit égal au mien. Malgré tous ces motifs, je n'insistai pas, & crus devoir me rendre auprès de Sa Majesté, pour lui représenter de vive voix les services des officiers qui s'étoient distingués sous mes ordres. Elle eut la bonté d'en avancer plusieurs, entr'autres M. le chevalier de Beauharnois, M. le chevalier de Courferac, M. de la Jaille, M. de Saint-Auban, & quelques autres.

Ce fut alors qu'ayant le bonheur d'entretenir le Roi du détail de mon dernier combat, je profitai avec empressement de l'occasion, pour lui faire connoître toute la valeur de M. le chevalier de Tourouvre.

rouvre. Je lui fis une peinture si vive de l'intrépidité de cet officier , que Sa Majesté se tournant vers M. de Busca, lieutenant des gardes du corps , qui avoit l'honneur de servir auprès d'elle , lui demanda si feu Ruyter , son bon ami , en auroit fait autant. Il répondit qu'on ne pouvoit rien ajouter au portrait que je venois de faire du mérite & de la bravoure de M. de Tourouvre , & qu'il n'en étoit pas surpris , ayant connu deux de ses freres dans les troupes de terre de Sa Majesté, qui n'étoient pas moins valeureux que celui-ci. M. le maréchal de Villars , qui étoit aussi présent , prit la parole , & ajouta des particularités de leurs services très-avantageuses , & qui faisoient connoître que la valeur & la probité étoient héréditaires dans la maison de Tourouvre. Il pouvoit encore y joindre la modestie ; car je n'ai de mes jours vû de guerrier , qui joignît à un si haut point , cette dernière vertu à tant d'intrépidité. J'ai été bien aise de faire connoître , en rapportant tous ces détails , que l'émulation , entre gens d'honneur , ne les empêche point de se rendre réciproquement justice , avec une satisfaction intérieure , que les faux braves ne connoissent pas.

J'étois si pénétré des bontés & des distinctions
dont

1707.

1708.

dont le Roi avoit daigné m'honorer , & j'avois un desir si pressant de m'en rendre digne de plus en plus , que je quittai bien-tôt le séjour de Versailles , pour aller chercher à combattre ses ennemis. J'avois demandé , & j'obtins de Sa Majesté un plus grand nombre de ses vaisseaux , que je destinois à une expédition , dont je ne fis confiance à personne , parce que le succès dépendoit d'un profond secret. Il s'agissoit d'aller attendre la nombreuse flotte du Bresil. J'avois reçu avis que les ennemis avoient envoyé sept vaisseaux de guerre au-devant d'elle , & qu'ils croisoient sur les isles des Açores , où elle devoit passer nécessairement , pour s'y rafraîchir , & y prendre escorte. Ainsi mon entreprise paroissoit immanquable à cet atterage , si je pouvois armer assez à temps pour me rendre sur ces côtes , avant qu'elle y fût arrivée.

Je ne tardai donc pas à prendre congé du Roi ; & je me rendis en poste à Brest , où je fis diligemment équiper les vaisseaux le *Lis* , & le *Saint Michel* de soixante-quatorze canons chacun , l'*Achille* de soixante-six , la *Dauphine* de cinquante-six , le *Jason* de cinquante-quatre , la *Gloire* de quarante , l'*Amazone* de trente-six , & l'*Astrée* de vingt-deux. Ces vaisseaux

vaisseaux furent montés par M. de Geraldin , M. le chevalier de Courferac , M. le chevalier de Nesmond , M. le chevalier de Goyon , M. de Miniac , M. de Courferac l'aîné , M. de la Jaille , & M. de Kerguelin. Presque tous avoient déjà servi sous mes ordres avec distinction. Je joignis à cette escadre une corvette de structure angloise de huit canons pour servir de découverte. Je la confiai à un jeune homme de mes parens ; & j'engageai une autre frégate de Saint-Malo de trente canons , nommée le *Desmaretz* , à venir me joindre dans la rade.

1708.

Nous mîmes à la voile ; & nous fûmes nous placer à la hauteur de Lisbonne. Le capitaine d'un vaisseau suedois , qui en sortoit , me confirma ce que j'avois appris de la flotte du Bresil , & me dit que les sept vaisseaux de guerre que le Roi de Portugal envoyoit au-devant d'elle , étoient partis depuis deux mois pour l'attendre sur les isles des Açores. Nous cinglâmes de ce côté ; & passant hors de la vûe de ces isles , nous fûmes nous placer à l'ouest à quinze lieues d'elles , vers l'endroit où devoit passer la flotte , pour éviter que ces sept vaisseaux portugais , ou les habitans des isles n'eussent connoissance de notre escadre , & n'envoyassent quelque vaisseau d'a-

S vis

1708.

vis au-devant de cette flotte, pour lui faire prendre une autre route. Je détachai en même temps ma corvette angloise, pour aller faire le tour des isles, & reconnoître les sept vaisseaux en question, avec ordre de les bien examiner, & de venir me rendre compte de leurs forces, & des parrages où ils croi-feroient. Elle les trouva à l'ouest du port de la Ter-cere, qui couroient bord à terre, & bord à la mer. Le capitaine me rapporta que cette escadre étoit composée de trois vaisseaux portugais, trois anglois, & un hollandois; qu'un des portugais étoit à trois ponts, & tous les autres depuis cinquante jusqu'à soixante-dix canons.

Nous demeurâmes constamment près de trois mois sur ces parrages, fort étonnés de ne pas voir paroître la flotte, & renvoyant tous les quinze jours la corvette faire le tour des isles; elle me rapportoit toujours la même chose des sept vaisseaux de guerre. Enfin nous découvrîmes un vaisseau venant de l'ouest, qui faisoit route pour se rendre aux isles, nous le poursuivîmes, & ne pûmes le joindre, à cause d'un brouillard & de la nuit qui survint. Je ne doutai pas qu'il n'informât les vaisseaux ennemis de notre croisiere, & que ceux-ci ne se détermi-
nassent

nassent à dépêcher un vaisseau d'avis au-devant de la flotte , pour la détourner de sa route ; & que par conséquent elle ne s'éloignât des isles , pour éviter d'être exposée à notre insulte. Cependant nos provisions d'eau commençoient à manquer ; en sorte que nous ne pouvions demeurer plus de quinze jours à croiser sur ces parrages. Cette considération me porta à assembler un conseil composé de tous les capitaines de l'escadre , auxquels je tâchai de faire connoître la nécessité où nous étions d'aller attaquer , sans différer , les sept vaisseaux de guerre ennemis, dans lesquels nous devons vrai-semblablement trouver de l'eau , & assez de vivres pour prolonger notre croisiere jusqu'à l'arrivée de la flotte. J'ajoutois que ces vaisseaux , même seuls , suffisoient pour payer l'armement. Les Portugais étant dans l'usage d'avoir beaucoup de canons de fonte ; & j'insistois sur ce qu'il étoit presque impossible qu'ils n'eussent été informés de notre croisiere , par ce dernier vaisseau , que la nuit nous avoit fait manquer ; de maniere que si nous tardions davantage à les aller chercher , il étoit indubitable que nous ne les trouverions plus , & que nous tomberions dans le cas de nous voir forcés , par la disette d'eau , à re-

1708.

1708. tourner en France , sans avoir rien fait , & ainsi à perdre notre armement en entier.

Ce raisonnement étoit naturel ; mais quelque démon , envieux de mon bonheur , empêcha tous les capitaines de l'escadre , sans exception , de le goûter. Ils se laisserent aller à l'avis de M. de Geraldin , qui étoit d'attendre constamment la flotte sur cette croisiere. Ils disoient , pour leurs raisons , que cette flotte ne pouvoit manquer d'arriver incessamment , le vent étant bon pour l'amener ; qu'en attaquant les sept vaisseaux , il n'étoit point douteux qu'ils ne nous attendissent de pied ferme , étant pour le moins aussi forts que nous ; que le sort des armes étoit incertain ; que supposant même que nous les réduisissions , cela ne pourroit se faire sans que plusieurs de nos vaisseaux ne se trouvassent désemparés , & peut-être hors d'état de tenir à la mer ; enfin qu'au pis aller , nous serions toujours à portée de les attaquer ; ils ajoutoient que mes armateurs auroient lieu de me reprocher d'avoir préféré , dans cette occasion , ma gloire particuliere à leurs intérêts. Enfin , ils m'ébranlerent de façon , que pour ne pas paroître entier dans mes sentimens , je crus devoir leur accorder quelques jours.

Mais

Mais cette condescendance ne m'empêchoit pas de sentir que je m'exposois, par leur conseil, à un malheur sans remède. C'est le seul conseil que j'aye tenu de ma vie, pour savoir s'il étoit à propos de combattre ; & si j'en suis le maître, ce sera le dernier.

1708.

Cependant je leur laissai un ordre de combat, dans lequel étoient marqués les vaisseaux que chaque capitaine devoit aborder, leur recommandant à tous de se tenir préparés, & de me suivre au premier signal que je ferois. Chaque jour que je différois d'aller aux ennemis, me paroissoit une année, & j'avois toujours dans l'esprit les suites malheureuses de notre retardement, que je regardois comme inévitables. Enfin, au bout de quatre jours, n'y pouvant plus tenir, je mis le signal de combat, & fis route pour les isles. Aussi-tôt M. de Geraldin me dépêcha un officier pour me demander encore trois jours en grace, & les officiers de mon vaisseau, qui m'étoient les plus affidés, séduits par l'attente de la riche flotte du Bresil, & par l'espoir d'un butin immense, y joignirent des prières si pressantes, que j'eus encore la foiblesse d'y consentir.

Ces trois jours expirés, je fis route pour aller chercher

1708.

cher les ennemis , & ne les trouvai plus , ainsi que je l'avois prévu. Mon embarras devint extrême ; je ne sçavois si la flotte n'avoit point passé à la faveur de la nuit , & si après avoir joint les vaisseaux de guerre , elle n'avoit point continué sa route pour Lisbonne , sans s'arrêter aux isles. Pour m'en éclaircir , je résolus d'y faire une descente ; & pour cet effet ayant passé entre les isles de Fayal , de Pico , & de Saint-Georges , je remarquai , en rangeant cette dernière , un port , au fond duquel étoit une assez jolie ville , & quelques forts qui dominoient sur la marine. Cet endroit me parut très-propre à mon dessein ; & j'ordonnai un détachement de toutes nos chaloupes , chargées de sept cens soldats sous le commandement de M. le comte d'Arquien mon capitaine en second , avec ordre de descendre à terre , & de se rendre maître de la ville. Avant que de faire partir ces chaloupes , j'avois envoyé tous nos canots faire une fausse attaque de l'autre côté , pour y attirer une partie de ces insulaires. La véritable descente se fit ; & ceux des ennemis qui voulurent s'y opposer furent mis en fuite , & poursuivis si chaudement , que nos troupes entrèrent presque aussitôt qu'eux dans la ville , qui étoit la capitale de l'isle

l'isle de Saint-Georges. La plûpart des habitans l'avoient déjà abandonnée , & les Religieuses même s'étoient sauvées , & avoient gagné les montagnes. Alors je fis porter à terre un grand nombre de futailles pour les remplir d'eau ; & je fis en même temps enlever tout ce qui m'étoit nécessaire en grains & en vins , dont les magasins de cette ville regorgeoient.

1708.

Les prisonniers portugais que l'on fit , me dirent que les sept vaisseaux de guerre ayant eu avis par ce vaisseau que nous avions manqué , & de notre croisiere , & de nos forces , avoient quitté ces parages depuis trois jours , & étoient retournés à Lisbonne ; mais que la flotte du Bresil n'étoit pas encore passée , & qu'on ne savoit ce qui pouvoit la retarder si long-temps. Ce rapport me donna une lueur d'espérance qui s'évanouit bien-tôt. Nos vaisseaux furent pris tout-à-coup d'une tempête qui en mit plusieurs en danger de perir contre ces isles , & tous dans la nécessité de gagner le large. Cette tempête continua si long-temps , que j'eus beaucoup de peine à retirer les troupes de cette ville , dont nous nous étions emparé , & que je me vis forcé d'abandonner nos futailles , pour faire promptement

1708. ment route vers les côtes d'Espagne. Mon unique espoir étoit de gagner le port de Vigo , assez à temps pour y faire de l'eau, & pour revenir attendre la flotte du Bresil , à la hauteur de Lisbonne. J'y donnai rendez-vous à tous les vaisseaux de l'escadre , en cas de séparation ; mais nous fûmes si contrariés par les vents , & si pressés de la soif , que chaque vaisseau chercha à gagner le port qui lui parut le plus à sa portée ; la *Dauphine* , le *Desmaretz* , & la corvette se séparèrent les premiers de l'escadre , & retournerent en France ; le *Saint-Michel* , le *Jafon* , la *Gloire* , & l'*Amazonne* furent à Cadix ; & pour moi j'arrivai à Vigo avec mon seul vaisseau , & l'*Achille*.

Cette flotte du Bresil avoit atterré aux isles des Açores huit jours après que j'en étois parti ; & c'est une chose bien surprenante que mon escadre , composée d'excellens vaisseaux , ayant ces huit jours d'avance sur une flotte , qui n'alloit pas bien , n'ait pû , malgré tous mes efforts , arriver devant elle sur les côtes de Portugal ; car la plus grande partie de la flotte étoit entrée dans Lisbonne ou dans les ports voisins , à peu près dans le même temps que j'entrois dans celui de Vigo. J'étois occupé à y faire

faire de l'eau , lorsqu'un vaisseau de cette flotte , poussé par la tempête , vint échouer à quatre lieues de nous dans le port de Ponténédro , & fut pris par les Espagnols. Je sortis de Vigo le plus promptement qu'il me fut possible , & je fis deux petites prises de cette même flotte ; tout le reste étoit déjà rentré dans ses ports , comme je viens de le dire. Ainsi mon armement fut entièrement perdu , & mes vivres étant consommés , je revins désarmer à Brest avec le *Lis* , & l'*Achille*.

1708.

M. de Geraldin , qui , par notre séparation se trouva commandant des vaisseaux le *Saint-Michel* , le *Jason* , la *Gloire* , & l'*Amazonne* , étant arrivé dans Cadix , & s'y étant muni d'eau & de vivres , fit en retournant à Brest trois autres petites prises Angloises , qui ne payerent pas la dépense de sa relâche.

La perte entière de cet armement , dans lequel nous avions risqué , mon frere & moi , une bonne partie de notre petite fortune , nous mit hors d'état de continuer des armemens aussi considérables.

Cependant je remis en mer avec le vaisseau l'*Achille* , & les frégates l'*Amazonne* , la *Gloire* , & l'*Astrée* , montées par M. le chevalier de Courserac , M. de la Jaille , & M. de Kerguelin. J'étois informé

1709.

T mé

1709.

mé qu'une flotte de soixante voiles devoit bien-tôt sortir de Kingfal , sous l'escorte de trois vaisseaux de guerre anglois de soixante-dix , soixante , & cinquante-quatre canons , pour se rendre en différens ports d'Angleterre. J'allai croiser sur son passage , & je la découvris à la vûe du cap Lezard. La mer étoit trop agitée , & le vent trop fort pour hasarder de les aborder ; d'un autre côté les ennemis étoient si supérieurs en artillerie , qu'il y auroit eu de la témérité à prétendre de les réduire par le canon. Cependant je considérai que , pareilles occasions ne se rencontrant pas fréquemment , il falloit les saisir , quand elles se présentoient ; que la fortune aidoit souvent la valeur un peu téméraire , & qu'enfin le vent pourroit s'apaiser pendant l'action.

Ces réflexions faites , je fis signal à l'*Astrée* de donner dans la flotte ; & je m'avançai avec l'*Achille* , l'*Amazonne* , & la *Gloire* , pour livrer le combat aux trois vaisseaux qui m'attendoient en ligne au vent de leur flotte. Je donnai en passant ma bordée de canon & de mousqueterie au vaisseau de l'arrière du commandant ; & poussant ma pointe , j'abordai ce dernier de long en long. L'agitation des vagues ne me permit

permet pas de jeter un seul homme à son bord ; & même les deux vaisseaux abordés se séparèrent , malgré mes précautions. Je revins jusqu'à trois fois tenter cet abordage , sans pouvoir y tenir , ni faire sauter personne de mon équipage dans ce vaisseau ; mais le feu de mon canon & de ma mousqueterie , & d'un très-grand nombre de grenades , fut exécuté si vivement , que ses ponts & ses gaillards furent couverts de morts , & même abandonnés ; ses vergues de misaine & de petit hunier coupées ; en un mot je le mis hors d'état de manœuvrer & de se défendre.

Dans cet intervalle l'*Amazonne* , & la *Gloire* combattoient de leur côté les deux autres vaisseaux anglois : elles étoient trop foibles de bois pour les aborder par un si mauvais temps , sans courir un risque évident de perir. Ce combat d'ailleurs étoit trop défavantageux pour elles au canon ; aussi furent-elles fort maltraitées , & elles l'auroient été bien davantage , si je ne les avois secourues par intervalles , en partageant mon feu sur les vaisseaux qui les combattoient. Cette attention ne put empêcher que la *Gloire* ne demeurât tout-à-fait désarmée , avec perte d'un grand nombre d'hommes. M. de la Jaille

T 2 qui

1709.

qui la commandoit , vint me passer à poupe , & me pria de le couvrir , afin qu'il pût travailler à se rétablir.

Je n'étois guère moins maltraité , ayant reçu entr'autres un boulet qui traversoit ma soute aux poudres , lesquelles commençoient à se mouiller. L'inquiétude que j'en devois avoir , ne m'empêcha pas de répondre à mon camarade qu'il eût à se placer à une portée de fusil sous le vent de mon vaisseau , & qu'il pouvoit travailler en sûreté à se bien rétablir. En effet , les trois vaisseaux ennemis étoient battus & délabrés , de façon à n'en devoir rien craindre. Comme l'*Amazonne* me parut encore en assez bon état , je fis signal à M. le chevalier de Coursezac , qui la montoit , de donner dans la flotte. Il le fit , & amarina cinq bons vaisseaux chargés de tabac , sans que les vaisseaux de guerre ennemis osassent faire aucun mouvement pour l'en empêcher. J'étois à demi-portée de canon d'eux , avec la frégate la *Gloire* , prêt à donner dessus , s'ils avoient branlé. J'eûs même l'audace de faire baisser les voiles à quatorze navires marchands de leur flotte , que je plaçai entre la *Gloire* & moi , à dessein de les amariner aussi-tôt que nos chaloupes , criblées de

de coups de canon , pourroient se trouver un peu rajustées. Mais il survint tout-à-coup un si violent orage , que la *Gloire* en fut démâtée , & mon vaisseau couché le plat-bord à l'eau , en danger évident d'être abîmé , si les écoutes de mes huniers ne s'étoient pas rompues. Au moyen de cet incident les quatorze vaisseaux , que j'avois à ma disposition , ne balancerent pas à arriver vent arriere sur la côte d'Angleterre , & passerent sous mon beaupré , sans que je pussé les en empêcher. Les trois vaisseaux de guerre les imiterent ; & ce qu'il y eut de plus fâcheux , c'est que l'*Astrée* , qui dès le commencement avoit donné dans la flotte , avoit brisé sa chaloupe , en la mettant à la mer , & n'avoit pû , à cause de la grosse vague , aborder une seule de plusieurs prises qu'elle avoit arrêtées ; ainsi ces prises n'étant point amarinées , profiterent de l'orage , & se sauverent avec les autres. Après ce combat , la tempête devint encore plus affreuse , & nous sépara tous. Deux de nos prises arriverent à Saint-Malo avec l'*Amazonne* , & l'*Astrée* ; une autre se sauva dans Calais ; & deux firent naufrage sur la côte d'Angleterre. Je fus aussi sur le point de perir , & j'eus toutes les peines du monde à gagner le port de Brest avec
la

1709.

1709.

la frégate la *Gloire* , tous deux en fort mauvais état.

Après les y avoir fait raccommo-
dés en croisière à l'entrée de la Manche ; & nous
y vîmes , comme la nuit se formoit , un gros vais-
seau qui couroit , vent arrière , vers les côtes d'Es-
pagne. J'observai sa manœuvre ; & réglant les mien-
nes dessus , je le joignis à onze heures du soir ; je le
conservai toute la nuit , & mis un feu à poupe ,
afin que la *Gloire* , qui n'alloit pas si bien que mon
vaisseau , ne me perdît pas de vûe. Dès que le jour
parut , je m'avançai sur ce vaisseau étranger ; il ar-
bora pavillon Anglois ; & ayant établi une batte-
rie de six canons à l'arrière de sa poupe , j'en es-
fuyai plusieurs décharges , qui tuerent quantité de
mes gens , & incommoderent fort mes mâts & mes
voiles , parce que fuyant toujours , & allant aussi
bien que moi , je fus assez long-temps sans pou-
voir le joindre à portée du pistolet. Quand il me
vit prêt à l'aborder , il brassa tout d'un coup ses
voiles de l'arrière ; & bordant son artimon , pouf-
sa son gouvernail à venir au vent , dans la vûe de
mettre mon beaupré dans ses grands haubans. At-
tentif à sa manœuvre & à son gouvernail , je fis
orienter mes voiles avec la même promptitude ; &
venant

venant aussi tout d'un coup au vent , j'évitai cet abordage dangereux , & je l'abordai lui-même de long en long. Mes grapins furent accrochés au milieu de nos bordées de canon , de mousqueterie , & de grenades ; & ce vaisseau fut enlevé en moins de trois quarts d'heure ; mais par le mouvement qu'il avoit fait de mettre mon beaupré dans ses haubans , & par celui que j'avois fait moi-même pour l'éviter , il étoit arrivé que les deux vaisseaux , en présentant le côté au vent , avoient plié davantage , de manière que tous mes canons se trouverent pointés à couler bas ; & mes canonniers n'ayant pas le temps d'en laisser tomber la culasse , tous leurs coups donnerent dans la carène du vaisseau ennemi. Quand son pavillon fut baissé , je fis pousser au large ; & un instant après il vint passer à ma poupe , pour m'avertir qu'il alloit couler bas , si je ne lui envoyois un prompt secours. Je fis mettre sur le champ la chaloupe à la mer , avec deux bons officiers , & un nombre suffisant de calfas , & de charpentiers pour sauver ce vaisseau , qui étoit de soixante canons , & tout neuf : il s'appelloit le *Bristol*.

1709.

Dans ce même instant la *Gloire* me joignit , &
se

se mit en devoir d'envoyer aussi sa chaloupe ; mais
 1709. au milieu de cette occupation , il parut tout d'un
 coup une escadre de quatorze vaisseaux de guerre
 anglois à trois lieues sur nous , avec tant de vitesse ,
 que je n'eûs pas même le temps de retirer mes
 gens du *Bristol* ; il fut dans un moment entouré d'en-
 nemis , & coula bas au milieu d'eux. La moitié des
 François & des Anglois qui étoient dedans , fut
 noyée ; le reste fut sauvé par les chaloupes des An-
 glois. M. de Sabrevois , premier lieutenant de mon
 vaisseau , officier plein de mérite , fut du nombre
 des malheureux ; & MM. de Cuffy , & de Noilles ,
 enseignes , se sauverent à la nage. Outre cette per-
 te , j'eûs dans cette action quatre-vingts hommes
 hors de combat ; M. de la Harteloire , fils du lieu-
 tenant général de ce nom , jeune homme plein de
 valeur , fut tué en se présentant des premiers à l'a-
 bordage ; & il y eut encore deux autres officiers blef-
 sés.

Du moment que j'eus connoissance de cette es-
 cadre , j'arrivai vent arriere avec la *Gloire* ; mes mâts
 & mes voiles étoient fort maltraités ; mes deux ver-
 gues de civadiere brisées ; mon grand mât de hune
 percé de deux boulets , & mes deux basses voiles si
 hachées ,

hachées , que je fus obligé de les changer , en présence des ennemis. Ils nous joignirent bien-tôt à portée du canon ; M. de la Jaille , qui connoissoit la situation où sa frégate alloit le mieux , jugea à propos de prendre chasse entre les deux écoutes. La connoissance , que j'avois aussi de mon vaisseau , m'engagea à tenir un peu plus le vent. Notre sort fut bien différent , tout délabré que j'étois , j'eus le bonheur d'échapper aux ennemis ; mais trois ou quatre de leurs vaisseaux les plus vîtes joignirent la *Gloire* ; M. de la Jaille résista jusqu'à l'extrémité , & remplit tous ses devoirs avec sa valeur ordinaire : il fut enfin contraint de céder à des forces si supérieures. Le lendemain de ce combat & de cette chasse , je trouvai une frégate angloise qui sortoit de la Manche , je m'en rendis maître , & la conduisis dans le port de Brest , où je défarmai.

A peu près dans ce temps-là le feu Roi , satisfait de la continuation de mon zèle , se porta de lui-même à nous accorder , à mon frere & à moi , des lettres de noblesse les plus distinguées ; & cette grace nous fit d'autant plus de plaisir , que nous n'osions presque plus nous y attendre. Nous avons même pris des mesures pour recouvrer des titres &

V des

1709.

1709.

des papiers , que mon frere avoit été obligé de laisser , en s'enfuyant avec précipitation de Malaga en Espagne , où il étoit consul de France , lors de la déclaration de la guerre en 1689. Ce consulat avoit été possédé de pere en fils par ma famille pendant plus de deux cens ans ; & nous nous flattions de trouver dans ces papiers de quoi prouver , & faire renaître la noblesse de notre extraction , dont j'avois souvent entendu parler dans mon enfance. Quoi qu'il en soit , la bonté du Roi nous épargna des soins , peut-être inutiles ; & nous nous tenons plus glorieux , mon frere & moi , d'avoir pû mériter notre noblesse de la bonté d'un si grand Monarque , que si nous la devions à nos ancêtres , d'autant plus que Sa Majesté voulut qu'on insérât dans ces lettres les services de mon frere , & la plûpart des miens. Je ne tardai pas à me rendre auprès d'elle , pour lui en rendre mes très-humbles actions de graces , & pour avoir l'honneur de lui faire en même temps ma cour ; mais cela ne m'empêcha pas de faire armer le *Jason* , l'*Amazonne* , & l'*Astrée* , sous le commandement de M. de Courferac , qui s'en acquitta fort dignement , fit plusieurs prises , & revint désarmer à Brest.

Mon

Mon séjour à Versailles ne fut pas long. J'étois persuadé qu'en cherchant les ennemis du Roi, je lui faisois infiniment mieux ma cour, qu'en faisant le personnage de courtisan, auquel je n'étois pas propre; ainsi je pris congé de Sa Majesté, & je retournai à Brest, où je fis armer le *Lis*, l'*Achille*, la *Dauphine*, le *Jason*, & l'*Amazonne*. Je montai le *Lis*; & les quatre autres furent montés par M. le comte d'Arquien, M. le chevalier de Courserac, M. de Courserac l'aîné, & M. de Kerguelin.

J'avois reçu avis que cinq vaisseaux anglois, venant des Indes orientales, devoient aborder à la côte d'Irlande, sous l'escorte de deux vaisseaux de guerre de soixante-dix canons. La richesse immense de ces cinq vaisseaux avoit porté l'amirauté d'Angleterre à en faire partir deux autres de soixante-six canons chacun, pour aller au-devant d'eux. Je mis à la voile avec ces instructions; & j'établis ma croisière un peu au large de la côte d'Irlande. Je ne tardai pas à y rencontrer un des vaisseaux dépêchés par l'amiral d'Angleterre; je le joignis avant qu'aucun de mes camarades pût arriver à sa portée, & je m'en rendis maître en moins d'une heure de combat. Ce vaisseau, nommé le *Glocester*, que je

1710. trouvai effectivement monté de soixante-six canons, comme on me l'avoit marqué, étoit tout neuf, & comme il alloit fort bien, il me parut propre à croiser avec nous. Je choisis, pour le commander, M. de Nogent capitaine en second sur mon vaisseau, officier de mérite & de valeur, s'il en fut jamais; & je le fis armer d'un bon nombre d'officiers, de soldats, & de matelots, afin qu'il fût en état de combattre avec nous dans l'occasion. J'avois trouvé dans ce vaisseau les instructions de l'amiral d'Angleterre touchant sa destination.

Peu de jours après je vis son camarade, que je poursuivis, & qui se sauva à la faveur de la nuit. Ce début me fit espérer que ces riches vaisseaux des Indes ne m'échapperoient pas; mais j'eus le malheur de tomber malade d'une dissenterie qui me mit à l'extrémité. Pour comble d'infortune, nous essuyâmes pendant quinze jours un brouillard si épais, que tous les vaisseaux de l'escadre ne se voyant plus, étoient obligés de se conserver par des signaux continuels de canons, de fusil, de cloches, & de tambours. Les vaisseaux des Indes furent assez heureux pour passer justement dans ce temps-là, de sorte que nous n'en eûmes aucune connoissance. Le pres-
santiment

sentiment que j'en avois , me tourmentoit encore plus que mon mal. Dès que ce malheureux brouillard fut dissipé , je courus à toutes voiles sur la côte d'Irlande ; & j'arrivai précisément à la vûe du cap de Clare , le même jour que les vaisseaux des Indes atterroient à cette côte. Nous les vîmes du haut de nos mâts , qui entroient dans les ports de Cork , & de Kingfal. Il étoit même resté de l'arriere d'eux un vaisseau de guerre de trente-six canons , que le *Jason* approcha à la portée du canon ; il lui tira plusieurs bordées , sans pouvoir l'empêcher de se réfugier parmi des écueils , qui nous étoient inconnus , & de pénétrer dans le fond d'un port , dont l'entrée paroissoit très-dangereuse. Tant de contretemps nous ayant fait manquer une si belle occasion , le reste de la campagne se passa à peu près de même ; je fis seulement une prise chargée de tabac , & mes vivres étant finis , j'allai désarmer à Brest. On m'y débarqua mourant ; & je fus très-long-temps sans pouvoir me rétablir ; enfin la nature surmonta le mal , & me remit en état d'aller à Versailles pour y faire ma cour au Roi.

1710.

Ce fut dans ce voyage que je commençai à former une entreprise sur la colonie de Rio-Janeiro ,

l'une

1711.

1711. l'une des plus riches & des plus puissantes du Brésil. M. du Clerc , capitaine de vaisseau , avoit déjà tenté cette expédition avec cinq vaisseaux du Roi, & environ mille soldats des troupes de la marine ; mais ces forces n'étant pas à beaucoup près suffisantes pour exécuter un tel projet , il y étoit demeuré prisonnier avec six ou sept cens hommes ; le surplus avoit été tué à l'assaut qu'il avoit donné à la ville & aux forteresses de Rio-Janeiro.

Depuis ce temps-là le Roi de Portugal en avoit fait augmenter les fortifications, & y avoit envoyé en dernier lieu quatre vaisseaux de guerre de cinquante-six à soixante-quatorze canons, & trois frégates de trente-six à quarante canons chargées d'artillerie , de munitions de guerre, & de cinq régimens composés de soldats choisis, sous le commandement de dom Gaspard d'Acosta , afin de mettre cet important pays absolument hors d'insulte.

Les nouvelles par lesquelles on avoit appris la défaite de M. du Clerc & de ses troupes , disoient que les Portugais , insolens vainqueurs , exerçoient envers ces prisonniers toutes sortes de cruautés ; qu'ils les faisoient mourir de faim & de misère dans des cachots , & même que M. du Clerc avoit été
assassiné ,

assassiné, quoiqu'il se fût rendu à composition. Toutes ces circonstances, jointes à l'espoir d'un butin immense, & sur-tout à l'honneur qu'on pouvoit acquérir dans une entreprise si difficile, firent naître dans mon cœur le desir d'aller porter la gloire des armes du Roi jusques dans ces climats éloignés, & d'y punir l'inhumanité des Portugais par la destruction de cette florissante colonie. Je m'adressai pour cela à trois de mes meilleurs amis, qui de tout temps m'avoient aidé de leurs bourses & de leur crédit dans les différentes expéditions que j'avois formées. C'étoit M. de Coulange, aujourd'hui maître d'hôtel ordinaire du Roi, & contrôleur général de la maison de Sa Majesté, MM. de Beauvais, & de la Sandre-le-Fer, de Saint-Malo, tous trois fort estimés & très-accrédités. Je leur confiai mon entreprise, & les engageai à être directeurs de cet armement. Mais l'importance & l'étendue de l'expédition exigeant des fonds très-considérables, nous fûmes obligés de nous confier à trois autres riches négocians de Saint-Malo, qui étoient MM. de Belle-Isle-Pepin, de l'Espine-d'Anican, & de Chapdelaine, ce qui faisoit, y compris mon frere, sept directeurs. Je leur fis voir un état des vaisseaux,

des

1711. des officiers, des troupes, des équipages, des vivres, & de toutes les munitions nécessaires, suivant lequel la mise hors de cet armement, non compris les salaires payables au retour, devoit monter à douze cent mille livres.

M. de Coulange vint me joindre à Versailles, afin d'arrêter un traité en forme, & d'obtenir du ministre les conditions essentiellement nécessaires au succès de mon projet. Il eut besoin d'une patience à l'épreuve, & d'une grande dextérité, pour lever toutes les difficultés qui s'y oppoient. A la fin il y réussit; & M. le comte de Toulouse, amiral de France, ne dédaigna pas d'y prendre un assez gros intérêt; en sorte que sur le compte que ce Prince, & M. de Pontchartrain en rendirent au Roi, Sa Majesté l'approuva, & voulut bien me confier ses vaisseaux & ses troupes, pour aller porter le nom François dans un nouveau monde.

Aussi-tôt que cette résolution eut été prise, nous nous rendîmes à Brest, mon frere & moi, & nous y fîmes diligemment équiper les vaisseaux le *Lis*, & le *Magnanime* de soixante-quatorze canons chacun, le *Brillant*, l'*Achille*, & le *Glorieux*, tous trois de soixante-six canons, la frégate l'*Argonaute* de quarante-six

quarante-six canons, l'*Amazonne*, & la *Bellone*, autres frégates de trente-six canons chacune; la *Bellone* étoit équipée en galiote avec deux gros mortiers, l'*Astrée* de vingt-deux canons, & la *Concorde* de vingt. Cette dernière étoit de quatre cens tonneaux, & devoit servir de vivandier à la fuite de l'escadre; elle étoit principalement chargée de futailles pleines d'eau.

1711.

Je choisîs pour monter les vaisseaux, M. le chevalier de Goyon, M. le chevalier de Courserac, M. le chevalier de Beauve, M. de la Jaille, & M. le chevalier de Bois-de-la-Motte. M. de Kerguelin monta la frégate l'*Argonaute*, & les trois autres furent confiées à M. de Chenais-le-Fer, de Rogon, & de Pradel-Daniel, tous trois de Saint-Malo, & parens des principaux directeurs de l'armement.

Je fis en même-temps armer à Rochefort le *Fidèle* de soixante canons, sous le commandement de M. de la Moinerie-Miniac, sous prétexte d'aller en course, comme il lui étoit ordinaire. L'*Aigle*, frégate de quarante canons, y fut aussi équipée & montée par M. de la Mare-Decan, comme pour aller aux îles de l'Amérique; & je fis préparer sous

X

main

1711.

main deux traversiers de la Rochelle , équipés en galiotes , avec chacun deux mortiers.

Le vaisseau le *Mars* de cinquante-six canons , fut pareillement armé à Dunkerque , & monté par M. de la Cité-Danican , sous prétexte d'aller en course dans les mers du nord , comme il faisoit ordinairement , me servant pour tous ces armemens de personnes que je faisois agir indirectement.

Je donnai toute mon attention à faire préparer de bonne heure , avec tout le secret possible , les vivres , munitions , tentes , outils , enfin tout l'attirail nécessaire pour camper , & pour former un siège. J'eus soin aussi de m'assurer d'un bon nombre d'officiers choisis , pour mettre à la tête des troupes , & pour bien armer tous ces vaisseaux. M. de Saint-Germain , major de la marine à Toulon , fut nommé par la cour pour servir de major sur l'escadre ; & son activité , jointe à son intelligence , me fut d'un secours infini pendant le cours de cette expédition.

Indépendamment de ces préparatifs , & de tous les vaisseaux que nous faisons armer , mon frere & moi , nous en engageâmes deux autres de Saint-Malo , qui étoient relâchés aux radés de la Rochelle ,

chelle , le *Chancelier* de quarante canons , monté par M. Danican-du-Rocher , & la *Glorieuse* de trente par M. de la Perche. Les soins que nous prîmes pour accélérer toutes choses , furent si vifs & si bien ménagés , que malgré la disette où étoient les magasins du Roi , tous les vaisseaux de Brest & de Dunkerque se trouverent prêts à mettre à la voile dans deux mois , à compter du jour de mon arrivée à Brest.

1711.

J'avois eu avis qu'on travailloit en Angleterre à mettre en mer une forte escadre ; & ne doutant pas que ce ne fût pour venir me bloquer dans la rade de Brest , je changeai le dessein où j'étois d'y attendre le reste de mon escadre , en celui de l'aller joindre aux rades de la Rochelle , ne voulant pas même donner à mes vaisseaux le temps d'être entièrement prêts. En effet , je mis à la voile le trois du mois de juin ; & deux jours après il parut à l'entrée du port de Brest une escadre de vingt vaisseaux de guerre anglois , dont quelques-uns s'avancèrent jusques sous les batteries , & prirent deux bateaux de pêcheurs , qui les informèrent de ma sortie ; d'où il est aisé de juger que sans l'extrême diligence qui fut apportée à cet armement , & le parti que je pris

X 2 de.

de mettre tout d'un coup à la voile , l'entreprise étoit échouée.

1711.

J'arrivai le fixième aux rades de la Rochelle; j'y trouvai le *Fidèle*, les deux traversiers à bombes, & les deux frégates de Saint Malo prêtes à me suivre.

Le neuvième du mois je remis à la voile avec tous les vaisseaux rassemblés, à l'exception de la frégate l'*Aigle*, qui avoit besoin d'un foulage pour être en état de tenir la mer; je lui donnai rendez-vous à l'une des isles du cap Verd, où je devois, suivant les mémoires que l'on m'avoit donnés, faire aisément de l'eau, & trouver des rafraîchissemens.

Le vingt-un je fis une petite prise angloise sortant de Lisbonne, que je jugeai propre à servir à la suite de l'escadre.

Le deux Juillet je mouillai à l'isle Saint-Vincent, l'une de celles du cap Verd, où la frégate l'*Aigle* vint me joindre. J'y trouvai beaucoup de difficulté à faire de l'eau, & très-peu d'apparence d'y avoir des rafraîchissemens; ainsi je remis à la voile le fixième, avec le seul avantage d'avoir mis toutes les troupes à terre, & de leur avoir fait connoître l'ordre & le rang qu'elles devoient observer à la descente.

Je

Je passai la ligne le onze du mois d'Août , après avoir essuyé pendant plus d'un mois des vens si contraires & si frais , que tous les vaisseaux de l'escadre , les uns après les autres , démâtèrent de leur mât de hune.

1711.

Le dix-neuf j'eus connoissance de l'isle de l'Ascension , & le vingt-sept me trouvant à la hauteur de la baye de tous les Saints , j'assemblai un conseil , dans lequel je proposai d'y aller prendre ou brûler , chemin faisant , ce qui s'y trouveroit de vaisseaux ennemis ; pour cet effet je me fis rendre compte de la quantité d'eau qui restoit dans tous les vaisseaux de l'escadre ; mais il s'en trouva si peu , qu'à peine suffisoit-elle pour nous rendre à Rio-Janeiro ; ainsi il fut décidé que nous continuerions notre route , pour aller en droiture à notre destination.

Le onze Septembre on trouva fonds , sans avoir cependant connoissance de terre. Je fis mes remarques là-dessus , & sur la hauteur que l'on avoit observée , après quoi profitant d'un vent frais , qui s'éleva à l'entrée de la nuit , je fis forcer de voiles à tous les vaisseaux de l'escadre malgré la brume & le mauvais temps , afin d'arriver , comme je fis , à la pointe du jour , précisément à l'entrée de la baye de Rio-Janeiro.

1711.

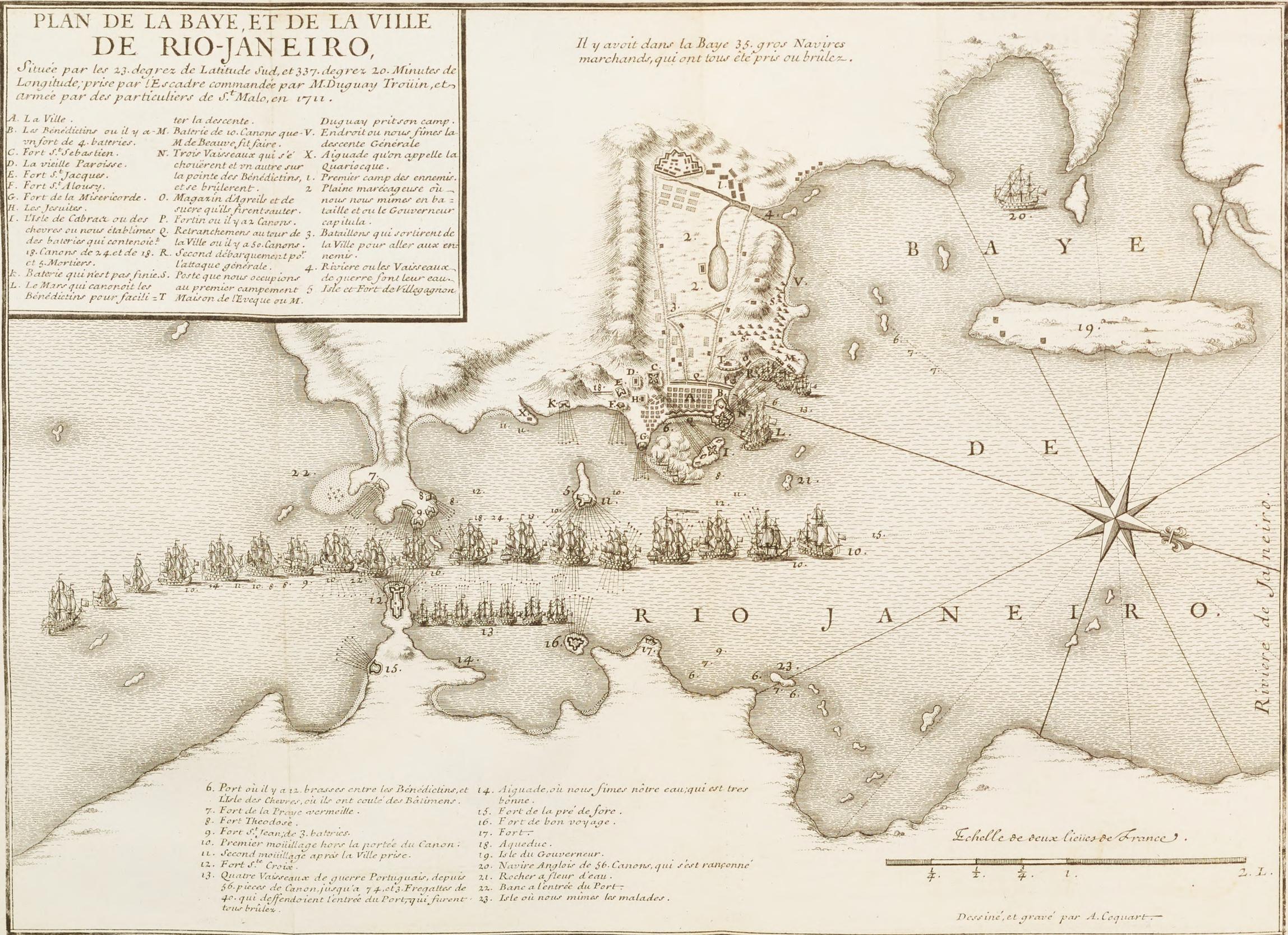
Janeiro. Il étoit évident que le succez de cette expédition dépendoit de la promptitude, & qu'il ne falloit pas donner aux ennemis le temps de se reconnoître. Sur ce principe, je ne voulus pas m'arrêter à envoyer à bord de tous les vaisseaux les ordres que chacun devoit observer en entrant, les momens étoient trop précieux : j'ordonnai donc à M. le chevalier de Courferac, qui connoissoit un peu l'entrée de ce port, de se mettre à la tête de l'escadre, & à MM. de Goyon, & de Beauve, de les suivre. Je me mis après eux, me trouvant de cette façon dans la situation la plus convenable pour observer ce qui se passoit à la tête & à la queue, & pour y donner ordre. Je fis en même temps signal à MM. de la Jaille, & de la Moinerie-Miniac, & ensuite à tous les capitaines de l'escadre, suivant le rang & la force de leurs vaisseaux, de s'avancer les uns après les autres. Ils exécutèrent cet ordre avec tant de régularité, que je ne puis assez élever leur valeur & leur bonne conduite : je n'en excepte pas même les maîtres des deux traversiers, & de la prise angloise, qui, sans changer de route, essuyèrent le feu continuel de toutes les batteries, tant est grande la force du bon exemple. M. le chevalier de Courferac,

PLAN DE LA BAYE, ET DE LA VILLE DE RIO-JANEIRO,

Située par les 23. degrez de Latitude Sud, et 337. degrez 20. Minutes de Longitude; prise par l'Escadre commandée par M. Duguay Trouin, et armée par des particuliers de S.^t Malo, en 1711.

- | | | |
|---|---|--|
| A. La Ville. | ter la descente. | Duguay prit son camp. |
| B. Les Bénédictins ou il y a un fort de 4. batteries. | M. Batterie de 10. Canons que M de Beauve fit faire. | V. Endroit ou nous fimes la descente Générale |
| C. Fort S. ^t Sebastien. | N. Trois Vaisseaux qui s'échoierent et vn autre sur la pointe des Bénédictins, et se brûlerent. | X. Aiguade qu'on appelle la Quarioque. |
| D. La vieille Paroisse. | O. Magazin d'Agreils et de sucre qu'ils firent sauter. | 1. Premier camp des ennemis. |
| E. Fort S. ^t Jacques. | P. Fortin ou il y a 2. Canons. | 2. Plaine marécageuse où nous nous mimas en bataille et ou le Gouverneur capitula. |
| F. Fort S. ^t Alouy. | Q. Retranchemens au tour de la Ville ou il y a 50. Canons. | 3. Bataillons qui sortirent de la Ville pour aller aux ennemis. |
| G. Fort de la Misericorde. | R. Second débarquement post. l'attaque générale. | 4. Riviere ou les Vaisseaux de guerre font leur eau. |
| H. Les Jesuites. | S. Poste que nous occupions au premier campement | 5. Isle et Fort de Villegagnon |
| I. L'Isle de Cabracá ou des chevres ou nous etablimes des batteries qui contenoient 18. Canons de 24. et de 18. et 5. Mortiers. | T. Maison de l'Evêque ou M. | |
| L. Le Mars qui canonnoit les Bénédictins pour faciliter | | |

Il y avoit dans la Baye 35. gros Navires marchands, qui ont tous été pris ou brûlez.



- | | |
|--|---|
| 6. Port où il y a 12. brasses entre les Bénédictins, et l'Isle des Chevres, où ils ont coulé des Bâtimens. | 14. Aiguade, où nous fimes notre eau, qui est tres bonne. |
| 7. Fort de la Preye vermeille. | 15. Fort de la pré de fore. |
| 8. Fort Theodose. | 16. Fort de bon voyage. |
| 9. Fort S. ^t Jean, de 3. batteries. | 17. Fort. |
| 10. Premier mouillage hors la portée du Canon. | 18. Aqueduc. |
| 11. Second mouillage après la Ville prise. | 19. Isle du Gouverneur. |
| 12. Fort S. ^t Croix. | 20. Navire Anglois de 56. Canons, qui s'est rançonné. |
| 13. Quatre Vaisseaux de guerre Portugais, depuis 56. piéces de Canon, jusqu'à 74. et 3. Fregattes de 40. qui desendoient l'entrée du Port, qui furent tous brûlez. | 21. Rocher a fleur d'eau. |
| | 22. Banc a l'entrée du Port. |
| | 23. Isle où nous mimas les malades. |

Echelle de deux lieues de France.



Dessiné, et gravé par A. Coquart.

Riviere de Janeiro.

ferac , sur-tout, se couvrit dans cette journée d'une gloire éclatante par sa bonne manœuvre , & par la fierté avec laquelle il nous fraya le chemin , en es-
fuyant le premier feu de toutes les batteries.

1711.

Nous forçâmes donc de cette maniere l'entrée de ce port , qui étoit défendue par une quantité prodigieuse d'artillerie , & par les quatre vaisseaux & les trois frégates de guerre , que j'ai marqué ci-dessus avoir été envoyées par le Roi de Portugal pour la défense de la place. Ils s'étoient tous traversés à l'entrée du port , mais voyant que le feu de leur artillerie , soutenu de celui de tous leurs forts , n'avoient pas été capables de nous arrêter , & que nous allions bien-tôt être à portée de les aborder , & de nous emparer d'eux , ils prirent le parti de couper leurs cables , & de s'échouer sous les batteries de la ville. Nous eûmes dans cette action environ trois cens hommes hors de combat ; & afin qu'on puisse juger sainement du mérite de cette entrée , j'exposerai ici quelle est la situation de ce port ; & j'y joindrai celle de la ville , & de ses forteresses.

La baye de Rio-Janeiro est fermée par un goulet , d'un quart plus étroit que celui de Brest : au milieu de ce détroit est un gros rocher , qui met
les

1711. les vaisseaux dans la nécessité de passer à portée du fusil des forts qui en défendent l'entrée des deux côtés,

A droite est le fort de Sainte-Croix , garni de quarante-huit gros canons , depuis dix-huit jusqu'à quarante-huit livres de balle , & une autre batterie de huit pièces , qui est un peu en dehors de ce fort.

A gauche est le fort de Saint-Jean , & deux autres batteries de quarante-huit pièces de gros canons , qui font face au fort de Sainte-Croix.

Au dedans à l'entrée à droite est le fort de Notre-Dame de bon Voyage , situé sur une presque-île , & muni de seize pièces de canons de dix-huit à vingt-quatre livres de balle.

Vis-à-vis est le fort de Villegagnon , où il y a vingt pièces du même calibre.

En avant de ce dernier fort est celui de Sainte-Theodore de seize canons , qui battent la plage. Les Portugais y ont fait une demie-lune.

Après tous ces forts on voit l'île des Chevres , à portée du fusil de la ville , sur laquelle est un fort à quatre bastions , garni de dix pièces de canons , & sur un plateau au bas de l'île une autre batterie de quatre pièces,

Vis-à-vis

Vis-à-vis de cette île , à une des extrémités de la ville , est le fort de la Miséricorde , muni de dix-huit piéces de canons , qui s'avance dans la mer ; il y a encore d'autres batteries de l'autre côté de la rade , dont je n'ai pas retenu le nom : enfin les Portugais avertis , avoient placé du canon , & élevé des retranchemens par tout où ils avoient cru qu'on pouvoit tenter une descente. 1711.

La ville de Rio-Janeiro est bâtie sur le bord de la mer , au milieu de trois montagnes qui la commandent , & qui sont couronnées de forts & de batteries. La plus proche , en entrant , est occupée par les Jésuites ; celle qui est à l'opposite , par les Bénédictins , & la troisième par l'Evêque du lieu.

Sur celle des Jésuites est le fort de Saint-Sebastien , garni de quatorze piéces de canon , & de plusieurs pierriers : un autre fort nommé de Saint-Jacques , garni de douze piéces de canon , & un troisième nommé de Sainte-Aloyse , garni de huit , & outre cela une batterie de douze autres piéces de canon.

La montagne occupée par les Bénédictins est aussi fortifiée de bons retranchemens & de plusieurs batteries , qui voyent de tous côtés.

Y Celle

1711.

Celle de l'Evêque , nommée la Conception , est retranchée par une haye vive , & munie de distance en distance de canons qui en occupent le pont.

La ville est fortifiée par des redans & par des batteries , dont les feux se croisent ; du côté de la plaine elle est défendue par un camp retranché , & par un bon fossé plein d'eau. Au dedans de ces retranchemens , il y a deux places d'armes , qui peuvent contenir quinze cens hommes en bataille. C'étoit en cet endroit que les ennemis tenoient le fort de leurs troupes , qui consistoient en douze ou treize mille hommes au moins , en y comprenant cinq régimens de troupes réglées , nouvellement amenées d'Europe par Dom Gaspard d'Acosta , sans compter un nombre prodigieux de Noirs disciplinés.

Surpris de trouver cette place dans un état si différent de celui dont on m'avoit flatté , je cherchai à m'instruire de ce qui pouvoit y avoir donné lieu ; & j'appris que la Reine Anne d'Angleterre avoit fait partir un paquebot , pour donner avis de mon armement au Roi de Portugal , lequel n'ayant aucun vaisseau prêt pour en aller porter la nouvelle au Bresil , avoit dépêché le même paquebot

bot pour Rio-Janeiro , & que le hafard l'avoit fi bien favorifé , qu'il y étoit arrivé quinze jours avant moi. C'eft fur cet avertiffement que le gouverneur avoit fait de fi grands préparatifs.

1711.

Toute la journée s'étant paffée à forcer l'entrée du port , je fis avancer , pendant la nuit , la galiote & les deux traversiers à bombes pour commencer à bombarder ; & à la pointe du jour je détachai M. le chevalier de Goyon , avec cinq cens hommes d'élite , pour aller s'emparer de l'ifle des Chevres. Il l'exécuta dans le moment , & en chaffa les Portugais fi brufquement , qu'à peine eurent-ils le temps d'enclouer quelques pieces de leur canon. Ils coulerent à fond , en fe retirant , deux gros navires marchands , entre la montagne des Bénédictins & l'ifle des Chevres , & firent sauter en l'air deux de leurs vaiffeaux de guerre , qui étoient échoués fous le fort de la Miféricorde. Ils voulurent en faire autant d'un troifième échoué fous la pointe de l'ifle des Chevres ; mais M. le chevalier de Goyon y envoya deux chaloupes commandées par MM. de Vaureal & de Saint-Osman , lesquels , malgré tout le feu des batteries de la place & des forts , s'en rendirent maîtres , & y arborerent le pavillon du Roi.

Y 2 Ils

1711.

Ils ne purent cependant mettre ce vaisseau à flot , parce qu'il s'étoit rempli d'eau par les ouvertures que le canon y avoit faites.

M. le chevalier de Goyon m'ayant rendu compte de la situation avantageuse de l'isle des Chevres , j'allai visiter ce poste , & le trouvant tel qu'il me l'avoit dit , j'ordonnai à MM. de la Rufiniere , de Kerguelin , & Elian , officiers d'artillerie , d'y établir des batteries de canons & de mortiers. M. le marquis de Saint-Simon , lieutenant de vaisseau , fut chargé du soin de soutenir les travailleurs , avec un corps de troupes que je lui laissai : les uns & les autres y servirent avec tout le zèle & toute la fermeté que je pouvois souhaiter , quoiqu'ils fussent exposés à un feu continuel & très-vif de canon & de mousquetterie.

Cependant nos vaisseaux manquant d'eau , il n'y avoit pas un moment à perdre pour descendre à terre , & pour s'assurer d'une aiguade. J'ordonnai pour cet effet à M. le chevalier de Beauve de faire embarquer la plus grande partie des troupes dans les frégates l'*Amazonne* , l'*Aigle* , l'*Astrée* , & la *Concorde* ; & je le chargeai de s'emparer de quatre vaisseaux marchands Portugais , mouillés près de l'endroit où
je

je comptois faire ma descente. Cet ordre fut exécuté pendant la nuit , si ponctuellement , que le lendemain matin notre débarquement se fit sans confusion & sans danger. Il est vrai que j'avois tâché d'en ôter la connoissance aux ennemis par d'autres mouvemens , & par de fausses attaques, qui attirerent toute leur attention.

1711.

Le quatorze Septembre toutes nos troupes , au nombre de deux mille deux cens soldats , & sept à huit cens matelots , armés & exercés , se trouverent débarquées, ce qui forma , y compris les officiers, les gardes de la marine , & les volontaires , un corps d'environ trois mille trois cens hommes. Nous avions outre cela près de cinq cens hommes attequés du scorbut , qui débarquerent en même temps : ils furent au bout de quatre ou cinq jours en état d'être incorporés avec le reste des troupes.

De tout cela , joint ensemble , je composai trois brigades de trois bataillons chacune ; celle qui seroit d'avant-garde , étoit commandée par M. le chevalier de Goyon ; celle de l'arrière-garde , par M. le chevalier de Courserac ; & je me plaçai au centre avec la troisième , dont je donnai le détail à M. le chevalier de Beauve. Je formai en même temps
une

1711. une compagnie de soixante caporaux choisis dans toutes les troupes , avec un certain nombre d'aides de camp , de gardes de la marine , & de volontaires , pour me suivre dans l'action , & se porter avec moi dans tous les lieux où ma présence pourroit être nécessaire.

Je fis aussi débarquer quatre petits mortiers portatifs , & vingt gros pierriers de fonte , afin d'en former une espece d'artillerie de campagne. M. le chevalier de Beauve inventa à ce sujet des chandeliers de bois à six pattes ferrées , qui se fichoient en terre , & sur lesquels les pierriers se plaçoient assez solidement. Cette artillerie marchoit dans le centre au milieu du plus gros bataillon , & quand on jugeoit à propos de s'en servir , le bataillon s'ouvroit.

Toutes nos troupes & toutes nos munitions étant débarquées, je fis avancer M. le chevalier de Goyon, & M. le chevalier de Courferac, tous deux à la tête de leurs brigades , pour s'emparer de deux hauteurs, d'où l'on découvroit toute la campagne , & une partie des mouvemens qui se faisoient dans la ville. M. d'Auberville , capitaine des grenadiers de la brigade de Goyon , chassa quelques partis des ennemis

mis d'un bois où ils étoient embusqués pour nous observer , après quoi nos troupes camperent dans cet ordre. La brigade de Goyon occupa la hauteur qui regardoit la ville. Celle de Courserac s'établit sur la montagne à l'opposite ; & je me plaçai au milieu avec la brigade du centre. Par cette situation , nous étions à portée de nous soutenir les uns & les autres ; & nous demeurions les maîtres du bord de la mer , où les chaloupes faisoient de l'eau , & apportoient continuellement de nos vaisseaux les munitions de guerre & de bouche dont nous avions besoin. M. de Ricouart , intendant de l'escadre , avoit soin de ne nous en point laisser manquer , & de faire fournir tous les matériaux nécessaires à l'établissement de nos batteries.

Le quinze Septembre voulant examiner si je ne pourrois pas couper la retraite aux ennemis , & leur faire voir que nous étions maîtres de la campagne , j'ordonnai que toutes les troupes se missent sous les armes , & je les fis avancer dans la plaine , détachant jusqu'à la portée du fusil de la ville , des partis qui tuèrent des bestiaux , & pillèrent des maisons , sans trouver d'opposition , & même sans que les ennemis fissent aucun mouvement. Leur dessein étoit

* de

1711.

1711.

de nous attirer dans leurs retranchemens, qui étoient les mêmes où ils avoient engagé & défait M. Duclerc. Je pénétrai sans peine ce dessein, & voyant qu'ils continuoient à être immobiles, je fis retirer les troupes en bon ordre. Cependant je donnai toute mon attention à bien reconnoître le terrain; je le trouvai si impraticable, que quand j'aurois eû quinze mille hommes, il m'auroit été impossible d'empêcher ces gens-là de sauver leurs richesses dans les bois, & dans les montagnes. J'en fus encore mieux convaincu, lorsqu'ayant remarqué un parti ennemi au pied d'une montagne, & ayant fait couler des troupes à droite & à gauche pour le couper, elles trouverent un marais & des broussailles, qui les arrêterent tout court, & les forcerent de revenir sur leurs pas.

Le seize un de nos détachemens s'étant avancé, les ennemis firent jouer un fourneau avec tant de précipitation, qu'il ne nous fit aucun mal. Le même jour je chargeai MM. de Beauve & de Blois d'établir une batterie de dix canons sur une presqu'isle qui prenoit à revers les batteries & une partie des retranchemens de la hauteur des Bénédictins.

Le dix-sept les ennemis brûlerent quelques magasins

75
1711

ains qu'ils avoient au bord de la mer , & qui étoient remplis de caisses de sucres , d'agrets , & de munitions. Ils firent aussi sauter en l'air le troisième vaisseau de guerre , qui étoit demeuré échoué sous les retranchemens des Bénédictins. Ils brûlerent aussi les deux frégates du Roi de Portugal.

Dans l'intervalle de tous ces mouvemens , quelques partis ennemis , connoissant les routes du pays , se coulerent le long des défilés , & des bois qui bordoient notre camp , & après avoir tenté quelques attaques de jour , ils surprirent pendant la nuit trois de nos sentinelles , qu'ils enleverent sans bruit. Il y eut aussi quelques-uns de nos maraudeurs qui tomberent entre leurs mains , cela leur fit naître l'idée d'un stratagème assez singulier.

Un Normand , nommé du Bocage , qui dans les précédentes guerres avoit commandé un ou deux bâtimens François armés en course , avoit depuis passé au service du Portugal. Il s'y étoit fait naturaliser , & il étoit parvenu à monter de leurs vaisseaux de guerre ; il commandoit à Rio-Janeiro le second de ceux que nous y avons trouvés , & après l'avoir fait sauter , il s'étoit chargé de la garde des retranchemens des Bénédictins. Il s'en acquitta si

Z bien ,

1711.

bien, & fit servir ses canons si à propos, que nos traversiers à bombes en furent très-incommodés, & plusieurs de nos chaloupes furent très-maltraitées; une entr'autres chargée de quatre gros canons de fonte, fut percée de deux boulets, & elle alloit couler bas, si je ne m'en fusse apperçû par hasard, en revenant de l'isle des Chevres, & si je ne l'avois pas prise à la remorque avec mon canot. Ce du Bocage voulant faire parler de lui, & gagner la confiance des Portugais, auxquels, comme François, il étoit toujours un peu suspect, imagina de se déguiser en matelot, avec un bonnet, un pourpoint, & des culottes gaudronnées. Dans cet équipage, il se fit conduire par quatre soldats Portugais à la prison où nos maraudeurs & nos sentinelles enlevées étoient enfermées. On le mit aux fers avec eux; & il se donna pour un matelot de l'équipage d'une des frégates de Saint-Malo, qui s'étant écarté de notre camp, avoit été pris par un parti Portugais. Il fit si bien son personnage, qu'il tira de nos pauvres François, trompés par son déguisement, toutes les lumieres qui pouvoient lui faire connoître le fort & le foible de nos troupes; surquoi les ennemis prirent la résolution d'attaquer notre camp. Ils

Ils firent pour cet effet sortir de leurs retranchemens , avant que le jour parût , quinze cens hommes de troupes réglées qui s'avancerent , sans être découverts , jusqu'au pied de la montagne , occupée par la brigade de Goyon. Ces troupes furent suivies par un corps de milices , qui se posta à moitié chemin de notre camp , à couvert d'un bois , & à portée de soutenir ceux qui nous devoient attaquer.

1711.

Le poste avancé qu'ils avoient dessein d'emporter , étoit situé sur une éminence à mi-côte , où il y avoit une maison crénelée qui nous servoit de corps-de-garde ; & quarante pas au-dessus régnoit une haye vive fermée par une barriere. Les ennemis firent passer , lorsque le jour commença à paroître , plusieurs bestiaux devant cette barriere. Un de nos sergens , & quatre soldats avides , les ayant apperçus , ouvrirent , pour s'en saisir , la barriere , sans en avertir l'officier ; mais à peine eurent-ils fait quelques pas , que les Portugais embusqués , firent feu sur eux , tuerent le sergent & deux des soldats ; ils entrèrent ensuite , & monterent vers le corps-de-garde ; M. de Liesta , qui gardoit ce poste avec cinquante hommes , quoique surpris & attaqué vive-

Z 2 ment ,

1711.

ment , tint ferme , & donna le temps à M. le chevalier de Goyon d'y envoyer M. de Boutteville , aide-major , avec les compagnies de M. de Droualin , & d'Auberville. Il me dépêcha en même temps un aide de camp pour m'informer de ce qui se passoit ; & en attendant mes ordres , il fit mettre toute sa brigade sous les armes , & prête à charger. A l'instant je fis partir deux cens grenadiers par un chemin creux , avec ordre de prendre les ennemis en flanc , aussi-tôt qu'ils verroient l'action engagée , & je fis mettre toutes les autres troupes en mouvement. Je courus ensuite vers le lieu du combat avec ma compagnie de caporaux ; j'y arrivai assez à temps pour être témoin de la valeur & de la fermeté avec laquelle MM. de Liefta , de Droualin , & d'Auberville soutenoient , sans s'ébranler , tous les efforts des ennemis. A l'approche des troupes qui me suivoient , ils se retirèrent précipitamment , en laissant sur le champ de bataille plusieurs de leurs soldats tués , & quantité de blessés. J'interrogeai ces derniers , & apprenant d'eux les circonstances que je viens de rapporter , je ne jugeai pas à propos de m'engager dans ce bois & dans ces défilés. Ainsi je fis faire halte aux grenadiers & à toutes les autres troupes

troupes qui étoient en marche. En prenant un autre parti, je donnois au milieu de l'embuscade, où le corps des milices étoit posté.

1711.

M. de Pontlo-de-Coëtlogon, aide de camp de M. le chevalier de Goyon, fut blessé en cette occasion, & nous eûmes trente soldats tués ou blessés. Ce même jour la batterie, dont j'avois laissé le soin à MM. de Beauve, & de Blois, commença à tirer sur les retranchemens des Bénédictins.

Le dix-neuf M. de la Ruffiniere, commandant de l'artillerie, me manda qu'il avoit sur l'isle des Chevres cinq mortiers, & dix-huit pieces de canons de vingt-quatre livres de balle, prêtes à battre en breche, & qu'il attendoit mes ordres pour démasquer les batteries; je crus qu'il étoit temps de sommer le gouverneur; & j'envoyai un tambour lui porter cette lettre.

» Le Roi mon maître voulant, Monsieur, tirer
» raison de la cruauté exercée envers les officiers &
» les troupes que vous fîtes prisonniers l'année der-
» niere, & Sa Majesté étant bien informée qu'après
» avoir fait massacrer les chirurgiens, à qui vous
» aviez permis de descendre de ses vaisseaux pour
» panser les blessés, vous avez encore laissé perir
» de

1711.

» de faim & de misere une partie de ce qui restoit
» de ces troupes , les retenant toutes en captivité
» contre la teneur du cartel d'échange arrêté entre
» les couronnes de France & de Portugal. Elle m'a
» ordonné d'employer ses vaisseaux & ses troupes
» à vous forcer de vous mettre à sa discrétion , &
» de me rendre tous les prisonniers François ; com-
» me aussi de faire payer aux habitans de cette co-
» lonie des contributions suffisantes pour les punir
» de leurs cruautés , & qui puissent dédommager am-
» plement Sa Majesté de la dépense qu'elle a faite
» pour un armement aussi considérable. Je n'ai point
» voulu vous fommer de vous rendre , que je ne me
» fois vû en état de vous y contraindre , & de ré-
» duire votre pays & votre ville en cendres , si vous
» ne vous rendez à la discrétion du Roi mon maî-
» tre , qui m'a commandé de ne point détruire ceux
» qui se soumettront de bonne grace , & qui se re-
» pentiront de l'avoir offensé dans la personne de
» ses officiers & de ses troupes. J'apprends aussi ,
» Monsieur , que l'on a fait assassiner M. du Clerc
» qui les commandoit ; je n'ai point voulu user de
» représailles sur les Portugais qui sont tombés en
» mon pouvoir ; l'intention de Sa Majesté n'étant
» point

» point de faire la guerre d'une façon indigne d'un
» Roi très-chrétien ; & je veux croire que vous avez
» trop d'honneur pour avoir eu part à ce honteux
» massacre ; mais ce n'est pas assez , Sa Majesté
» veut que vous m'en nommiez les auteurs , pour
» en faire une justice exemplaire. Si vous différez
» d'obéir à sa volonté , tous vos canons , toutes
» vos barricades , ni toutes vos troupes ne m'em-
» pêcheront pas d'exécuter ses ordres , & de porter le
» fer & le feu dans toute l'étendue de ce pays. J'at-
» tends , Monsieur , votre réponse ; faites-la promp-
» te & décisive ; autrement vous connoîtrez que si
» jusqu'à présent je vous ai épargné , ce n'a été que
» pour m'épargner à moi-même l'horreur d'enve-
» lopper les innocens avec les coupables. Je suis ,
» Monsieur , très-parfaitement , &c.

Le gouverneur renvoya mon tambour avec cette réponse.

» J'ai vû , Monsieur , les motifs qui vous ont en-
» gagé à venir de France en ce pays. Quant au trai-
» tement des prisonniers François , il a été suivant
» l'usage de la guerre ; il ne leur a manqué ni pain
» de munition , ni aucun des autres secours , quoi-
» qu'ils ne le méritassent pas , par la maniere dont
» ils

1711.

1711.

» ils ont attaqué ce pays du Roi mon maître , sans
» en avoir de commission du Roi très-chrétien ,
» mais faisant seulement la course. Cependant je
» leur ai accordé la vie au nombre de six cens hom-
» mes , comme ces mêmes prisonniers le pourront
» certifier. Je les ai garantis de la fureur des Noirs ,
» qui les vouloient tous passer au fil de l'épée ; en-
» fin , je n'ai manqué en rien de tout ce qui les
» regarde , les ayant traités suivant les intentions du
» Roi mon maître. A l'égard de la mort de M. du
» Clerc , je l'ai mis , à sa sollicitation , dans la meil-
» leure maison de ce pays , où il a été tué. Qui l'a
» tué ? C'est ce que l'on n'a pû vérifier , quelques
» diligences que l'on ait faites , tant de mon côté ,
» que de celui de la Justice. Je vous assure que si
» l'assassin se trouve , il sera châtié comme il le mé-
» rite. En tout ceci il ne s'est rien passé qui ne soit
» de la pure vérité , telle que je vous l'expose. Pour
» ce qui est de vous remettre ma place , quelques
» menaces que vous me fassiez , le Roi mon maî-
» tre me l'ayant confiée , je n'ai point d'autre ré-
» ponse à vous faire , sinon , que je suis prêt à la
» défendre jusqu'à la dernière goutte de mon sang.
» J'espère que le Dieu des armées ne m'abandon-
» nera

» nera pas dans une cause aussi juste que celle de la
» défense de cette place, dont vous voulez vous em-
» parer, sur des prétextes frivoles, & hors de saison.
» Dieu conserve votre seigneurie. Je suis, Monsieur,
» &c. signé, Dom FRANCISCO DE CASTRO-
» MORAIS.

1711.

Sur cette réponse, je résolus d'attaquer vivement la place; & j'allai avec M. le chevalier de Beauve tout le long de la côte, pour reconnoître les endroits par où nous pourrions le plus aisément forcer les ennemis. Nous remarquâmes cinq vaisseaux portugais, mouillés près des Bénédictins, qui me parurent propres à servir d'entre-pôt aux troupes que je pourrois destiner à l'attaque de ce poste. Je fis avancer par précaution le vaisseau le *Mars* entre nos deux batteries & ces cinq vaisseaux, afin qu'il se trouvât tout porté pour les soutenir quand il en seroit question.

Le vingt je donnai ordre au *Brillant* de venir mouiller près du *Mars*. Ces deux vaisseaux & nos batteries firent un feu continuel, qui rasa une partie des retranchemens, & je disposai toutes choses pour livrer l'assaut le lendemain à la pointe du jour.

Pour cet effet, aussi-tôt que la nuit fut fermée,

A a je

1711. je fis embarquer dans des chaloupes les troupes destinées à l'attaque des retranchemens des Bénédictins, avec ordre de s'aller loger, avec le moins de bruit qu'il seroit possible, dans les cinq vaisseaux que nous avions remarqués. Elles se mirent en devoir de le faire; mais un orage qui survint, les ayant fait appercevoir, à la lueur des éclairs, les ennemis firent sur ces chaloupes un très-grand feu de mousqueterie. Les dispositions que j'avois vûes dans l'air, m'avoient fait prévoir cet inconvénient, & pour y remédier, j'avois envoyé ordre, avant la nuit, au *Brillant*, & au *Mars*, & dans toutes nos batteries, de pointer de jour tous leurs canons, sur les retranchemens, & de se tenir prêts à tirer dans le moment qu'ils verroient partir le coup d'une piece de la batterie où je m'étois posté. Ainsi dès que les ennemis eurent commencé à tirer sur nos chaloupes, je mis moi-même le feu au canon qui devoit servir de signal, lequel fut suivi dans l'instant d'un feu général & continuel des batteries & des vaisseaux, qui joint aux éclats redoublés d'un tonnerre affreux, & aux éclairs qui se succédoient les uns aux autres, sans laisser presque aucun intervalle, rendoit cette nuit affreuse. La consternation fut d'autant

d'autant plus grande parmi les habitans , qu'ils crurent que j'allois leur donner assaut au milieu de la nuit.

1711.

Le vingt-un à la petite pointe du jour je m'avançai à la tête des troupes pour commencer l'attaque du côté de la Conception ; & j'ordonnai à M. le chevalier de Goyon de filer le long de la côte avec sa brigade , & d'attaquer les ennemis par un autre endroit. J'envoyai en même temps ordre aux troupes portées dans les cinq vaisseaux , de donner l'assaut aux retranchemens des Bénédictins.

Dans le moment que tout alloit s'ébranler, M. de la Salle , qui avoit servi à M. du Clerc d'aide de camp, & qui étoit resté prisonnier dans Rio-Janeiro, parut , & vint me dire que la populace & les milices effrayées de notre grand feu dès qu'il avoit commencé, & ne doutant point qu'il ne fût question d'un assaut général, avoient été frappées d'une terreur si grande , que dès ce temps-là même elles avoient abandonné la ville avec une confusion , que la nuit & l'orage avoient rendue extrême , & que cette terreur s'étant communiquée aux troupes réglées , elles avoient été entraînées par le torrent ; mais qu'en se retirant , elles avoient mis le feu aux magasins les

A a 2 plus

1711.

plus riches , & laissé des mines sous les forts des Bénédictins , & des Jésuites , pour y faire perir du moins une partie de nos troupes. Qu'ayant vû de quelle importance il étoit de m'en avertir à temps , il n'avoit rien négligé pour cela , & qu'il avoit profité du désordre pour s'échapper.

Toutes ces circonstances , qui me parurent d'abord incroyables , & qui pourtant se trouverent bien vraies , me firent presser ma marche. Je me rendis maître , sans résistance , mais avec précaution , des retranchemens de la Conception , & de ceux des Bénédictins ; ensuite m'étant mis à la tête des grenadiers , j'entrai dans la place , & je m'emparai de tous les forts , & des autres postes qui méritoient attention. Je donnai en même temps ordre d'éventer les mines : après quoi j'établis la brigade de Courserac sur la montagne des Jésuites , pour en garder tous les forts.

En entrant dans cette ville abandonnée , je fus surpris de trouver d'abord sur ma route les prisonniers qui étoient restés de la défaite de M. du Clerc. Ils avoient dans la confusion brisé les portes de leurs prisons , & s'étoient répandus de tous côtés dans la ville , pour piller les endroits les plus riches.

Cet

Cet objet excita l'avidité de nos soldats , & en porta quelques-uns à se débander ; j'en fis faire , sur le champ même , un châtiment sévère qui les arrêta ; & j'ordonnai que tous ces prisonniers fussent conduits & consignés dans le fort des Bénédictins.

1711.

J'allai après cela rejoindre MM. de Goyon & de Beauve , auxquels j'avois laissé le commandement du reste des troupes , étant bien aise de conférer avec eux sur les mesures que nous avions à prendre afin d'empêcher , où tout au moins , afin de diminuer le pillage dans une ville ouverte , pour ainsi dire , de toutes parts. Je fis ensuite poser des sentinelles , & établir des corps-de-garde dans tous les endroits nécessaires , & j'ordonnai que l'on fit jour & nuit des patrouilles , avec défense , sous peine de la vie , aux soldacs , & aux matelots , d'entrer dans la ville. En un mot , je ne négligeai aucunes de toutes les précautions praticables : mais la fureur du pillage l'emporta sur la crainte du châtiment. Ceux qui composoient les corps-de-garde & les patrouilles furent les premiers à augmenter le désordre pendant la nuit ; en sorte que le lendemain matin les trois quarts des magasins & des maisons se trouverent enfoncés , les vins répandus ,

1711.

dus, les vivres, les marchandises, & les meubles épars au milieu des rues, & de la fange; tout enfin dans un désordre & dans une confusion inexprimables. Je fis, sans rémission, casser la tête à plusieurs qui se trouverent dans le cas du ban publié; mais tous les châtimens réitérés n'étant pas capables d'arrêter cette fureur, je pris le parti, pour sauver quelque chose, de faire travailler les troupes depuis le matin jusqu'au soir, à porter dans des magasins tous les effets que l'on put ramasser, & M. de Ricouart y plaça des écrivains & des gens de confiance.

Le vingt-trois j'envoyai sommer le fort de Sainte-Croix, qui se rendit. M. de Beauville, aide-major général, en prit possession, ainsi que des forts de Saint-Jean, & de Villegagnon, & des autres de l'entrée. Il fit, par mon ordre, enclouer tous les canons des batteries qui n'étoient pas fermées.

Sur ces entrefaites, j'appris par différens Noirs transfuges, que le gouverneur de la ville, & Dom Gaspard d'Acoſta commandant de la flotte, avoient rassemblé leurs troupes dispersées, & qu'ils s'étoient retranchés à une lieue de nous, où ils attendoient

un

un puissant secours des mines , sous la conduite de Dom Antoine d'Albuquerque , général d'un grand renom chez les Portugais. Ainsi je trouvai à propos de me précautionner contre eux. J'établis pour cet effet la brigade de Goyon à la garde des retranchemens qui regardoient la plaine ; & je me plaçai avec la brigade du centre sur les hauteurs de la Conception , & des Bénédictins , me mettant par-là à portée de donner du secours à ceux qui en auroient besoin. La brigade de Courserac étoit déjà postée , comme je l'ai dit , sur la montagne des Jésuites. 1711.

Ayant l'esprit tranquille de ce côté-là , je donnai mon attention aux intérêts du Roi , & à ceux des armateurs. Les Portugais avoient sauvé leur or dans les bois , brûlé , ou coulé à fonds leurs meilleurs vaisseaux , & mis le feu à leurs magasins les plus riches ; tout le reste étoit en proie à l'avidité des soldats , que rien ne pouvoit arrêter ; d'ailleurs il étoit impossible de garder cette place à cause du peu de vivres que j'avois trouvés , & de la difficulté de pénétrer dans les terres , pour en recouvrer. Tout cela bien considéré , je fis dire au gouverneur , que s'il tarδοit à racheter sa ville par une contribution , j'allois la mettre en cendres , & en sapper jusqu'aux fondemens.

1711. fondemens. Afin de lui rendre même cet avertissement plus sensible, je détachai deux compagnies de grenadiers pour aller brûler toutes les maisons de campagne à demie-lieue à la ronde. Ils exécuterent cet ordre ; mais étant tombés dans un corps de Portugais fort supérieur, ils auroient été taillés en pièces, si je n'eusse eû la précaution de les faire suivre par deux autres compagnies, commandées par MM. de Brugnon, & de Cheridan, lesquelles soutenues de ma compagnie de caporaux, enfoncerent les ennemis, en tuerent plusieurs, & mirent le reste en fuite. Leur commandant, nommé Amara, homme en réputation parmi eux, demeura sur la place ; M. de Brugnon me présenta ses armes, & son cheval, l'un des plus beaux que j'aye vû. Cet officier s'étoit fort distingué dans cette action ; ils avoient, lui, & M. de Cheridan, percé les premiers, la bayonnette au bout du fusil. Cependant comme je vis que l'affaire pouvoit devenir sérieuse, par rapport au voisinage du camp des ennemis, je fis avancer deux bataillons sous le commandement de M. le chevalier de Beauve. Il pénétra plus avant, brûla la maison qui servoit de demeure à ce commandant, & se retira,

Après

Après cet échec , le gouverneur m'envoya le président de la chambre de Justice , avec un de ses mestres de camp , pour traiter du rachat de la ville. Ils commencerent par me dire que le peuple les ayant abandonnés , pour transporter ses richesses bien avant dans les bois & dans les montagnes , il leur étoit impossible de trouver plus de six cens mille cruzades , encore demandoient-ils un assez long terme pour faire revenir l'or appartenant au Roi de Portugal , qu'ils disoient aussi avoir été porté très-loin dans les terres. Je rejetai la proposition , & congédiai ces députés , après leur avoir fait voir que je faisois ruiner tous les lieux que le feu ne pourroit pas entierement détruire.

Ces gens partis , je n'entendis plus parler du gouverneur ; j'appris aucontraire par des Nègres déferteurs que cet Antoine d'Albuquerque s'approchoit , & devoit le joindre incessamment avec un puissant secours , & qu'il lui avoit dépêché un exprès pour l'en avertir. Inquiet de cette nouvelle , je compris la nécessité où j'étois de faire un effort avant leur jonction , si je voulois tirer parti d'eux. Ainsi j'ordonnai que toutes mes troupes , que j'avois recrutées d'environ cinq cens hommes , restés

Bb de

1711.

de la défaite de M. du Clerc , décampassent , & se mîssent en marche sans tambour , & à la fourdine , quand la nuit seroit un peu avancée. Cet ordre fut exécuté malgré l'obscurité & la difficulté des chemins avec tant d'ardeur & de régularité , que je me trouvai à la pointe du jour , en présence des ennemis. L'avant-garde , commandée par M. le chevalier de Goyon , ne fit halte qu'à demie-portée de fusil de la hauteur qu'ils occupoient , & sur laquelle leurs troupes parurent en bataille ; elles avoient été renforcées de douze cens hommes arrivés depuis peu du quartier de l'Isle-Grande. Je fis ranger tous nos bataillons en front de bandiere , autant que le terrain put le permettre , prêt à leur livrer combat ; & j'eus soin de faire occuper les hauteurs & les défilés , détachant en même temps divers petits corps pour aller faire un assez grand tour , avec ordre de tomber sur le flanc des ennemis , aussi-tôt qu'ils auroient connoissance que l'action seroit engagée.

Le gouverneur surpris , envoya un Jésuite , homme d'esprit , avec deux de ses principaux officiers , pour me représenter qu'il avoit offert pour racheter sa ville tout l'or dont il pouvoit disposer , & que dans l'impossibilité où il étoit d'en trouver davantage ,

tage , tout ce qu'il pouvoit faire étoit d'y joindre dix mille cruzades de sa propre bourse , cinq cens caiffes de sucre , & tous les bestiaux dont je pourrois avoir besoin pour la subsistancede nos troupes. Que, si je refusois d'accepter ces offres , j'étois le maître de les combattre , de détruire la ville & la colonie, & de prendre tel autre parti que je jugerois à propos.

1711.

J'assemblai le conseil là-dessus , lequel conclut unanimement que , si nous passions sur le ventre de ces gens-là , bien loin d'en tirer avantage , nous perdrons l'unique espoir qui nous restoit de les faire contribuer , & qu'il ne falloit pas balancer d'accepter cette proposition. J'en compris aussi la nécessité ; je me fis donner en conséquence sur le champ douze des principaux officiers pour ôtages ; & je pris une soumission de payer les six cens mille cruzades dans quinze jours , & de me fournir tous les bestiaux dont j'aurois besoin. On arrêta en même temps qu'il seroit permis à tous les marchands portugais de venir à bord de nos vaisseaux , & dans la ville pour y racheter les effets qui leur conviendroient , en payant comptant.

Le lendemain onze octobre , Dom Antoine d'Al-

B b 2.

buquerque.

1711.

buquerque arriva au camp des ennemis , avec trois mille hommes de troupes réglées , moitié cavalerie, & moitié infanterie. Pour s'y rendre plus promptement , il avoit fait mettre l'infanterie en croupe , & il s'étoit fait suivre par plus de six mille Noirs bien armés , qui arriverent le jour suivant. Ce secours, quoique venant un peu tard , étoit trop considérable pour que je ne redoublasse pas mes attentions ; je me tins donc continuellement sur mes gardes, d'autant plus que les Noirs qui se rendoient à nous , assûroient que malgré les ôtages livrés , les Portugais vouloient nous surprendre , & nous attaquer pendant la nuit ; mais cela ne m'empêcha pas de faire travailler à porter dans nos vaisseaux toutes les caisses de sucre , & à remplir nos magasins de ce que l'on put rassembler d'autres effets. La plus grande partie n'étant propre que pour la mer du Sud , auroit tombé en pure perte , si on les avoit apportés en France. La difficulté étoit d'avoir des bâtimens capables d'entreprendre un tel voyage ; il ne s'en trouva qu'un seul de six cens tonneaux en état d'y aller ; encore ne pouvoit-il contenir qu'une partie des marchandises , de maniere que pour sauver le reste , nous jugeâmes à propos ,
M. de

M. de Ricouart & moi, d'y joindre la *Concorde*.

1711.

J'ordonnai en conséquence qu'on travaillât jour & nuit à charger ces deux vaisseaux ; & comme il restoit encore cinq cens caisses de sucre , je les fis mettre dans la moins mauvaise de nos prises , que chaque vaisseau contribua à équiper , & dont M. de la Ruffiniere prit le commandement ; les autres vaisseaux pris furent vendus aux Portugais , ainsi que les marchandises gâtées , dont on tira le meilleur parti que l'on put.

Le quatre novembre les ennemis ayant achevé leur dernier payement , je leur remis la ville ; & je fis embarquer les troupes , gardant seulement le fort de l'isle des Chevres , & celui de Villegagnon , ainsi que ceux de l'entrée , afin d'assurer notre départ.

Je fis ensuite mettre le feu au vaisseau de guerre portugais que l'on n'avoit pû relever , & à un autre vaisseau marchand que l'on n'avoit pas trouvé à vendre.

Dès le premier jour que j'étois entré dans la ville , j'avois eu un très-grand soin de faire rassembler tous les vases sacrés , l'argenterie , & les ornemens des églises , & je les avois fait mettre , par nos aumôniers,

1711.

niers , dans de grands coffres , après avoir fait punir de mort tous les soldats ou matelots qui avoient eu l'impieté de les prophaner , & qui s'en étoient trouvé saisis. Lorsque je fus sur le point de partir , je confiai ce dépôt aux Jésuites , comme aux seuls ecclésiastiques de ce pays-là , qui m'avoient paru dignes de ma confiance ; & je les chargeai de le remettre à l'évêque du lieu. Je dois rendre à ces peres la justice de dire qu'ils contribuerent beaucoup à sauver cette florissante colonie , en portant le gouverneur à racheter sa ville , sans quoi je l'aurois rasée de fond en comble , malgré l'arrivée d'Antoine Albuquerque , & de tous ses Noirs. Cette perte , qui auroit été irréparable pour le Roi de Portugal , n'auroit été d'aucune utilité à mon armement.

Avant que de parler de mon retour en France , il est bien juste de témoigner ici que le succès de cette expédition est dû à la valeur de la plûpart des officiers en général , & à celles des capitaines en particulier ; mais sur-tout à la fermeté & à la bonne conduite de MM. de Goyon , de Courserac , de Beauve , & de Saint-Germain. Ces quatre officiers me furent d'une ressource infinie dans tout le cours de cette entreprise ; & j'avoue , avec plaisir , que
c'est

c'est par leur activité , par leur courage , & par leurs conseils que je suis parvenu à surmonter un grand nombre d'obstacles qui me paroissoient au-dessus de nos forces.

1711.

Le treize toute l'escadre mit à la voile ; & le même jour les bâtimens destinés pour la mer du Sud , partirent aussi, bien équipés de tout ce qui leur étoit nécessaire. J'embarquai sur nos vaisseaux un officier , quatre gardes de la marine , & près de cinquens soldats , restant de l'aventure de M. du Clerc , tous les autres officiers avoient été envoyés à la baye de tous les Saints. J'avois formé la résolution de les y aller délivrer , & il est certain que je l'aurois exécutée, & même que j'aurois tiré de cette colonie une autre contribution , si je n'avois eû le malheur d'être cruellement traversé par les vents contraires pendant plus de quarante jours ; de sorte qu'il nous restoit à peine des vivres suffisamment pour nous conduire en France. Dans cette situation , il y auroit eu de la témérité , & même de la folie à s'exposer aux plus grandes extrémités.

Ce défaut de vivres nous fit délibérer si nous irions relâcher aux isles de l'Amerique ; la seule incertitude de pouvoir y en trouver assez pour un si grand

1711.

grand nombre de vaisseaux , m'empêcha de prendre ce parti. Nous fûmes même dans l'obligation de laisser la prise chargée de sucre , parce qu'elle nous faisoit perdre trop de chemin , & que dans l'état où nous étions , le moindre retardement nous exposoit à de fâcheux événemens. La frégate l'*Aigle* eut ordre de conserver cette prise , & de l'escorter jusques dans le premier port de France.

1712.

Le vingt décembre après avoir essuyé bien des vents contraires, nous passâmes la ligne équinoctiale, & le vingt-neuf janvier 1712. nous nous trouvâmes à la hauteur des Açores. Jusques-là toute l'escadre s'étoit conservée ; mais nous fûmes pris sur ces parages de trois coups de vent consécutifs , & si violens , qu'ils nous séparèrent tous les uns des autres ; les gros vaisseaux furent dans un danger évident de perir ; le *Lis* , que je montois , quoique l'un des meilleurs de l'escadre , ne pouvoit gouverner par l'impétuosité du vent ; & je fus obligé de me tenir en personne au gouvernail pendant plus de six heures , & d'être continuellement attentif à prévenir toutes les vagues qui pourroient faire venir le vaisseau en travers. Mon attention n'empêcha pas que toutes mes voiles ne fussent emportées , que
toutes

toutes mes chaînes de haubans ne fussent rompues les unes après les autres, & que mon grand mât ne rompît entre les deux ponts; nous faisons d'ailleurs de l'eau à trois pompes, & ma situation devint si pressante au milieu de la nuit, que je me trouvai dans le cas d'avoir recours aux signaux d'incommodité, en tirant des coups de canon, & mettant des feux à mes haubans. Mais tous les vaisseaux de mon escadre étant pour le moins aussi maltraités que le mien, ne purent me conserver, & je me trouvai avec la seule frégate l'*Argonaute*, montée par M. le chevalier du Bois-de-la-Mothe, qui dans cette occasion voulut bien s'exposer à périr, pour se tenir à portée de me donner du secours.

1712.

Cette tempête continua pendant deux jours avec la même violence, & mon vaisseau fut sur le point d'en être abîmé, en faisant un effort pour joindre trois de mes camarades, que je découvrais sous le vent. En effet, ayant voulu faire vent arrière sur eux avec les fonds de ma misaine seulement, une grosse vague vint de l'arrière qui éleva ma poupe en l'air, & dans le même instant il en vint une autre encore plus grosse, de l'avant, qui passant par-dessus mon beaupré, & ma hune de misaine, en-

Cc gloutit

1712.

gloutit tout le devant de mon vaisseau jusqu'à son grand mât. L'effort qu'il fit pour déplacer cette épouvantable colonne d'eau dont il étoit affaîlé, nous fit dresser les cheveux, & envifager, pendant quelques instans, une mort inévitable au milieu des abîmes de la mer. La secouffe des mâts & de toutes les parties du vaisseau fut si grande, que c'est une espece de miracle que nous n'y ayons pas peri; & je ne le comprends pas encore. Cet orage appaîlé, je rejoignis le *Brillant*, l'*Argonaute*, la *Bellone*, l'*Amazonne*, & l'*Astrée*; nous mêmes plusieurs fois en travers pour attendre le reste de l'escadre; & n'en ayant pas eû connoissance, nous entrâmes dans la rade de Brest le six fevrier 1712, l'*Achille*, & le *Glorieux* s'y rendirent deux jours après nous. Le *Mars* ayant été démâté de tous ses mâts, se trouva dans un danger évident faute de vivres; & après avoir infiniment souffert, il arriva dans le port de la Corogne, d'où il se rendit au port Louis.

L'*Aigle* relâcha à l'isle de Cayenne avec la prise qu'il escortoit; il y perit à l'ancre, & son équipage s'embarqua dans cette prise pour repasser en France.

A l'égard du *Magnanime*, & du *Fidèle*, je me flattai long-temps de jour en jour de les voir arriver; mais

mais on n'en a eû depuis aucunes nouvelles ; & on ne peut douter à présent que dans cette horrible tempête il ne leur soit arrivé quelque aventure à peu près pareille à celle du *Lis*, dont ils ont eu le malheur de ne se pas tirer comme moi.

1712.

Ces deux vaisseaux avoient près de douze cens hommes d'équipage , & quantité d'officiers & de gardes de la marine , gens de mérite & de naissance , que je regretterai toujours infiniment ; mais entr'autres M. le chevalier de Courserac , mon fidèle compagnon d'armes , qui dans plusieurs de mes expéditions m'avoit secondé avec une valeur peu commune , & qui rapportoit en France la gloire distinguée de nous avoir frayé l'entrée du port de Rio-Janeiro, comme je l'ai dit : la tendre estime qui nous unissoit depuis très-long-temps , & qui n'avoit jamais été traversée par un moment de froideur , m'a fait ressentir sa perte aussi vivement que celle de mes freres ; ma confiance en lui étoit si grande , que j'avois fait charger sur le *Magnanime* , qu'il montoit , plus de six cens mille livres en or , & en argent. Ce vaisseau étoit outre cela rempli d'une grande quantité de marchandises ; il est vrai que c'étoit le plus grand de l'escadre , & le plus capable ,

Cc 2 en

1712.

en apparence de résister aux efforts de la tempête , & à ceux des ennemis. Presque toutes nos richesses étoient embarquées sur ce vaisseau , & sur celui que je montois.

Les retours du chargement des deux vaisseaux que j'avois envoyés à la mer du Sud , joints à l'or , & aux autres effets apportés de Rio-Janeiro , payerent la dépense de mon armement , & donnerent quatre-vingt-douze pour cent de profit à ceux qui s'y étoient intéressés. Il est encore resté à la mer du Sud plus de cent mille piaftres de mauvais crédits , par la friponerie de ceux auxquels on s'est confié. Cette perte , jointe à celle des vaisseaux le *Magnanime* , le *Fidèle* , & l'*Aigle* , fit manquer encore cent pour cent de bénéfice : ce sont de ces malheurs que toute la prudence humaine ne peut empêcher.

Les avantages que l'on a retirés de cette expédition , sont petits en comparaison du dommage que les Portugais en ont souffert , tant par la contribution à laquelle je les forçai , que par la perte de quatre vaisseaux , & de deux frégates de guerre , & de plus de soixante vaisseaux marchands , outre une prodigieuse quantité de marchandises brûlées , pillées , ou embarquées sur nos vaisseaux. Le seul bruit
de

de cet armement causa une grande diversion , & beaucoup de dépense aux Hollandois , & aux Anglois. Ces derniers mîrent d'abord en mer une escadre de vingt vaisseaux de guerre , dans le dessein de me bloquer dans la rade de Brest ; & appréhendant que mon armement ne fût destiné à porter le Prétendant en Angleterre , ils rappellerent de Flandre six mille hommes de leurs troupes , & se donnerent de grands mouvemens pour se mettre en état de s'opposer à une descente sur leurs côtes. Ils envoyèrent en même temps des vaisseaux d'avis & des navires de guerre dans leurs principales colonies , avec une inquiétude d'autant plus grande , qu'ils ignoroient absolument la destination de mon armement.

1712.

Deux mois après mon arrivée à Brest , je me rendis à Versailles pour faire ma cour au Roi ; il eut la bonté de me témoigner beaucoup de satisfaction de ma conduite , & une grande disposition à m'en accorder la récompense. M. le comte de Pontchartrain me protégea ouvertement dans cette occasion , & me rendit auprès de Sa Majesté de si bons offices , que malgré les brigues & la malignité des jaloux , & des envieux , elle fut sur le point de me nommer

1712. nommer dès-lors chef d'escadre par une promotion particuliere. Mais comme il y avoit nombre d'anciens capitaines de vaisseaux , distingués par leurs services & par leur naissance , Sa Majesté jugea à propos de différer jusqu'à une promotion générale , & en attendant elle eut la bonté de me gratifier d'une pension de deux mille livres sur l'Ordre de saint Louis.

1715. J'étois à Versailles lorsque le Roi voulut bien m'honorer de la Cornette ; c'étoit au commencement du mois d'août 1715. un jour que j'étois dans la foule des courtisans sur son passage , lorsqu'il alloit à la messe, il s'arrêta en m'apercevant , fit un pas, comme pour s'approcher de moi , & daigna m'annoncer lui-même cette nouvelle, dans des termes si pleins de bonté , & de cette douceur majestueuse qui accompagnoit jusqu'aux moindres de ses actions, que j'en fus pénétré ; mais je remarquai , avec une douleur qui égaloit ma reconnoissance , à sa voix affoiblie , & à tout son maintien , que le mal qui le minoit depuis quelque temps , avoit fait de grands progrès ; & je ne distinguai que trop les efforts que son grand courage lui faisoit faire pour le surmonter. Peu de jours après il fut contraint de céder ;

céder ; je ne quittai point les avenues de sa chambre , jusqu'au moment où la mort enleva à la France un si bon maître, & à l'Univers son plus grand ornement. On peut juger de la profonde affliction où je me trouvai. Dès ma tendre jeunesse , j'avois eû pour sa personne & pour ses vertus , des sentimens d'amour & d'admiration ; & j'aurois sacrifié mille fois ma vie pour conserver ses jours. Je ne pûs soutenir un spectacle si touchant ; je partis brusquement en poste ; & je vins me confiner dans un coin de ma province , pour y donner un libre cours à mes pleurs & à mes regrets.

1715.

C'est ici que finissent les Mémoires de M. du Guay. Quoique le reste de sa vie ait été rempli d'époques honorables , qui ont toujours fait voir le cas que le ministère faisoit de lui , il n'en avoit point écrit l'histoire , & on ne l'a tirée que de quelques pièces qu'on a trouvées parmi ses papiers après sa mort. On a cru que le public auroit pris assez d'intérêt dans la personne de M. du Guay , par toutes les actions qu'on vient de lire , pour être curieux de l'histoire de son repos , & des dernières années de sa vie.

La

La paix que Louis XIV. laissa en mourant , ôta bien à M. du Guay les moyens qu'on regarde comme les plus éclatans , de faire valoir son zèle pour le bien de l'Etat ; mais ce zèle ne demeura pas inutile. Il ne seroit en effet guère possible qu'un homme qui possède tous les talens d'un art aussi difficile que celui de la guerre , n'en eut pas plusieurs de ceux qui servent pendant la paix. Les soins & l'intelligence pour perfectionner la construction des vaisseaux , la vigilance & l'ordre pour entretenir la discipline dans les ports , où M. du Guay commandoit , sont des choses moins brillantes que des combats , mais dont il s'acquittoit avec la même ardeur , parce qu'il savoit qu'elles ne sont pas moins importantes.

La confiance qu'avoit en lui le grand Prince , qui gouverna la France pendant la minorité , parut dans une occasion , qui avoit un rapport très-immédiat au bien de l'Etat. M. le Régent jugea qu'un homme , tel que M. du Guay , seroit fort utile dans le conseil des Indes ; & il le nomma à la tête de quelques officiers de marine , qui devoient former une partie de ce conseil. Sa santé ne lui permettoit guère alors ni d'assister aux assemblées , ni de s'appliquer

pliquer à des matieres , qui pourroient demander une forte attention. D'un autre côté il ne pouvoit se résoudre à refuser ses soins dans une occasion où on les croyoit utiles. On verra quelles étoient ses dispositions sur cela par la lettre qu'il écrivit à M. le cardinal du Bois , & on connoitra par la réponse que lui fit ce ministre , combien il jugeoit nécessaires les conseils & les lumieres de M. du Guay , puisque , malgré tout l'intérêt qu'il prenoit à son rétablissement , il l'engageoit à employer les heures , que ses indispositions pourroient lui donner , à faire des mémoires , & suspendoit le régleme[n]t & l'arrangement du conseil des Indes , jusqu'à ce qu'il eût eu son avis.

A Paris , le 1723.

MONSEIGNEUR ,

JE dois à Votre Eminence mille remercimens très-humbles des marques d'estime dont elle m'honore , en me faisant choisir pour membre du conseil des Indes. J'ai tant de fois sacrifié ma santé , & je me suis livré à tant de perils pour le service du Roi , que je ne balancerai jamais sur l'obéissance

D d que

que je dois à ses ordres ; ainsi , Monseigneur , vous êtes le maître de disposer de moi en tout ce qui regarde son service , & le bien de l'Etat. Cependant je me trouve dans la rude nécessité de représenter à V. E. que depuis long-temps je suis attaqué d'une maladie très-grave , laquelle m'a fait venir à Paris , où je suis dans les traitemens , sans savoir quand je pourrai en sortir ; si-tôt qu'ils seront terminés , je serai obligé , pour raffermir ma santé , de prendre le lait d'ânesse à la campagne , & ensuite les eaux minérales : d'ailleurs tous mes meubles & mes domestiques sont à Brest ; & si dans l'état fâcheux où se trouve ma santé , il faut encore les transporter , ce sera pour moi un surcroît d'embarras & de chagrin très-sensible ; après cela , Monseigneur , disposez de mon sort , si vous m'estimez assez pour croire que le sacrifice de ma santé & du repos , dont j'ai grand besoin , soit nécessaire au bien de l'Etat : ordonnez , & vous serez obéi , avec toute l'ardeur & le zèle dont je suis capable. Un accident , qui m'est arrivé ce matin , m'empêche , Monseigneur , d'aller prendre vos ordres ; aussi-tôt qu'il sera calmé , j'aurai cet honneur. Je suis , &c.

R E P O N S E.

R É P O N S E.

A Versailles, le 1723.

VOTRE zèle, Monsieur, pour le service du Roi, votre politesse, & votre complaisance pour tout ce qu'on peut desirer de vous, sont autant connus que vos talens & vos actions. Je suis sensiblement touché de la maniere dont vous m'écrivez; elle m'engage à vous répondre sur le champ, qu'il faut préférer votre santé à tout. Je vous estime trop pour ne pas penser que votre guérison est un soin qui intéresse l'Etat. Ne pensez donc qu'au rétablissement de votre santé, auquel je voudrois pouvoir contribuer; & pour cet effet, si les secours des habiles gens que nous avons ici vous sont utiles, ils vous aideront de leurs conseils, & de leurs soins. S'il vous convenoit même de vous transporter à Versailles, ils seroient auprès de vous, & vous auriez tous les jours leurs secours, l'air de la campagne, & le lait. Il suffira, jusqu'à ce que votre santé soit bien affermie, & vos affaires arrangées, que vous aidiez la compagnie des Indes de vos conseils, ou ici, ou à Paris. Je n'ai pas voulu, non seulement donner au

D d 2 public,

public, mais même j'ai arrêté les réglemens qui doivent fixer l'arrangement du conseil des Indes, & ce qu'il convient mieux que chacun y fasse, jusqu'au temps où vous serez en état de me donner votre avis; ainsi je vous prie, aux heures que vos indispositions vous pourront donner, de me faire un petit mémoire de ce que vous croyez qu'on peut faire de mieux, pour faire prospérer le commerce de la compagnie, qui est le principal du royaume. Faites-moi part de vos réflexions sur ce sujet tout à votre aise; car, encore une fois, je préfère votre santé à tout le reste; & je souhaite de faire connoître, par les attentions que j'aurai pour vous, Monsieur, le cas que je veux faire du mérite dans tout mon ministere. *Signé*, le C. D U B O I S.

M. du Guay vit par cette réponse que M. le cardinal Dubois, malgré toutes les attentions qu'il avoit pour sa santé, souhaitoit qu'il acceptât la proposition qu'il lui avoit faite, & qu'il le croyoit nécessaire au conseil des Indes. Aussi-tôt il oublia toutes ses incommodités, & ne pensa plus qu'à répondre à la confiance qu'avoit en lui le ministre. Il alloit assidûment toutes les semaines lui porter les réflexions qu'il

qu'il faisoit , tant sur l'adminiftration générale de la compagnie , que sur tous les détails.

La premiere chose que M. du Guay propofa à M. le cardinal Dubois , qui venoit de lui donner une place fi honorable dans le confeil des Indes , fut de fupprimer ce confeil , du moins d'en changer la forme , qu'il jugea trop fastueufe pour une affemblée de commerce. Il croyoit la fimplicité & la confiance , que demande le commerce , peu compatibles avec un fi grand appareil , & penfoit qu'une compagnie de négocians habiles , & d'une probité reconnue , qui travailleroient fous les yeux du miniftre , feroit plus propre à entretenir cette confiance , que toute autre adminiftration. M. du Guay fit fur cela un mémoire , dans lequel il propofoit un plan qu'on peut croire d'autant meilleur , qu'il refembloit davantage à celui qu'on voit aujourd'hui établi dans la compagnie des Indes , & qui eft fi bien juftifié par le succès.

Cependant M. le cardinal Dubois , quoiqu'il approuvât ce plan , ne jugea pas à propos de changer fi promptement la forme de la compagnie , après tant de changemens qu'elle avoit déjà éprouvés ; & il arriva ici ce qui arrive quelquefois , qu'on remit
à

à un autre temps , une chose qui étoit bonne dès-lors. En effet , tout changement a toujours quelques défavantages , & quoique l'état nouveau qu'on envisage soit préférable , il n'est pas toujours facile de peser juste le dommage , & l'avantage qu'apportera le changement.

M. du Guay tourna alors toutes ses vûes vers le commerce de la compagnie des Indes , c'est-à-dire , vers le nombre de vaisseaux qu'elle devoit envoyer , & la quantité des marchandises qu'elle devoit rapporter , afin que non seulement elle fournît le royaume de tout ce qui étoit nécessaire pour sa consommation ; mais encore afin que toutes les marchandises des Indes fussent assez communes , & à un assez bas prix , pour faire cesser tout le profit que pourroient faire les étrangers , en introduisant en France ces marchandises.

M. le cardinal Dubois témoigna jusqu'à sa fin les mêmes sentimens pour M. du Guay. Les bontés de ce ministre étoient telles , qu'il l'appelloit souvent son ami , même en plein conseil ; & sa confiance étoit si grande , qu'il ne bornoit pas les conversations qu'il avoit avec lui , à ce qui regardoit la marine : il vouloit souvent savoir ce qu'il pensoit sur
d'autres

d'autres matieres , qui n'y avoient point de rapport. M. du Guay lui disoit presque toujours que ces matieres étoient au-dessus de sa portée ; mais le ministre en jugeoit autrement ; la mort enleva M. le cardinal Dubois , dans le temps où M. du Guay pouvoit beaucoup attendre de l'estime , & de l'amitié qu'il avoit pour lui.

S. A. R. s'étant chargée de la place de premier ministre , ce grand Prince , protecteur déclaré de tous les talens , connoissoit trop ceux de M. du Guay , pour n'en pas faire tout le cas qu'ils méritoient. La premiere grace que M. du Guay lui demanda , fut de le dispenser d'assister au conseil des Indes. S. A. R. la lui accorda ; mais à condition qu'il viendrait une fois par semaine lui dire librement ce qu'il pensoit sur le commerce ; entretiens , que M. le duc d'Orleans jugeoit apparemment encore plus utiles , que la présence de M. du Guay dans le conseil des Indes. M. du Guay , flatté d'être consulté par un prince si éclairé , tâcha de mériter cet honneur par son assiduité à ces entretiens , & par toutes les réflexions qu'il y apportoit. Il ne cessoit , sur-tout , de représenter l'utilité dont il étoit pour la France , d'entretenir une marine toujours prête , & capable d'inspirer

pirer aux nations voisines la même idée de grandeur que la puissance de la France leur inspire ; mais la mort de S. A. R. fit bien tôt perdre à M. du Guay le plus grand protecteur qu'il pût avoir , & il ressentit la confiance dont ce Prince l'avoit honoré avec tant de reconnoissance , qu'il auroit pû avoir pour tous les autres bienfaits , qu'on regarde d'ordinaire comme ayant plus de réalité.

Cependant on ne l'oublioit pas à la cour ; le Roi le fit commandeur de l'Ordre de saint Louis le premier Mars 1728 , & lieutenant général dans la promotion du vingt-sept du même mois.

M. le comte de Maurepas , qui a toujours honoré M. du Guay d'une estime particuliere , lui procura en 1731 le commandement d'une escadre que le Roi envoya dans le Levant , qui étoit composée des vaisseaux l'*Espérance* de soixante-douze canons , monté par M. du Guay , le *Leopard* de soixante , par M. de Camilly , le *Toulouse* de soixante , par M. de Voifins , & l'*Alcyon* de cinquante-quatre , par M. de la Valette-Thomas. Cette escadre destinée à soutenir l'éclat de la nation Françoisé dans toute la Méditerranée , partit le 3 Juin ; elle arriva bien-tôt à Alger , où M. du Guay fit rendre par le Dey plusieurs

seurs esclaves Italiens pris sur nos côtes. De-là elle alla à Tunis, où M. du Guay ayant marqué au Dey, que la cour n'étoit pas contente de ses corsaires, l'affaire fut aussi-tôt terminée à l'honneur de la nation, & à l'avantage du commerce; passant ensuite à Tripoli de Barbarie, M. du Guay affermit la bonne intelligence qui est entre notre nation, & son Dey, dont il reçut les plus grands honneurs.

M. du Guay jugea à propos, pour abréger la campagne, de détacher le *Leopard*, & l'*Alcyon*, qui furent visiter Alexandrie, Saint-Jean d'Aire, & Seyde, tandis qu'il alloit, avec l'*Espérance*, & le *Toulouze*, à Alexandrette, & à Tripoli de Syrie. L'escadre se rejoignit à l'isle de Chipre; & après avoir mouillé dans différentes isles de l'Archipel, vint à Smirne. M. du Guay y parut avec beaucoup de dignité, & y régla toutes les affaires avec autant de succès. De-là il fit voile vers Toulon, où il arriva le premier novembre. Le principal mérite d'une expédition de cette espèce, qui ne présenteoit pas à M. du Guay d'occasions d'exercer sa valeur, étoit d'inspirer du respect pour la nation, de régler les affaires d'une maniere avantageuse pour le commerce, & d'y parvenir de la maniere la plus prompte,

E e &

& qui coutât le moins de dépense au Roi. Toutes ces choses furent remplies.

Après cette campagne M. du Guay demeura dans l'inaction ; mais la guerre avec l'Empereur s'étant allumée en 1733 , & les armemens considérables , que les Anglois faisoient , étant suspects , la cour donna à M. du Guay le commandement d'une escadre qu'elle fit armer à Brest.

Après tant d'années de paix , l'espoir prochain de signaler son zèle pour le service de l'Etat , lui fit oublier tous les accidens qui menaçoient sa santé depuis long-temps. Jamais officier dans la fleur de son âge , dans la soif la plus forte de réputation , n'a montré plus d'ardeur , ni plus d'activité que M. du Guay en montroit ; allant continuellement visiter les vaisseaux , faisant faire à ses troupes tous les jours de nouveaux exercices , & tous les mouvemens auxquels il les destinoit , sur-tout les exerçant pour les descentes , qu'il regardoit comme celles de toutes les opérations maritimes qui demandent le plus d'ordre , & de précaution.

Cependant tous ces préparatifs furent inutiles. Les vaisseaux , sans être sortis de la rade , rentrèrent dans le port , & la paix qui se fit bien-tôt après avec
l'Empereur ,

l'Empereur , fit perdre à M. du Guay toutes les espérances qu'il avoit conçues. Il ressentit alors ses incommodités , qu'il n'y avoit que ses projets qui fussent capables de suspendre ; il fut bien-tôt dans un état si triste , que s'étant fait transporter avec grande peine à Paris , les médecins jugerent que tout leur art lui seroit inutile. Sentant lui-même approcher sa fin , il écrivit à M. le cardinal de Fleury une lettre , à laquelle S. E. qui connoissoit tout son mérite , voulut bien faire la réponse suivante , qu'on nous permettra de rapporter , comme un monument précieux pour sa mémoire.

A Versailles , le Septembre 1736.

SI j'ai différé , Monsieur , de répondre à votre lettre du dix-sept , ce n'a été que pour la pouvoir lire au Roi , qui en a été attendri , & je n'ai pû moi-même m'empêcher de répandre des larmes : vous pouvez être assuré que S. M. fera disposée , en cas que Dieu vous appelle à lui , à donner des marques de sa bonté à votre famille ; & je n'aurai pas de peine à faire valoir auprès d'elle votre zèle & vos services. Dans le triste état où vous êtes , je n'ose vous

E e 2 écrire

écrire une plus longue lettre , & je vous prie d'être persuadé que je connois toute l'étendue de la perte que nous ferons , & que personne au monde n'a pour vous des sentimens plus remplis d'estime & de considération , que ceux avec lesquels je fais profession , Monsieur , de vous honorer. *Signé* , le
C. DE FLEURY.

Après avoir reçu ce dernier témoignage des bontés du Roi , & de l'estime de M. le cardinal de Fleury , il ne pensa plus qu'à la mort : & cette mort méprisée dans les combats , mais qui a effrayé quelquefois les plus grands capitaines , qui l'attendoient dans leur lit , ne parut pas à M. du Guay différente de ce qu'il l'avoit vû si souvent , & ne lui causa pas plus d'allarmes. Il l'attendit avec toute la fermeté qu'un grand courage peut donner ; & après avoir rempli tous les devoirs de la religion , il mourut le vingt-sept Septembre 1736.

M. du Guay-Trouin avoit une de ces physionomies qui annoncent ce que font les hommes , & la sienne n'avoit rien que de grand à annoncer. Il étoit d'une taille avantageuse , & bien proportionnée , & il avoit pour tous les exercices du corps , un goût
&

& une adresse qui l'avoient servi dans plusieurs occasions. Son tempérament le portoit à la tristesse, ou du moins à une espece de mélancolie, qui ne lui permettoit pas de se prêter à toutes les conversations; & l'habitude qu'il avoit des'occuper de grands projets, l'entretenoit dans cette indifférence pour les choses, dont la plûpart des gens s'occupent. Souvent après lui avoir parlé long-temps, on s'appercevoit qu'il n'avoit ni écouté, ni entendu; son esprit étoit cependant vif & juste; personne ne sentoit mieux que lui tout ce qui étoit nécessaire pour faire réussir une entreprise, ou ce qui pouvoit la faire manquer; aucune des circonstances ne lui échappoit. Lorsqu'il projettoit, il sembloit qu'il ne comptât pour rien sa valeur, & qu'il ne dût réussir qu'à force de prudence; lorsqu'il exécutoit, il paroissoit pousser la confiance jusqu'à la témérité.

M. du Guay avoit, comme on a pû voir dans ses mémoires, certaines opinions singulieres sur la prédestination & les pressentimens; s'il est vrai que ces opinions peuvent contribuer à la sécurité dans les perils, il est vrai aussi qu'il n'y a que les ames très-courageuses chez qui elles puissent s'établir assez, pour les faire agir conséquemment.

Le

Le caractère de M. du Guay étoit tel qu'on auroit pû le desirer dans un homme dont il auroit fait tout le mérite : jamais homme n'a porté les sentimens d'honneur à un plus haut point; & jamais homme n'a été d'un commerce plus sûr & plus doux. Jamais ni ses actions, ni leurs succès n'ont changé ses mœurs. Dans sa plus grande élévation il vivoit avec ses anciens amis comme il eut fait, s'il n'eut eû que le même mérite, & la même fortune qu'eux : il seroit cependant subitement passé de cette simplicité à la plus grande hauteur, avec ceux qui auroient voulu prendre sur lui quelque air de supériorité qu'ils n'auroient pas méritée. Il étoit prêt alors à regarder sa gloire comme une partie du bien de l'Etat, & à la soutenir de la maniere la plus vive. C'est par ces qualités qu'il s'est toujours fait aimer, & considérer dans le corps de la marine, où il y a un si grand nombre d'officiers distingués par leur valeur & par leur naissance.

On a reproché à M. du Guay un peu de dureté dans la discipline militaire. Connoissant combien cette discipline est importante, & craignant trop de ne pas parvenir à son but, peut-être avoit-il tiré un peu au-dessus pour l'atteindre.

M. du

M. du Guay possédoit une vertu que nous devons d'autant moins passer sous silence , qu'on ne la croit peut-être pas assez liée aux autres vertus des héros. Il étoit d'un tel désintéressement , qu'après tant de vaisseaux pris , & une ville du Bresil réduite sous sa puissance , il n'a laissé qu'un bien médiocre , quoique sa dépense ait toujours été bien réglée.

Il n'a jamais aimé ni le vin ni la table ; il eut été à souhaiter qu'il eut eû la même retenue sur un des autres plaisirs de la vie ; mais ne pouvant résister à son penchant pour les femmes , il ne s'étoit attaché qu'à éviter les passions fortes & longues, capables de trop occuper le cœur.

LETTRES

LETTRES DE NOBLESSE

DE MM. DE LA BARBINAIS ET DU GUAY,
dont il est parlé à la page 153. de ces Mémoires.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à tous présens & à venir : SALUT. Aucune récompense ne touchant plus ceux de nos sujets qui se distinguent par leur mérite, que celles qui sont honorables, & passent à leur postérité: Nous avons bien voulu accorder nos Lettres d'ennoblement à nos chers & bien amés Luc Trouin de la Barbinais, & René Trouin du Guay, capitaine de vaisseau. Ces deux freres, animés par l'exemple de leur ayeul, & de leur pere, qui ont utilement servi pendant longues années dans la place de Consul de la nation Françoisé à Malgue, n'ont rien oublié pour mériter la grace que nous voulons aujourd'hui leur départir. Le sieur Luc Trouin de la Barbinais, après nous avoir aussi servi dans la même place de Consul à Malgue, & y avoir soutenu nos intérêts, & ceux de la nation avec tout le zèle & la fidélité qu'on pouvoit desirer, s'adonna particulièrement

lièrement en notre ville & port de Saint-Malo , à armer des vaisseaux , tant pour l'avantage du commerce de nos sujets , que pour troubler celui de nos ennemis : & ces armemens ont été portés jusqu'à un tel point , qu'étant commandés par ses freres , ils ont eu tous les succès qu'on devoit attendre de braves officiers ; deux de seldits freres ayant été tués en combattant glorieusement pour l'honneur de la nation , ce que ledit sieur de la Barbinais a soutenu avec une grande dépense , préférant toujours le bien de notre service à ses intérêts : en sorte que jusqu'à présent il a par ses soins , par son propre bien , & son crédit , tenu en mer des escadres considérables de vaisseaux , tant pour le commerce , que pour faire la guerre aux ennemis. C'est dans le commandement de ces vaisseaux , & de ces escadres entieres , que ledit René Trouin du Guay son frere , a montré qu'il est digne des graces les plus honorables : car en 1689. n'ayant encore que quinze ans , il commença à servir volontaire sur un vaisseau corsaire de dix-huit canons, il donna les premieres preuves de sa valeur à la prise d'un vaisseau fesslingois de même force , dont ledit corsaire se rendit maître après deux heures de combat. Il se distingua de

Ff même

même en servant sur un autre corsaire de vingt-six canons à l'attaque d'une flotte de quatorze navires anglois de différentes forces , que le commandant dudit vaisseau se résolut d'attaquer sur les vives instances dudit sieur du Guay : aussi étant rempli d'ardeur & de bonne volonté, il sauta le premier à bord du commandant ennemi , qui fut enlevé ; & son activité en cette occasion fut telle , qu'après la prise de celui-là , il se trouva encore le premier à l'abordage d'un des plus gros navires de la même flotte. Ses campagnes de 1691. 1693. & 1694. furent marquées par une descente qu'il fit dans la riviere de Limerik , où il prit un brulot, trois bâtimens, & enleva deux vaisseaux anglois , qui escortoient une flotte , & prit aussi un vaisseau de quatre hollandois , qu'il attaqua avec une de nos frégates , dont nous lui avions confié le commandement. Il acquit même beaucoup de gloire dans le commandement de cette même frégate , quoi qu'il se vît réduit à céder , & se rendre à quatre vaisseaux anglois , contre lesquels il combattit pendant quatre heures , & y fut dangereusement blessé : & s'étant évadé des prisons d'Angleterre par une entreprise hardie ; cette même année 1694. ne se passa pas sans qu'il donnât de nouvelles

nouvelles marques de sa valeur , ayant , avec un de nos vaisseaux de quarante-huit canons , attaqué & pris deux vaisseaux anglois de trente-six & quarante-six canons , après un combat de deux jours : & peu de temps après il prit trois vaisseaux venans des Indes , richement chargés. En 1695. se servant d'un vaisseau qu'il avoit pris la campagne précédente , & d'une autre frégate commandée par un de ses freres ; il fit une descente près du port de Vigo , brûla un gros bourg , enleva deux prises considérables qu'il amena en France , après avoir perdu son frere en cette occasion , & avoir défendu ces deux prises contre l'avant-garde des ennemis. Le baron de Wasse-naër , à présent vice-amiral d'Hollande , qui commandoit en 1696. trois vaisseaux hollandois , escortant une flotte de vaisseaux marchands de la même nation , éprouva la valeur dudit sieur Trouin du Guay , qui le combattit à forces inégales , & cependant se rendit maître du vaisseau que ledit sieur de Wasse-naër commandoit , & d'une partie de la flotte , qui étoit sous son escorte. La guerre présente ayant commencé , il eut le commandement d'une de nos frégates de trente-six canons , & prit un vaisseau hollandois de pareille force. L'année 1704. fut en-

core marquée par la prise qu'il fit d'un vaisseau anglois de soixante-douze canons, n'ayant qu'un vaisseau de cinquante-quatre qu'il montoit ; & prit encore un autre vaisseau de cinquante-quatre canons. En 1705. il se rendit maître d'un vaisseau flessingois de trente-huit canons, après un rude combat ; & un de ses freres étant à la poursuite de ceux qui lui avoient échappé, il reçut une blessure, dont il mourut quatre jours après. Pour l'attacher encore plus particulièrement à notre service, Nous l'honorâmes d'une commission de capitaine de vaisseau ; & peu de temps après il attaqua une flotte de treize navires, escortée par une frégate de trente-quatre canons, se rendit maître de la frégate, & de presque tous les vaisseaux de la flotte : & ayant en 1707. joint une escadre de nos vaisseaux armée à Dunkerque, il sçût y servir si utilement avec quatre vaisseaux qu'il avoit sous son commandement, que notre escadre ayant attaqué une flotte escortée par cinq gros vaisseaux de guerre anglois, ledit sieur du Guay-Trouin eut le bonheur d'attaquer & prendre à l'abordage le commandant de quatre-vingt-deux canons, & de contribuer beaucoup aux autres avantages que l'escadre de nos vaisseaux remporta, tant
sur

les vaisseaux de guerre anglois , que sur la flotte. Enfin , en la présente année 1709. ayant le commandement de quatre vaisseaux de soixante , de quarante , & de vingt canons , il attaqua une autre flotte escortée par trois vaisseaux anglois de cinquante , soixante , & soixante-dix canons , en prit plusieurs , & peu de temps après prit encore à l'abordage un autre vaisseau anglois de soixante canons , qu'il n'abandonna que quand il s'y vit contraint à la vûe de dix-sept vaisseaux de guerre ennemis ; en sorte que ledit sieur du Guay-Trouin peut compter qu'il a pris , depuis qu'il s'est adonné à la marine , plus de trois cens navires marchands , & vingt vaisseaux de guerre ou corsaires ennemis. Toutes ces actions considérables , & le zèle dudit sieur de la Barbinais son frere , dont nous sommes pleinement satisfaits , nous ont excités à leur en donner des marques. A CES CAUSES , & autres considérations à ce Nous mouvant , de notre propre mouvement , grace spéciale , pleine puissance , & autorité royale , Nous avons lesdits Luc Trouin de la Barbinais , & René Trouin du Guay , leurs enfans , & postérité , nés & à naître en légitime mariage , ennoblis , & ennoblifons par ces Présentes , signées de notre main ; & du
titre

titre & qualité de nobles & d'Ecuyers, les avons décorés & décorons. Voulons, & nous plaît, qu'en tous lieux & endroits, tant en jugement, que dehors, ils soient tenus, censés, réputés nobles & Gentilshommes, & comme tels qu'ils puissent prendre la qualité de nobles & d'Ecuyers, & parvenir à tous degrés de chevalerie & autres dignités, titres, & qualités réservées à la noblesse; jouir & user de tous les honneurs, privileges, prérogatives, prééminences, franchises, libertés, & exemptions dont jouissent les autres nobles de notre royaume, tout ainsi que s'ils étoient issus de noble & ancienne race; tenir & posséder tous fiefs, terres, & seigneuries nobles, de quelque titre & qualité qu'elles soient: leur permettons en outre de porter armoiries timbrées, telles qu'elles seront réglées & blasonnées par le sieur d'Hozier, juge d'armes de France, & ainsi qu'elles seront peintes & figurées dans ces présentes, auxquelles son acte de règlement sera attaché sous le contre-scel de notre chancellerie; icelles faire mettre, & peindre, graver, & insculper en leurs maisons & seigneuries, ainsi que font & peuvent faire les autres nobles de notre royaume. Et pour leur donner un témoignage honorable de la considération

dération que nous faisons de leurs services , nous leur permettons d'ajouter à leurs armes deux fleurs de lys d'or , & d'y mettre au cimier pour devise , *DEDIT HÆC INSIGNIA VIRTUS*. Sans que pour raison des présentes lefdits sieurs Trouin & leurs descendans soient tenus de nous payer , ni à nos successeurs Rois , aucune finance ni indemnité , dont nous leur avons fait & faisons don par cesdites présentes , à la charge de vivre noblement , & de ne faire aucun acte dérogeant à noblesse. (a) SI DONNONS EN MANDEMENT à nos amés & feaux conseillers les gens tenant nos cours de parlement, & chambre des comptes de Bretagne , que ces présentes ils ayent à faire registrer ; & du contenu en icelles , faire jouir & user lefdits sieurs Trouin , leurs enfans & postérité nés & à naître en loyal mariage , pleinement , paisiblement , & perpétuellement , cessant , & faisant cesser tous troubles & empêchemens , nonobstant toutes ordonnances , arrêts & réglemens

(a) Les armoiries sont un écu d'argent , à une ancre de sable , & un chef d'azur , chargé de deux fleurs de lys d'or ; cet écu timbré d'un casque de profil , orné de ses lambrequins d'or , d'azur , d'argent , & de sable ; & au-dessus en cimier , pour devise : *DEDIT HÆC INSIGNIA VIRTUS*.

à

à ce contraires, aufquels, & aux dérogoires y contenus, nous avons dérogé & dérogeons par cesdites présentes : CAR tel est notre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à toujours , Nous avons fait mettre notre scel à cesdites présentes. DONNE' à Versailles au mois de juin l'an de grace mil sept cent neuf, & de notre regne le soixante-septième. *Signé*, LOUIS, & plus bas. Par le Roi. PHELIPPEAUX.

E T A T

DES OFFICIERS, MAJORS,
& Equipages des Vaisseaux du Roi, commandés par
M. du GUAY-TROUIN, pendant les années cy-après,
dont les armemens ont été faits au port de Brest.

Année 1702.

La Bellonne, & la Raillense.

La Bellonne.

MESSIEURS,

Du Guay - Trouin, Capitaine.	.	.	.	1
Launay - Gravé, Capitaine en second.	.	.	.	1
Severin, premier Lieutenant.	.	.	.	1
Trouin, second Lieutenant.	.	.	.	1
Du Servy, troisième Lieutenant.	.	.	.	1
Sauray, premier Enseigne.	.	.	.	1
Lhostellier, second Enseigne.	.	.	.	1
<i>Aumônier.</i>	.	.	.	1
<i>Ecrivain.</i>	.	.	.	1
<i>Chirurgien.</i>	.	.	.	1
<i>Officiers, Mariniers, & Matelots.</i>	.	.	.	192
<i>Soldats, ou Volontaires.</i>	.	.	.	56
				258
			Hommes,	258
			G g	La

La Railleuse.

MESSIEURS,

La Mothe - Daniel, C.	I
Pradel - Daniel, S. C.	I
Fontenay Prudhomme, L.	I
Brossin, S. L.	I
Chapelle le Roy, E.	I
	S. E.	.	.	.	I
<i>Aumônier.</i>	I
<i>Ecrivain.</i>	I
<i>Chirurgien.</i>	I
<i>Officiers, Mariniers, & Matelots.</i>	69
<i>Soldats, ou Volontaires.</i>	39
					<u>Hommes, 117</u>

Année 1703.

*L'Eclatant, le Furieux, le Bienvenu.**L'Eclatant.*

MESSIEURS,

Du Guay - Trouin, C.	I
Courferac, S. C.	I
Saint - Auban, L.	I
Duchatelet, S. L.	I
Trouin, T. L.	I
					<u>Hommes, 5</u>

Suite

Suite de l'Eclatant.

Nogent, E.	I
Panard, S. E.	I
Touffay,	I
Martel,	I
Broffin,	I
Officiers Majors,	10
Aumônier,	I
Ecrivain,	I
Chirurgien,	I
Officiers, Mariniers, & Matelots,	441
Soldats ou Volontaires,	92
Mouffes,	21
	<hr/>
	<i>Hommes, 577</i>

Le Furioux.

MESSIEURS,

Demarets Herpin, C.	I
Kerguelin, S. C.	I
De Berry, L.	I
Marigny, S. L.	I
Defvillers, T. L.	I
Villefort, Q. L.	I
Tromeur Jegou, E.	I
Barilly, S. E.	I
Bary, T. E.	I
	<hr/>
	<i>Hommes, 9</i>

G gij *Suite*

Suite du Furieux.

<i>Aumônier,</i>	I
<i>Ecrivain,</i>	I
<i>Chirurgien,</i>	I
<i>Officiers, Mariniers, & Matelots,</i>	355
<i>Soldats ou Volontaires,</i>	82
<i>Mouffes,</i>	7
	<u>Hommes, 456</u>

Le Bienvenu.

MESSIEURS,

<i>Desmarques, C.</i>	I
<i>Des Urfins, S. C.</i>	I
<i>La Vergne, L.</i>	I
<i>Salvy, S. L.</i>	I
<i>Maifon-Neuve, E.</i>	I
<i>Renneval, S. E.</i>	I
<i>Le Fricq, T. E.</i>	I
<i>Milliere, Q. E.</i>	I
<i>Aumônier,</i>	I
<i>Ecrivain,</i>	I
<i>Chirurgien,</i>	I
<i>Officiers, Mariniers, & Matelots,</i>	191
<i>Soldats ou Volontaires,</i>	37
	<u>Hommes, 239</u>

Année

Année 1704.

Le Jason, l'Auguste, la Valeur, & la Mouche,
différentes sorties.

Le Jason, premiere sortie.

M E S S I E U R S,

Du Guay - Trouin, C.	I
Saint - Auban, S. C.	I
La Jaille, L.	I
Des Urfins, S. L.	I
Foffieres, T. L.	I
Nogent, E.	I
Du Houllay, S. E.	I
Du Belloy, T. E.	I
Salvy, Q. E.	I
Barilly, Cinq. E.	I
Ferrieres, Six. E.	I
Du Vivier, Sept. E.	I
<i>Aumônier,</i>	I
<i>Ecrivain,</i>	I
<i>Chirurgien,</i>	I
<i>Officiers, Mariniers, & Matelots,</i>	327
<i>Soldats ou Volontaires,</i>	78
<i>Valets & Mouffes,</i>	18
	<hr/>
	<i>Hommes, 438</i>
	<hr/>

L'Auguste,

L'Auguste, premiere sortie.

MESSIEURS,

Desmarques, C.	I
Daufmont, S. C.	I
Duchastel, L.	I
Deplane, S. L.	I
Cholenne, T. L.	I
Martonne, E.	I
Du Gasperu, S. E.	I
Maifon-Neuve, T. E.	I
Deschelles, Q. E.	I
Kerouriou, Cinq. E.	I
Filouze, Six. E.	I
<i>Aumônier,</i>	I
<i>Ecrivain,</i>	I
<i>Chirurgien,</i>	I
<i>Officiers, Mariniers, & Matelots,</i>	310
<i>Soldats ou Volontaires,</i>	68
<i>Valets & Mouffes,</i>	27
.	<u>Hommes, 419</u>

La Valeur, premiere sortie.

MESSIEURS,

Trouin, C.	I
Meillac-Gravé, S. C.	I
.	<u>Hommes, 2</u>

Suite

Suite de la Valeur.

M E S S I E U R S ,

Pommeraye - Loquet, L.	I
Lalande - Loquet, S. L.	I
Villefort, T. L.	I
Martel, E.	I
Broffin, S. E.	I
Daniel, T. E.	I
<i>Aumônier</i> ,	I
<i>Ecrivain</i> ,	I
<i>Chirurgien</i> ,	I
<i>Officiers, Mariniers, & Matelots</i> ,	122
<i>Soldats</i> ,	25
<i>Valets & Mouffes</i> ,	14
	<u>Hommes, 172</u>

La Mouche, à la première sortie.

M E S S I E U R S ,

Launay - Gravé, C.	I
<i>N^o. On n'a pû trouver le nom des autres Officiers.</i>	
<i>Officiers, Mariniers, & Matelots</i> ,	42
<i>Volontaires & Mouffes</i> ,	12
	<u>Hommes, 55</u>

Le

Le Jason, seconde sortie.

MESSIEURS,

Du Guay-Trouin, C.	I
Montholon, Com.	I
Saint-Auban, S. C.	I
La Jaille, L.	I
Des Urfins, S. L.	I
Foffieres, T. L.	I
Nogent, E.	I
Du Houllay, S. E.	I
Du Belloy, T. E.	I
Salvy, Q. E.	I
Barilly, Cinq. E.	I
Ferrieres, Six. E.	I
Du Vivier, Sept. E.	I
<i>Aumônier,</i>	I
<i>Ecrivain,</i>	I
<i>Chirurgien,</i>	I

*Equipages à peu près comme à la premiere sortie.**L'Auguste, seconde sortie.*

MESSIEURS,

Desmarques, C.	I
Daufmont, S. C.	I
Duchastel, L.	I
Deplane, S. L.	I

Hommes, 4

Suite

Suite de l'Auguste.

Martonne, E.	I
Du Gasperne, S. E.	I
Maifon-Neuve, T. E.	I
Defchelles, Q. E.	I
Kerouriou, Cinq. E.	I
Filouze, Six. E.	I
<i>Aumônier,</i>	I
<i>Ecrivain,</i>	I
<i>Chirurgien,</i>	I
<i>Equipages à peu près comme à sa première sortie.</i>	

La Valeur, seconde sortie.

MESSIEURS,

Trouin, C.	I
Meillar-Gravé, S. C.	I
Pommeraye - Loquet, L.	I
Lalande - Loquet, S. L.	I
Villefort, T. L.	I
Hignard, E.	I

*Le reste comme à sa première sortie.**Le Jason, troisième sortie.*

MESSIEURS,

Du Guay - Trouin, C.	I
Du Roscouets, Com.	I

Hommes, 2Hh *Suite*

Suite du Jason.

De la Jaille, S. C.	I
Des Urfins, L.	I
Foffieres, S. L.	I
Nogent, T. L.	I
Du Houllay, E.	I
Du Belloy, S. E.	I
Salvy, T. E.	I
Barilly, Q. E.	I
Ferrieres, Cinq. E.	I

Le reste à peu près comme à sa première sortie.

L'Auguste, troisième sortie.

MESSIEURS,

Daufmont, C.	I
Deplane, S. C.	I
De Cours, L.	I
De Liefta, S. L.	I
Du Gasté, T. L.	I
Bourville. Q. L.	I
Martonne, E.	I
Du Gasperne, S. E.	I
Maison-Neuve, T. E.	I
Defchelles, Q. E.	I
Leftobec, Cinq. E.	I
Pitre, Six. E.	I

Hommes, 12

Suite

Suite de l'Auguste.

<i>Aumônier,</i>	I
<i>Ecrivain,</i>	I
<i>Chirurgien,</i>	I
<i>Le reste à peu près comme à sa première sortie.</i>										

La Valeur, troisième sortie.

M E S S I E U R S ,

Trouin, C.	I
Villefort, S. C.	I
Martel, L.	I
Durand, S. L.	I
Boyer, E.	I
Hignard, S. E.	I
Keranmoal, T. E.	I

*Le reste à peu près comme à sa première sortie.**Le Jason, quatrième sortie.*

M E S S I E U R S ,

Du Guay-Trouin, C.	I
Du Roscouets, Com.	I
La Jaille, S. C.	I
Des Urfins, L.	I
Beautruen, S. L.	I
Fossieres, T. L.	I
Nogent, Q. L.	I

Hommes, 7H h 2 *Suite*

Suite du Jason.

Du Houllay, Cinq. L.	I
Du Belloy, E.	I
Barilly, S. E.	I
Ferrieres, T. E.	I
Durand, Q. E.	E
Millieres, Cinq. E.	E

Le reste à peu près comme à sa premiere sortie.

L'Auguste, quatrième sortie.

M E S S I E U R S ,

Le Chevalier de Nefmond, C.	E
De Plane, S. C.	I
De Cours, L.	I
De Liefta, S. L.	I
Bourville, T. L.	I
Martonne, E.	E
Du Gasperne, S. E.	I
Defchelles, T. E.	I
Lestobec, Q. E.	I
<i>Aumônier.</i>	I
<i>Ecrivain.</i>	I
<i>Chirurgien.</i>	I

Le reste de l'Equipage à peu près comme à sa premiere sortie.

Année

L'Auguste, premiere sortie, fut pris.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Nesmond, C.	I
Decours, S. C.	I
De Liefta, L.	I
Paillard, S. L.	I
Pottin, T. L.	I
Bourville, Q. L.	I
Du Perré, E.	I
Deschelles, S. E.	I
Theresien, T. E.	I
Lestobec, Q. E.	I
Desgigoux, Cinq. E.	I
<i>Aumônier,</i>	I
<i>Ecrivain,</i>	I
<i>Chirurgien,</i>	I
<i>Officiers, Mariniers, & Matelots,</i>	356
<i>Soldats ou Volontaires,</i>	52
<i>Valets & Mouffes,</i>	25
	<hr/>
	<i>Hommes, 447</i>
	<hr/>

La Valeur, premiere sortie.

MESSIEURS,

Saint-Auban, C.	I
Villefort, S. C.	I
	<hr/>
	<i>Hommes, 2</i>
	<hr/>

Suite

Suite de la Valeur.

Martel, L.	I
Darie, S. L.	I
Hignard, E.	I
Keranmoal, S. E.	I
<i>Aumônier.</i>	I
<i>Ecrivain.</i>	I
<i>Chirurgien.</i>	I
<i>Officiers, Mariniers, & Matelots,</i>	149
<i>Soldats ou Volontaires,</i>	37
<i>Valets & Mouffes,</i>	9
	<hr/>
<i>Hommes,</i>	204

Le Jason, seconde sortie.

MESSIEURS,

Du Gay - Trouin, C.	I
La Jaille, S. C.	I
Des Urfins, L.	I
Foffieres, S. L.	I
Launay-Gravé, T. L.	I
Pottin, Q. L.	I
Martonne, E.	I
Barilly, S. E.	I
Goubert, T. E.	I
Ferrieres, Q. E.	I
Millieres, Cinq. E.	I
	<hr/>
<i>Hommes,</i>	11

Suite

Suite du Jason.

Villiers, Six. E.	I
<i>Aumônier,</i>	I
<i>Ecrivain,</i>	I
<i>Chirurgien,</i>	I

Le reste de l'Equipage à peu près comme à sa premiere sortie de 1705.

Année 1706.

*Le Jason, & le Paon, differentes sorties.**Le Jason, premiere sortie.*

MESSIEURS,

Du Gay - Trouin, C.	I
Des Urfins, S. C.	I
Fossieres, L.	I
Launay - Gravé, S. L.	I
Pottin, T. L.	I
Du Houllay, Q. E.	I
Barilly, E.	I
Ciret de Bromie, S. E.	I
Ferrieres, T. E.	I
Villers, Q. E.	I
Desfigoux, Cinq. E.	I
Lestobec, Six.	I
<i>Aumônier,</i>	I

Hommes, 13

Suite

Suite du Jason.

<i>Ecrivain,</i>	1
<i>Chirurgien,</i>	1
<i>Officiers, Mariniers, & Matelots,</i>	333
<i>Soldats ou Volontaires,</i>	71
<i>Valets & Mouffes,</i>	17
.		<u>Hommes, 436</u>

Le Paon, premiere sortie.

MESSIEURS,

<i>La Jaille, C.</i>	1
<i>Dandenne, L.</i>	1
<i>Barry, S. L.</i>	1
<i>Marfilly, E.</i>	1
<i>Aumônier.</i>	1
<i>Ecrivain,</i>	1
<i>Chirurgien,</i>	1
<i>Officiers, Mariniers, & Matelots,</i>	87
<i>Soldats ou Volontaires,</i>	22
<i>Valets & Mouffes,</i>	11
.		<u>Hommes, 127</u>

Le Jason, seconde sortie.

MESSIEURS,

<i>Du Guay-Trouin, C.</i>	1
.		<u>Hommes, 1</u>

I i *Suite*

Suite du Jason.

Des Urfins, S. C.	I
Foffieres, L.	I
Launay-Gravé, S. L.	I
Pottin, T. L.	I
Du Houllay, Q. L.	I
Barilly, E.	I
Mesbles, S. E.	I
Ciret de Brom, T. E.	I
Ferrieres, Q. E.	I
Desgigoux, Cinq. E.	I
Dupleffis, Six. E.	I
<i>Aumônier,</i>	I
<i>Ecrivain,</i>	I
<i>Chirurgien,</i>	I

Le reste de l'Equipage à peu près comme à sa premiere sortie.

Année 1707.

*Le Lis, l'Achille, le Jason, l'Amazonne, la Gloire
& l'Astrée.*

Le Lis.

M E S S I E U R S ,

Du Gay-Trouin, C.	I
Saint-Auban, S. C.	I
Brugnon, L.	I

Hommes, 3

Suite

Suite du Lis.

Du Houllay, S. L.	I
Barilly, T. L.	I
Pottin, Q. L.	I
Sevilly, E.	I
Villers-Sainte-Croix, S. E.	I
De Grieu, T. E.	I
Ciret de Brom, Q. E.	I
De Vic, Cinq. E.	I
Chevalier de la Bedoyere, Six. E.	I
Ferrieres, Sept. E.	I
Defgigoux, Huit. E.	I
Villers-Saint-Paul, Neuv. E.	I
Le Brun, Com.	I
<i>Aumônier,</i>	I
<i>Ecrivain,</i>	I
<i>Chirurgien,</i>	I
<i>Officiers Mariniers,</i>	105
<i>Matelots,</i>	346
<i>Soldats,</i>	150
<i>Volontaires,</i>	19
<i>Mouffes,</i>	14
	<hr/>
	<i>Hommes, 663</i>
	<hr/>

L'Achille.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Beauharnois, C.	I
La Thuillerie, S. C.	I
Guichen de la Feronnaye, L.	I
Le Chevalier de Boulainvilliers, S. L.	I
Le Marquis de Conflans, T. L.	I
Du Belloy, Q. L.	I
Le Chevalier de Bois de la Motte, Cinq. L.	I
Dubois, Six. L.	I
Defchelles, E.	I
De la Bedoyere, S. E.	I
Gouville, T. E.	I
De Penvern, Q. E.	I
Maffiac, Cinq. E.	I
Plusquellec, Six. E.	I
<i>Aumônier,</i>	I
<i>Ecrivain,</i>	I
<i>Chirurgien,</i>	I
<i>Officiers, Mariniers,</i>	91
<i>Matelots,</i>	264
<i>Soldats,</i>	152
<i>Volontaires,</i>	6
<i>Valets,</i>	19
<i>Mouffes,</i>	18
	<hr/>
	<i>Hommes, 567</i>

Le

Le Jason.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Courferac, C.	I
Chabert Cleron, S. C.	I
Cerquigny Daché, L.	I
Milieres, S. L.	I
Belle-Isle, T. L.	I
Cany, Q. L.	I
Jolibert-Guay, E.	I
Tremergat, S. E.	I
Varennes, T. E.	I
Proiffy, Q. E.	I
Chalu de la Juffeliere, Cinq. E.	I
<i>Aumônier,</i>	I
<i>Ecrivain,</i>	I
<i>Chirurgien,</i>	I
<i>Officiers, Mariniers,</i>	71
<i>Matelots,</i>	226
<i>Soldats,</i>	90
<i>Volontaire,</i>	I
<i>Valets,</i>	17
<i>Mouffes,</i>	21
	<hr/>
	<i>Hommes, 440</i>

L'Amazonne.

L'Amazonne.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Nesmond, C.	1
De Cours, S. C.	1
De Liefta, L.	1
Bourville, S. L.	1
Goubert, T. L.	1
La Tronchaye, E.	1
Du Heron, S. E.	1
Folligny, T. E.	1
Robert, Q. E.	1
<i>Aumônier,</i>	1
<i>Ecrivain,</i>	1
<i>Chirurgien,</i>	1
<i>Officiers, Mariniers,</i>	56
<i>Matelots,</i>	155
<i>Soldats</i>	94
<i>Volontaires,</i>	5
<i>Valets,</i>	16
<i>Mouffes,</i>	16
	<hr/>
	<i>Hommes, 354</i>

La Gloire.

MESSIEURS,

La Jaille, C.	1
La Calandre-de-Blois, S. C.	1
	<hr/>
	<i>Hommes, 2</i>

Suite

Suite de la Gloire.

Ville-Neuve Fromont, L.	I
Noilles, S. L.	I
Liflegouthere, T. L.	I
Dandenne, E.	I
Dumenaye, S. E.	I
Mariteau, T. E.	I
Molande, Q. E.	I
Kret, Cinq. E.	I
<i>Aumônier,</i>	I
<i>Ecrivain,</i>	I
<i>Chirurgien,</i>	I
<i>Officiers, Mariniers,</i>	51
<i>Matelots,</i>	150
<i>Soldats,</i>	90
<i>Volontaire,</i>	I
<i>Valets,</i>	14
<i>Mouffes,</i>	22
	<hr/>
	<i>Hommes, 341</i>

L'Astrée.

MESSIEURS,

Lifle-Adam, C.	I
Saint-Hilaire, S. C.	I
Du Goutet, L.	I
Du Portail, E.	I
	<hr/>
	<i>Hommes, 4</i>
	<hr/>
	<i>Suite</i>

Suite de l'Astrée.

Du Halgouet, S. E.	I
Coulombe, T. E.	I
<i>Aumônier,</i>	I
<i>Ecrivain,</i>	I
<i>Chirurgien,</i>	I
<i>Officiers, Mariniers,</i>	35
<i>Matelots,</i>	69
<i>Soldats,</i>	45
<i>Volontaire,</i>	I
<i>Valets,</i>	9
<i>Mousses,</i>	7
	<u>Hommes, 175</u>

Année 1708.

*Le Lis, le Saint Michel, l'Achille, le Jason, l'Amazonne,
la Gloire, l'Astrée, la Catherine.*

Le Lis.

MESSIEURS,

Du-Guay-Trouin, C.	I
Le Comte d'Arquien, S. C.	I
Ruys, L.	I
De Bayne, S. L.	I
Joganville, T. L.	I
Brugnoh, E.	I
	<u>Hommes, 6</u>

Suite

Suite du Lis.

Du Houllay, S. E.	I
Pottin, T. E.	I
Vignier, Q. E.	I
Du Belloy, Cinq. E.	I
Sully Nogent, Six. E.	I
La Coudraye, Com.	I
<i>Aumônier,</i>	I
<i>Ecrivain,</i>	I
<i>Chirurgien,</i>	I
<i>Officiers Mariniers,</i>	121
<i>Matelots,</i>	345
<i>Volontaires,</i>	6
<i>Gardes de la Marine,</i>	8
<i>Soldats,</i>	132
<i>Valets,</i>	21
<i>Mouffes,</i>	22
.	<u>Hommes, 670</u>

Le Saint Michel.

M E S S I E U R S ,

Giraldin, C.	I
Ricouart Longue-Joue, S. C.	I
Daiteland de Noirey, L.	I
Le Mauffon, S. L.	I
.	<u>Hommes, 4</u>
K k	<u>Suite</u>

Suite du Saint Michel.

Bouchau, T. L.	I
Saint-Hilaire, E.	I
Darcy, S. E.	I
Staffort, T. E.	I
Le Marquis de Conflans, Qu. E.	I
De Presle, Cinq. E.	I
Barilly, Six. E.	I
Goubert, Sept. E.	I
<i>Aumônier,</i>	I
<i>Ecrivain,</i>	I
<i>Chirurgien,</i>	I
<i>Officiers, Mariniers,</i>	114
<i>Matelots,</i>	351
<i>Gardes de la Marine,</i>	8
<i>Volontaire,</i>	I
<i>Soldats, & Valets,</i>	139
<i>Mouffes,</i>	14
	<u>Hommes, 642</u>

L'Achille.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Courferac, C.	I
De Plane, S. C.	I
Boifvilliers, L.	I
Sabrevois, S. L.	I
	<u>Hommes, 4</u>

Suite

Suite de l'Achille.

Dubouffon Varennes, E.	I
Morainville, S. E.	I
Guichen de la Feronnaie, T. E.	I
Belle-Isle, Q. E.	I
<i>Aumônier</i> ,	I
<i>Ecrivain</i> ,	I
<i>Chirurgien</i> ,	I
<i>Officiers, Mariniers</i> ,	101
<i>Matelots</i> ,	289
<i>Gardes de la Marine</i> ,	7
<i>Volontaires</i> ,	3
<i>Soldats</i> ,	103
<i>Valets</i> ,	13
<i>Mouffes</i> ,	15
	<hr/>
	<i>Hommes, 542</i>

Le Jason.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Nesmond, C.	I
Chevalier de Laigle, S. C.	I
De Liefta L.	I
Bourville, E.	I
Boulainvilliers, S. E.	I
Maffiac, T. E.	I
<i>Aumônier</i> ,	I
	<hr/>
	<i>Hommes, 7</i>

K k ij *Suite*

Suite du Jason.

<i>Ecrivain</i> ,	1
<i>Chirurgien</i> ,	1
<i>Officiers, Mariniers</i> ,	78
<i>Matelots</i> ,	241
<i>Gardes de la Marine</i> ,	6
<i>Volontaire</i> ,	1
<i>Soldats</i> ,	73
<i>Valets</i> ,	12
<i>Mouffes</i> ,	7
.	<u>Hommes, 427</u>

L'Amazonne.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Courferac, l'aîné, C.	1
Marigni-Longueil, S. C.	1
Guerfan, L.	1
Murat de Brouste, E.	1
Tonnancourt, S. E.	1
<i>Aumônier</i> ,	1
<i>Ecrivain</i> ,	1
<i>Chirurgien</i> ,	1
<i>Officiers, Mariniers</i> ,	62
<i>Matelots</i> ,	159
<i>Gardes de la Marine</i> ,	3
<i>Volontaire</i> ,	1
.	<u>Hommes, 233</u>

Suite

Suite de l'Amazonne.

<i>Soldats</i> ,	55
<i>Valets</i> ,	10
<i>Mouffés</i> ,	7
.	<u>Hommes</u> , 305

La Gloire.

MESSIEURS,

La Jaille, C.	1
La Calandre, S. C.	1
Noilles, L.	1
Fromont de Villeneuve, S. L.	1
Lifle-Gouthere, E.	1
Meré, S. E.	1
Le Chevalier Dumenaye, T. E.	1
Bedée, Q. E.	1
<i>Aumônier</i> ,	1
<i>Ecrivain</i> ,	1
<i>Chirurgien</i> ,	1
<i>Officiers, Mariniers</i> ,	70
<i>Matelots</i> ,	158
<i>Volontaires</i> ,	3
<i>Soldats</i> ,	66
<i>Valets</i> ,	12
<i>Mouffés</i> ,	16
.	<u>Hommes</u> , 336

L'Astree.

L'Astrée.

MESSIEURS,

Kerguelin, C.	I
Destry, S. C.	I
Du Goutet, L.	I
Cornouailles, S. C.	I
Penvern, E.	I
Villers-Saint-Paul, S. E.	I
<i>Aumônier,</i>	I
<i>Ecrivain,</i>	I
<i>Chirurgien,</i>	I
<i>Officiers, Mariniers,</i>	42
<i>Soldats,</i>	95
<i>Matelots,</i>	34
<i>Valets,</i>	11
<i>Mousses,</i>	12
	<u>Hommes, 203</u>

La Catherine.

MESSIEURS,

Daniel, C.	I
Desgigoux, L.	I
Kerilly, E.	I
<i>Ecrivain,</i>	I
<i>Chirurgien,</i>	I
	<u>Hommes, 5</u>

Suite

Suite de la Catherine.

<i>Officiers, Mariniers,</i>	10
<i>Matelots,</i>	25
<i>Volontaire,</i>	1
<i>Valets,</i>	5
<i>Moussé,</i>	1
.	
						<i>Hommes, 47</i>

Année 1709.

*Le Lis, le Jason, l'Amazonne, la Gloire, l'Astrée.**Le Lis.*

MESSIEURS,

Du Gay-Trouin, C.	1
La Harteloire de Betz, S. C.	1
Sabrevois, L.	1
Cerquigny, S. L.	1
Du Houllay, T. L.	1
Du Vignier, E.	1
Schéridan, S. E.	1
Cuffy, T. E.	1
De Grieu, Q. E.	1
Gouvello, Cinq. E.	1
La Juffeliere, Six. E.	1
Martonne, Sept. E.	1
.	
						<i>Hommes, 12</i>

Suite

Suite du Lis.

Themereux, Huit. E.	I
<i>Aumônier</i> ,	I
<i>Ecrivain</i> ,	I
<i>Chirurgien</i> ,	I
<i>Officiers, Mariniers</i> ,	95
<i>Matelots</i> ,	326
<i>Soldats</i> ,	120
<i>Volontaires</i> ,	4
<i>Valets</i> ,	17
<i>Mouffes</i> ,	21
	<hr/>
	<i>Hommes</i> , 599
	<hr/>

Le Jason.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Courferac, C.	I
Joganville, S. C.	I
Du Houllay, L.	I
Barilly, S. L.	I
Belisle, T. L.	I
Du Vigné, Q. L.	I
Sully de Nogent, Cinq. L.	I
Lisle-Gouthere, E.	I
Du Heron, S. E.	I
De Kret, T. E.	I
Martonne, Q. E.	I
	<hr/>
	<i>Hommes</i> , 11
	<hr/>

Suite

Suite du Jafon.

Fromentiere, Cinq. E.	I
<i>Aumônier</i> ,	I
<i>Ecrivain</i> ,	I
<i>Chirurgien</i> ,	I
<i>Officiers, Mariniers, & Matelots</i> ,	309
<i>Soldats, & Volontaires</i> ,	91
<i>Valets, & Mouffes</i> ,	26
	<hr/>
	<i>Hommes, 441</i>
	<hr/>

L'Amazonne.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Courferac, C.	I
Joganville, S. C.	I
Belle-Isle, L.	I
Sully de Nogent, S. L.	I
Lille-Gouthere, E.	I
Du Heron, S. E.	I
De Kret, T. E.	I
<i>Aumônier</i> ,	I
<i>Ecrivain</i> ,	I
<i>Chirurgien</i> ,	I

Remplacement.

MESSIEURS,

De Courferac, l'aîné, C.	I
	<hr/>
	<i>Hommes, 1</i>
	<hr/>

L1 *Suite*

Suite de l'Amazonne.

Marigny, S. C.	I
Thivas, L.	I
Scheridan, S. L.	I
Du Gaspern, E.	I
Gouvello, S. E.	I
La Jusseliere, T. E.	I
Franey, Qu. E.	I
<i>Officiers, Mariniers,</i>	59
<i>Matelots,</i>	144
<i>Volontaires,</i>	6
<i>Soldats,</i>	74
<i>Mousses, & Valets,</i>	24
	<u>Hommes, 315</u>

La Gloire.

MESSIEURS,

La Jaille, C.	I
La Calandre, S. C.	I
Millet, L.	I
Fromont de Villeneuve, S. L.	I
Noilles, T. L.	I
Dumenaye, E.	I
Meré, S. E.	I
Bedée, T. E.	I
<i>Aumônier,</i>	I
	<u>Hommes, 9</u>

Suite

Septembre 1709.

Le Lis, l'Achille, le Jason, l'Amazonne, & le René.

Le Lis.

M E S S I E U R S ,

Du-Guay-Trouin, C.	I
Nogent, S. C.	I
Gourville, L.	I
Brugnon, S. L.	I
De Liefta, T. L.	I
Barilly, Q. L.	I
Duvigné, Cinq. L.	I
Scheridan, Six. L.	I
Defchelles, E.	I
Dervaux, S. E.	I
Servigné, T. E.	I
La Potterie, Q. E.	I
La Bedoyere, Cinq E.	I
Martonne, Six. E.	I
Kerloret, Sept. E.	I
De Rossel, Huit. E.	I
La Coudraye, Commiss.	I
<i>Aumônier,</i>	I
<i>Ecrivain,</i>	I
<i>Chirurgien,</i>	I
<i>Officiers, Mariniers,</i>	100
	<hr/>
	<i>Hommes, 120</i>

Suite

Suite du Lis.

<i>Matelots,</i>	348
<i>Volontaires,</i>	5
<i>Soldats,</i>	104
<i>Valets,</i>	21
<i>Mouffes,</i>	15
	<hr/>
	<i>Hommes, 613</i>

L'Achille.

M E S S I E U R S,

Le Comte d'Arquien, C.	1
Leftanduerre, S. C.	1
Bercy, L.	1
Du Houllay, S. L.	1
Bourville, T. L.	1
Goubert, Q. L.	1
Foligny, E.	1
Lisle-Gouthere, S. E.	1
Boismillon, T. E.	1
Courtois, Q. E.	1
David, Cinq. E.	1
Longueval, Six. E.	1
Chevalier de Conflans, Sept. E.	1
Chevalier de Rochechouart, Huit. E.	1
Scumis, Neuv. E.	1
	<hr/>
	<i>Hommes 15</i>

Suite

Suite de l'Achille.

Descayrac, Dix. E.	I
<i>Aumônier,</i>	I
<i>Ecrivain,</i>	I
<i>Chirurgien,</i>	I
<i>Officiers Mariniers, & Matelots,</i>	359
<i>Soldats, & Volontaires,</i>	126
<i>Vatets, & Mouffes,</i>	31
	<hr/>
	<i>Hommes, 535</i>
	<hr/>

Le Jason.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Courserac, l'aîné, C.	I
Marigny, S. C.	I
Thivas, L.	I
La Prevalaye, S. L.	I
Du Gaspersn, E.	I
La Juffeliere, S. E.	I
Gouvello, T. E.	I
La Roche-Cœtlogon, Q. E.	I
Kerfaufon, Cinq. E.	I
Forfan de Houx, Six. E.	I
<i>Aumônier,</i>	I
<i>Ecrivain,</i>	I
<i>Chirurgien,</i>	I
	<hr/>
	<i>Hommes, 13</i>
	<hr/>

Suite

Suite du Jason.

<i>Officiers, Mariniers, & Matelots,</i>	283
<i>Soldats, & Volontaires,</i>	93
<i>Valets, & Mouffes,</i>	26
	<hr/>
	<i>Hommes, 415</i>

L'Amazonne.

MESSIEURS,

Kerguelin, C.	1
De Cours, S. C.	1
Longueville-Chammoreau, L.	1
Le Marquis de Conflans, S. L.	1
Du Goutet, E.	1
Brefcanvel, S. E.	1
Darnault, T. E.	1
Château - Thiery, Q. E.	1
Barry, Cinq. E.	1
<i>Aumônier,</i>	1
<i>Ecrivain,</i>	1
<i>Chirurgien,</i>	1
<i>Officiers, Mariniers, & Matelots,</i>	220
<i>Soldats,</i>	66
<i>Valets, & Mouffes,</i>	22
	<hr/>
	<i>Hommes, 320</i>

Le

Le René.

MESSIEURS,

Daniel, C.	1
Didier, S. C.	1
La Riviere - Penifort, L.	1
Durand, E.	1
Ecrivain,	1
Chirurgien,	1
Officiers, Mariniers, & Matelots,	35
Soldats,	9
Valets, & Mouffes,	7
.	<u>Hommes, 57</u>

LISTE

L I S T E

DES OFFICIERS DE MARINE
embarqués sur les Vaisseaux & Fregattes de SA
MAJESTÉ, commandés par M. DU GUAY-TROUIN,
pour l'Expédition de Rio - Jaeniro, en 1711.

*Le Lis, le Brillant, le Magnanime, l'Achille, le
Glorieux, l'Amazone, la Bellonne, l'Astrée, l'Ar-
gonaute, le Mars, la Concorde, le Chancelier, la
Glorieuse, la Françoisse, le Patient, le Fidele, l'Aigle.*

Le Lis.

M E S S I E U R S,

Du Guay-Trouin, Cap. de Vaisseau, Commandant,	1
Terville, Lieutenant de Vaisseau,	1
Saint Prix, S. L.	1
Daché, T. L.	1
Saint Germain, Q. L. Ayde-Major, servant de Major,	1
Brugnon, Enseigne de Vaisseau, Lieutenant de la	
Compagnie de Saint Quentin,	1
Saint Dinant, Enseigne de Vaisseau,	1
Barilly, S. E.	1
Chevalier Defnots, T. E.	1
Damblemont, Q. E.	1

Hommes, 10

Mm Suite

Suite du Lis.

Heliot , Sous-Lieutenant d'Artillerie ,	I
Bourville, Chef de Brigade,	I
<i>Officiers , Mariniers ,</i>	83
<i>Matelots ,</i>	220
<i>Valets ,</i>	26
<i>Hautbois & Violons ,</i>	6
<i>Gardes de la Marine ,</i>	10
<i>Volontaires ,</i>	4
<i>Soldats ,</i>	306
<i>Mouffes ,</i>	5
	<i>Hommes , 672</i>

Le Brillant.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Goyon, Capitaine de Fregatte,	I
Bailly de Saint Marc, Lieutenant de Vaisseau,	I
De Plane, S. L. Capitaine de Compagnie,	I
Bercy, T. L.	I
Dauberville, Enseigne de Vaisseau, Lieutenant de la Compagnie de Lambourg,	I
De Liefta, Enseigne de Vaisseau, Lieut. de Conseil,	I
De Brouel, L. de Bonnail,	I
De Lescoue, L. Enseigne de Duchatel,	I
De Keroulas, E.	I
Coëtlogon, S. E.	I
	<i>Hommes , 10</i>

Suite

Suite du Brillant.

<i>Officiers, Mariniers,</i>	72
<i>Matelots,</i>	165
<i>Valets,</i>	18
<i>Gardes de la Marine,</i>	11
<i>Soldats,</i>	241
<i>Mousses,</i>	15
	<i>Hommes, 532</i>

Le Magnanime.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Courferac, Capitaine de Fregatte,	1
Keravel, Lieut. de Vaisseau, & Cap. de Compag.	1
Longuejoue, Lieutenant de Vaisseau,	1
Bernouge, S. L.	1
Veureal, T. L.	1
Cottantré, Enf. de Vaiss. Lieut. de la Comp. de Dreville,	1
Mordant d'Hericourt, S. E. de Vaisseau,	1
La Riviere-Pourlo, T. E. Lieut. de la Comp. de Merval,	1
Duchatelet, Q. E. Lieut. de Keralio,	1
La Riviere-Foulon, Cinq. E. de la Boissonniere,	1
Staffort, Six. E. de Vaisseau,	1
Pottin, Sept. E. de la Comp. de Langou,	1
Montmarly, Huit. E. de la Comp. de Dreville,	1
Coulombe, Neuv. E.	1
Souchefne, Dix. E.	1
	<i>Hommes, 15</i>

M m ij *Suite*

Suite du Magnanime.

<i>Officiers, Mariniers,</i>	84
<i>Matelots,</i>	212
<i>Valets,</i>	20
<i>Gardes de la Marine,</i>	13
<i>Mouffes,</i>	19
<i>Soldats,</i>	295
	<u>Hommes, 658</u>

L'Achille.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Beauve, Lieut. de Vaiffeau,	1
Merviel, Lieut. de Vaiff. Cap. de Comp.	1
Goyon - Tavilliers, Lieut. de Vaiffeau,	1
Heuzé de Gramont, Enf. de Vaiff. Lieut. de Boiffieux,	1
Dains, S. E. Lieut. de la Comp. de Leftang,	1
De Vaffan, T. E. de Saint Lazare,	1
La Jonquiere, Q. E.	1
De Murat, Cinq. E. de Vaiff. Lieut. de Montmaure,	1
Kerburce, Six. E. Lieut. de Reignac,	1
Chevalier de Carman, Sep. E. & de Merval,	1
De Presse, Huit. E.	1
Longueville, Neuv. E. & de la Comp. de S. Quentin,	1
Chevalier de Fromentiere, Dix. E.	1
Chevalier, Lieut. de Fregatte,	1
	<u>Hommes, 14</u>

Suite

Suite de l'Achille.

<i>Officiers, Mariniers,</i>	72
<i>Matelots,</i>	169
<i>Valets,</i>	19
<i>Gardes de la Marine,</i>	9
<i>Soldats,</i>	244
<i>Mouffes,</i>	18
	<hr/>
	<i>Hommes, 545</i>

Le Glorieux.

MESSIEURS,

La Jaille, Lieutenant de Vaiffeau,	1
La Calandre, Capitaine de Brulot,	1
Tonnancour, Enf. de Vaiff. Lieut. de S. James,	1
Du Gasté, S. E. de Vaiff. de la Comp. de Bayne,	1
Dumenaye, T. E. & de la Comp. de Shaucy,	1
Moulinneuf, ayant foin du détachement de Desmarques,	1
Coulombe, Q. E.	1
Chevalier de Damas, C. E. & de la Comp. de Plane,	1
Dauval, Six. E. chargé du foin du détachement Keravel,	1
Scheridan, Sept. E.	1
<i>Officiers, Mariniers,</i>	69
<i>Matelots,</i>	171
<i>Valets,</i>	17
<i>Gardes de la Marine,</i>	11
	<hr/>
	<i>Hommes, 278</i>

Suite

Suite de la Bellonne.

Maffiac , Ayde d'Artillerie ,	1
Officiers , Mariniers ,	35
Matelots ,	67
Valets ,	8
Gardes de la Marine ,	5
Soldats ,	100
Mouffes ,	10
	<hr/>
	Hommes , 228
	<hr/>

L'Astrée.

MESSIEURS,

De Rogon , ayant rang de Cap. de Brûlot ,	1
La Maisonfort , Enseigne de Vaisseau ayant soin du détachement de Dubosquet ,	1
Officiers , Mariniers ,	31
Matelots ,	50
Valets ,	7
Volontaire ,	1
Soldats ,	50
Mouffes ,	10
	<hr/>
	Hommes , 151
	<hr/>

L'Argonaute.

L'Argonaute.

MESSIEURS,

Le Chevalier de Bois de la Motte, Enf. de Vaiss.	1
Droualin, S. E. de la Comp. de Darnaud.	1
La Bedoyere, T. E.	1
Cuffy, Q. E. & de la Comp. de S. James,	1
<i>Officiers, Mariniers,</i>	51
<i>Matelots,</i>	97
<i>Valets,</i>	9
<i>Gardes de la Marine,</i>	7
<i>Soldats,</i>	106
<i>Mouffes,</i>	13
	<hr/>
	<i>Hommes, 287</i>

Le Mars.

MESSIEURS,

La Cité Danican, ayant rang de Cap. de Fregatte,	1
Marigny, Lieut. de Vaiss.	1
Du Hainault, S. L.	1
Nanclars, T. L.	1
Beaudretun, E.	1
Des Valaffes, S. E.	1
Keffel, Lieut. de la Comp. de Barentin,	1
Desgrés Demont-Saint-Pere, E.	1
Teffier de la Cointrie, Lieut. de Fregatte, Enf.	1
Barentin,	1
	<hr/>
	<i>Hommes, 10</i>

Suite

Suite du Mars.

Caron, Lieut. de Fregatte,	1
Officiers, Mariniers,	70
Matelots,	118
Valets,	17
Gardes de la Marine,	2
Soldats,	300
Mouffes,	23
	<hr/>
	Hommes, 541

La Concorde.

MESSIEURS,

De Pradel Daniel, C.	1
Daniel, L.	1
Helvetius, S. L.	1
Gauthier, E.	1
Pennefort, S. E.	1
Officiers, Mariniers,	15
Matelots,	29
Valets,	8
Forgerons,	2
Soldats,	25
Mouffes,	10
	<hr/>
	Hommes, 94

Na Le

Le Chancelier.

M O N S I E U R ,

Durocher Danican,	I
<i>Soldats</i> ,	14

La Glorieuse.

M O N S I E U R ,

La Perche,	I
<i>Soldats</i> ,	36
<i>La Françoisè</i> , } <i>Traversiers commandés par deux Pilotes.</i>	
<i>Le Patient</i> , }	

Le Fidele.

M E S S I E U R S ,

De la Moinerie-Miniac, servant de Cap. de Fregatte par ordre.	I
Pimont, Lieut. Cap. de Comp.	I
Le Marquis de Saint Simon,	I
La Solaye, Lieut. de Comp.	I
La Vie de Hour, Enf. de Comp.	I
Saint Sulpice, E.	I
Le Chevalier de Vilette, Enf. de Comp.	I
Le Comte d'Aumale, Enf. de Comp.	I
Confolin, Chef de Brigade,	I
Francine, Garde de la Mar. servant en qualité d'Officier,	I
Basteres,	I
Du Cazau,	I
.	
	<u>Hommes, 12</u>

Suite

Suite du Fidèle.

La Grange Ducaniel, Garde de la Mar. servant d'Officier,	1
Lascou, Garde de la Marine, servant d'Officier,	1
La Gerouardiere,	1
D'Aire de Villermin,	1
Pimont, de la Comp. de Brest,	1
Officiers, Mariniers,	70
Matelots,	137
Valets,	15
Gardes de la Marine,	8
Soldats,	235
Mousses,	6
	<u>Hommes, 488</u>

L'Aigle.

MESSIEURS,

De la Mar de Can, Cap. de Flutte,	1
Descoyeux-Fouras, Lieut. de Comp.	1
La Grange, Lieut. de Comp.	1
Campané, Enf. de Comp.	1
Saint-Hermin de la Sarice, Enf. de Comp.	1
Marigny, Chef de Brigade,	1
Bertauville, Sous-Brigadier, Garde de la Marine,	1
Villers, S. Sous-Brigadier,	1
Montholon, T. Sous-Brigadier,	1
La Biche, Q. Sous-Brigadier,	1
	<u>Hommes, 10</u>

Suite

Suite de l'Aigle.

<i>Officiers, Mariniers,</i>	47
<i>Matelots,</i>	63
<i>Valets,</i>	11
<i>Gardes de la Marine,</i>	4
<i>Soldats,</i>	93
<i>Mouffes,</i>	11
.	<u>Hommes, 239</u>

*FIN,**C. F. S. . . .*

68 b 1

Oude band en schutbladen
verwijderd. Papierreparaties aan
een aantal bladen in het
boekblok. Nieuwe schutbladen
opgenaaid. Ex-libris overgezet.
Halfleren band met marmeren
platten.

Restauratieatelier Jos Schrijen
Broekens en Fleischer
September 2008

